

Secrets et remedes éprouvez. Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du roy ... Avec plusieurs experiences nouvelles de physique et de medicine / [Ed. by Jean Rousseau de La Grange-Rouge].

Contributors

Rousseau, Henri de Montbazon, approximately 1643-1694
Rousseau, Jean

Publication/Creation

Paris : C. Jombert, 1708.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/k4u872qq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



44751/A 8315

celivres En tres precept
il ne faut le montre
a tous le monde

le 5 - d'aout 1814 -
martin

il vient a la Religieuse

SECRETS

ET REMEDES

E' P R O U V E Z.

Dont les préparations ont été faites
au Louvre, de l'Ordre du Roy,

*Par deffunt M. l'Abbé ROUSSEAU,
cy-devant Capucin & Medecin de
sa Majesté.*

Seconde Edition corrigée & augmentée
des Préservatifs & Remedes univer-
sels; tirez des Animaux, des Vege-
taux, & des Mineraux, Ouvrage
Posthume du même Auteur.



A P A R I S,

Chez CLAUDE JOMBERT, près des
Augustins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

2 E C K E 13

ET REMEDII

PROPRIO

Donc les propriétés ont été
au lieu de la nature

et les propriétés ont été
au lieu de la nature

et les propriétés ont été
au lieu de la nature



A L A M E M O I R E
de mon tres-cher , & tres-
bien-aimé Frere.

*Avertissement necessaire sur son
present Livre.*

JE dois à la memoire de mon Frere
qui avoit tant d'amitié pour moy ,
tant de charité pour les Pauvres &
tant de zele pour le Public , la publi-
cation de ses Ouvrages. Je les appel-
le Ouvrages , quelques petits qu'en
soient les Volumes , par l'estime que
j'en fais , tant pour la profondeur &
la sublimité des matieres qu'ils con-
tiennent , que pour la pénétration de
l'Auteur & la clarté dont il les a trai-
tées.

Je commence par ses experiences
de Physique & de Medecine , reser-
vant à produire le Traité de Philoso-
phie Theologique , qu'il a composé
en Latin , quand mes occupations ne-

AVERTISSEMENT.

cessaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celui-cy aura été reçu me fait connoître qu'on ait de l'empressement pour l'autre, je pourray y joindre un Essay de ma façon, mêlé de Morale, de Jurisprudence & de politique; qui contiendra des moyens, à mon avis, de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et selon le succès & l'approbation, je traduiray le François en Latin pour les donner ensemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne sont non plus que des Essais qu'il avoit faits pour communiquer à ses amis, & pour les perfectionner ensuite sur leurs reflexions & sur leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les dispositions secretes de sa sagesse impénétrable, ordonne de tout selon son bon plaisir; nous en a privez en l'attirant à luy par une maladie de cinq jours.

C'est ainsi, que vous êtes le Maître, ô mon Dieu. J'étois cependant moy-même à l'extrémité, & j'aurois sans doute incessamment suivy mon

AVERTISSEMENT.

Frere, sans le secours & les Remedes de Monsieur l'Abbé Aignan, nôtre ancien & bon amy, confrere & coinventeurs des découvertes de nôtre illustre défunt.

Ne prenez donc pas garde si le discours de ce Traité n'est peut-être pas dans toute la politesse du langage d'aujourd'huy; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état, que d'y apporter du changement, crainte qu'en voulant le polir ou l'amplifier on en affoiblît l'énergie ou alterât la science. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étendue des raisonnemens dans le stile naturel de l'Auteur. Je me suis contenté d'y mettre des titres convenables, pour couper en especes de Chapitres la continuité du discours, & en rendre la lecture plus commode & plus agréable: Et si j'ay mis en marge des marques & des annotations; ce n'est que pour les moins appliquez, qui passeroient peut-être sur ces endroits trop legerement. J'ay mis aussi une Table des Chapitres au commencement & une Table

AVERTISSEMENT.

des Maladies & des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ay ajoûté separément & par le dernier Chapitre quelques procedez & Remedes particuliers, ou que j'ay trouvez dans les Manuscrits de mon Frere, qu'il m'a laissez comme par Testament, ou qu'il m'avoit communiquez de son vivant; & à la perfection desquels il travailloit actuellement. La preparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, de l'Urine, des Excremens, &c. Une Essence particuliere de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celui de deffunt M. d'Acqueville, parce que j'en veux bien conserver le secret à sa veuve; mais celui que mon Frere m'envoya de Marseille par sa

Nota.

A V E R T I S S E M E N T.

Lettre du 2. de Février 1680. que j'ay gardée précieusement. Duquel à la verité la composition n'est pas tout à fait si facile; Mais aussi qui est incomparablement & plus seur & plus prompt. Je n'ay pas crû devoir priver le Public de ces connoissances; ne doutant point qu'il ne se trouve des Sçavans assez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur derniere perfection.

Ne me fera-t'il point cependant permis de répondre à quelques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occasion de la science & du Livre de mon Frere? Un grand Seigneur tout étonné s'écria dernièrement. Eh! comment avec tant de connoissances & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune? A cinquante-un an! s'il est vray comme Vanhelmont l'assure, qu'il n'y a point de maladie incurable, ou comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qui n'ait son Remede.

Je pourrois aussi demander com-

à iiij

Traité
de Li-
thias
Cap. 7. 4.
Lib. de
contract.
memb.
tract. 2.
Cap. 2.

A V E R T I S S E M E N T.

Lib. Chirurg. min. tract. 1. de con tracturis Cap. 9. Lib. de fatalib. Cap. 1. ment le sçavant Ettmuller mourut en 1683. âgé seulement de trente-neuf ans ? Mais le même Paracelse satisfait à cette question tres-doctement & tres-pieusement ; si la Medecine & ceux qui s'en servent, dit-il, sont souvent opprimez, si l'effet en est empêché, & le cours de la Nature perverty par la fatalité des Esprits superieurs, (qu'il dit resider dans les Astres) c'est pour nous convaincre de nôtre mortalité, & pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile & perissable vie.

Car enfin, poursuit-il, quand même nous aurions une connoissance parfaite de toutes les choses nuisibles, des causes des Maladies & des vertus des Remedes ; le destin néanmoins non seulement ruine avec facilité toute nôtre science, & détruit tout nôtre dessein, sans qu'il nous soit possible de luy resister ; mais nous nous offrons même à sa fatalité, laquelle renversant toute nôtre prudence, & brisant tous nos efforts nous convainc de nôtre caducité ; &

AVERTISSEMENT.

nous fait enfin passer de la vie à la mort. En sorte, ajoûte-t'il, que les grands Remedes ne nous sont donnez de Dieu qui les a créez, que pour soutenir nos esperances & résister aux maladies & à la destinée, aussi long-tems qu'il plaira à sa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé sa pensée & justifié la mort de mon Frere par la sienne même, arrivée dans la quarante-huitième année de son âge; quoy qu'il fût d'une science & d'une capacité incomparable, soit qu'il l'eût, comme quelques uns disent, empruntée des doctes Manuscrits de Basile Valentin, soit qu'il l'eût luy-même puisée dans la source des sciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-Puissant, vous le faites bien voir, montrez-le nous donc par votre misericorde, comme vous nous le montrez par votre puissance.

Mon Frere, qui étoit persuadé, que le Systeme des Figures & des Atomes inventé par Democrites & par Epicure, & renouvelé par Gassendy & par Descartes, n'est par le

AVERTISSEMENT.

Système de la vérité; & qui croyoit avec saint Augustin, que Platon est celuy des Philosophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont semble être sectateur: mon Frere, dis-je, a par occasion fait quelques réflexions, & laissé naturellement couler quelques raisonnemens par endroits dans son Livre contre la Philosophie moderne, & les opinions des Gassendistes & des Carthesiens.

Mais c'est une question de Physique aussi difficile que curieuse, & à mon sens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainsi que celle de leurs proprietéz & de leurs vertus spécifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la realité & les effets en soient connus certainement, sans qu'il soit necessaire, & peut-être possible, de penetrer dans la maniere de leur production, ny dans celle de leurs operations.

De vray, soit que ces formes soient successivement tirées de la puissance de la matiere, comme Aristote l'a

AVERTISSEMENT.

pensé ; soit qu'elles partent toutes immédiatement de la main de Dieu par des créations particulieres , comme Vanhelmont l'affure ; soit qu'elles ne soient que des modifications de la matiere universelle distinguée en une infinité de genres , d'especes & d'individus par l'arangement divers des differentes figures de ses parties , selon les principes de la Philosophie nouvelle : Tous ces Systemes opposez & incompatibles dans la Physique se concilient néanmoins suffisamment , comme Ettmuller le montre doctement , ou du moins sont compatibles dans la Medecine ; parce que la question n'est pas tant de la réalité des choses que de la maniere dont elles sont. Et qui a jamais pénétré dans les singularitez & dans les modes ? Dieu ne s'en est-il pas reservé la connoissance ? Qui est-ce qui oseroit seulement avancer qu'il comprend ce que c'est positivement & parfaitement que les genres , les especes , les personnes , les qualitez , les semences , les fermens , les mouvemens ? Comment donc comprendre la maniere

AVERTISSEMENT.

dont la Nature fait les formes, les différences & les propriétés constitutives de ces distances essentielles, & dans les mêmes & dans les différents sujets; cela se voit & ne se comprend point.

Il y a pourtant quantité de choses que l'on sçait véritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végétation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, est ce qui le distingue des pierres & des métaux; que la sensibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux, est ce qui le distingue des Plantes; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges, est ce qui le distingue des brutes; l'on sçait qu'il est seul capable de rire, & que c'est sa propriété essentielle, & l'on n'ignore pas qu'il est susceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philosophe assez superbe & assez téméraire pour oser soutenir qu'il comprend évidemment, & qu'il sçait clairement, & certainement la manière précise, dont la nature en formant l'homme

AVERTISSEMENT.

produit en luy la végétation, l'animalité, la risibilité, la chaleur, la blancheur, & tant d'autres différentes dont la multitude & la diversité n'est assurément pas moins incompréhensible qu'admirable. Du moins, il est certain que l'on ne connoît point cette singularité, c'est à-dire cette dernière difference constitutive de la personnalité, par laquelle un homme n'est pas un autre homme, & Jacques est différent de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les Animaux se nourrissent, se meuvent, se multiplient, & font pour ainsi dire une infinité d'actions admirables; mais de sçavoir le mode & l'affection précise dont ces actions sont essentiellement produites, & comment les effets s'en ensuivent; c'est ce qui passe la capacité des Mortels: Ces connoissances sont réservées aux esprits détachés de la matiere qui offusque nôtre intelligence.

Il est de même impossible de pénétrer dans le mode & la maniere de la vertu ou propriété par laquelle l'Opium, par exemple, & l'Helebore

AVERTISSEMENT.

montent l'un & l'autre au cerveau, & y operent des effets si differens, non seulement à l'égard l'un de l'autre; mais à l'égard de chacun des deux, selon qu'ils sont ou cruds ou préparez, & encore selon leurs préparations differentes, quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute: tant il est vray que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen sûr pour découvrir la verité en tout ce qui n'excede point la sphere de l'intelligence humaine.

Il me semble que mon Frere a sagement parlé de ces modes dans son raisonnement sur la Vegetation, sur l'Opium & sur le Sommeil Chap. 2. & 3. de sa Theorie, en avouant son insuffisance.

En effet, entre tous les Systemes que les Philosophes ont imaginez depuis la création du Monde, & tous ceux qu'ils imagineront jusqu'à la consommation des Siecles, quoique peut-être ils fussent tous possibles par rapport

AVERTISSEMENT.

à l'indifference des Etres & à la toute-puissance de Dieu : Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de veritable, n'y ayant qu'une verité. Et c'est celui qui est conforme à l'idée de Dieu Createur, & à cette parole ineffable qu'il a non-seulement prononcée au moment de la création ; mais qu'il prononce continuellement en la conservation des Etres ; qui n'est que leur création continuée par la seule & même action éternelle qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'est la conformité des choses à cette idée adorable, qui est leur verité essentielle, & c'est la connoissance de cette conformité qui est la science ; la science ne consistant qu'en la connoissance de la verité.

De quelque maniere donc que les Philosophes expliquent l'essence & la verité des choses, ils ne l'expliqueront veritablement qu'autant que leurs expressions répondront à la parole & à l'idée du Createur, & qu'elles en représenteront & le caractère & l'image.

Ce privilege semble avoir été re-

A V E R T I S S E M E N T.

fervé à Moïse, comme le Prophete qui a le plus entré dans le sanctuaire & le conseil de la Divinité; les Philosophes n'ont marché dans les voyes de la verité qu'en suivant ses traces & ses lumieres: Et dés qu'ils se sont écartez de ses principes, ils se sont précipitez dans le mensonge & dans l'erreur. Il est le Philosophe des Philosophes; c'est luy qui du moins en cela plus sage qu'Adam, sans attenter de nouveau à l'Arbre de Science, & vouloir orgueilleusement pénétrer dans les secrets de Dieu, & entrer dans la maniere incomprehensible dont la Sagesse éternelle a formé chaque chose, nous en manifeste éloquemment & simplement l'existence & la réalité, en nous assurant clairement & sans enigme, qu'à l'instant de la Création, Dieu a fait le Ciel & la terre dans le principe; c'est-à-dire, dans son Verbe Eternel, par lequel toutes choses ont été faites.

Gen. 1. 1.
& 2. 1.
Joan. 1.
1. 2. 3. 4.

Il explique ensuite, qu'il entend par le Ciel & la terre toutes les Créatures; le globe terrestre, l'abîme des eaux, les tenebres, la lumiere, le jour,

AVERTISSEMENT.

jour, la nuit : Voila ce qu'il appelle l'ouvrage du premier jour de la Création. Celuy du second, c'est le Firmament, qu'il nomme Ciel & separateur des Eaux qui sont audessus d'avec celles des Mers. Voilà sa propriété ; & c'est par l'ouverture des Catharactes de ce Ciel, c'est-à-dire, par la cessation de l'efficacité de sa vertu separative, que l'abîme supérieur s'est débordé, que l'abîme inférieur s'est débordé, & qu'ils ont inondé toute la terre au tems du Déluge.

Le troisième jour Dieu (dit Moïse) assembla les eaux inferieures en la mer, fit paroître la terre, & les nomma terre & mer : Puis il donna à la terre la vertu de germer & de produire des herbes & des arbres de tous genres & de toutes especes ; & aux arbres & aux herbes la vertu de porter des fruits & des semences des mêmes especes & des mêmes genres, sans avoir autrement expliqué comment se fait ce germe & cette production, ny comment se fait ce fruit & cette semence, sinon par la vertu de

AVERTISSEMENT.

cette parole qui est le Verbe de Dieu.

Le quatrième jour de la Création, Dieu fit les deux grands luminaires, le Soleil pour présider au jour, la Lune pour présider à la nuit; & les Etoiles. Il les mit dans le Firmament pour separer le jour d'avec la nuit, luire dans le Ciel, illuminer la terre & servir de signes, de tems, de jours & d'années.

C'est ce que Dieu a bien voulu nous enseigner par le Prophete touchant les fins & les destinations naturelles des Astres; mais David nous apprend qu'il n'appartient qu'à Dieu seul d'en connoître les proprieté & les vertus essentielles; qui selon quelques grands Philosophes sont les ouvriers & les causes efficientes de toutes les generations, & de toutes les vicissitudes du monde inferieur.

Qui n.
met
multitu-
dinem
stellarū
& omni-
bus eis
nomina
vocat.

Le cinquième jour, Dieu commanda aux eaux de produire les Poissons & toute ame vivante, reptile & volatile dans la Mer & dans l'Air. Et il leur donna avec sa Benediction la vertu de croître, de multiplier & de remplir l'Air & la Mer, sans expliquer ny la

AVERTISSEMENT.

maniere ny le moyen dont cette vertu opere.

De même le fixième jour Dieu donna à la terre la vertu de produire les Reptiles, les Bêtes, & tous les genres & toutes les especes d'Animaux. Puis le même jour il fit l'Homme à son image & à sa ressemblance, mâle & femelle; & leur donna l'autorité sur tous les animaux de l'air, de la mer & de la terre, avec sa Bénédiction & la vertu de croître, de multiplier, de remplir la terre & de la fourmettre par leur domination sur toutes les Créatures sublunaires. Il leur donna toutes les herbes, les legumes & les fruits pour se nourrir.

Mais le Prophete n'explique point comment toutes ses merveilles se font; Il en laisse les modes & les manieres impenetrables aux mortels; & se contente de dire, qu'ainsi Dieu accomplit la perfection du Ciel & de la terre, avec tous les ornemens dont il les a embellis, qu'il trouva d'une
Gen. 2^e
1. 4.
excellente bonté & d'une beauté parfaite. Et il appelle ces six jours les
Nota.]
générations du Ciel & de la Terre

AVERTISSEMENT.

dans le jour de leur création; ce qui renferme de grands mysteres.

L'Evangeliste saint Jean, interprete de Moïse ou plutôt de la parole de Dieu, commence ses Oracles par la revelation de ces mysteres; que le Verbe Divin est le Principe Eternel dans lequel & par lequel toutes choses sont faites; qu'il est la lumiere & la vie, qui luit jusques dans le profond des plus épaisses tenebres, & qui éclaire tous les hommes dès leur naissance. JESUS-CHRIST nôtre bon Maître l'a confirmé luy-même en nous enseignant qu'il est la voye, la verité & la vie; que rien n'est & n'agit sans luy; que c'est luy qui a fait le monde, qu'il est la vie & la lumiere des hommes.

In ipso
vivimus,
move-
mur &
sumus.

Et sur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez sur les saintes Ecritures, mon Frere explique dans sa Theologie, & fait comprendre & comme sensiblement connoître, que dans l'Art, dans la Nature, dans la grace & dans la gloire, rien ne se fait que par le moyen du Verbe de Dieu, qui est tout en toutes choses,

AVERTISSEMENT.

comme toutes choses sont en luy seul.
Voilà le Systeme de la verité ; la Theologie Philosophique , & la Philosophie Theologique avec laquelle on parvient à la veritable connoissance des Créatures par le Créateur même , pour retourner des Créatures à la contemplation, à l'admiration & à l'adoration du Créateur. Je reviens au present Livre de mon Frere sur lequel vous connoîtrez que cette digression, & toute cette longue Preface ne sont pas inutiles..

Invisi-
bilia Dei
percrea-
tū fac-
ta sunt
intellec-
ta cons-
piciun-
tur.

C'est le sort des grands genies d'avoir des jaloux. Et les jaloux , qui sont ordinairement présomptueux , n'estiment que les productions de leur propre esprit, & méprisent les ouvrages d'autrui. Quelques-uns ont voulu dire que ce Livre ne contient rien que d'empirique ; que rien n'y est prouvé, qu'il n'y a pas de science ; & qu'il ne traite d'aucune Maladie. Il est vray que l'Auteur n'y a point touché la connoissance des Maladies ; & ce n'étoit pas son dessein. C'est une matiere ample & particuliere ; & une autre partie de Medecine. Peut-

AVERTISSEMENT.

être n'a-t'il pas crû facile d'ajouter aux connoissances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme ses principaux Maîtres Trismegiste, Hypocrates, Paracelse, Vanhelmont, & les autres grands Philosophes ont caché sous des enigmes leurs plus grands Remedes, il s'est efforcé d'en développer quelques-uns, & d'en rechercher les principes en fouillant dans le centre de la nature par ses experiences & par ses raisonnemens. Et j'ose promettre au Lecteur qu'il en trouvera la science si profonde & si évidente qu'il fera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénétrants & moins jaloux Philosophes ont avoüé, que ses lumieres & ses principes sont l'ouverture & la voye de la nature & de la verité.

Nota.

L'envie qui fait agir les personnes interessées, en a poussé à soutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainsi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de preparer des Remedes, comme si tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une

AVERTISSEMENT.

même matiere d'une infinité de manieres differentes plus ou moins claires, plus ou moins scientifiques, plus ou moins utiles? Pourquoi donc n'ont-ils point deviné que c'est la voye & la méthode de préparer les Febrifuges de Vanhelmont, ainsi que les remedes Hysteriques & Cephaliques pour les Vapeurs & pour les passions du Cerveau? Et que c'est l'explication naturelle de cette fameuse Enigme de l'Eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le faire toucher au doigt.

Les Philosophes enseignent; que le Souffre fait les odeurs, le Mercure les couleurs & le Sel les Saveurs; ainsi une Essence qui les contient en exaltation sans mélange de chose étherogene, est parfaite; puisqu'elle réunit en soy les trois principes. Le secret & le mystere est donc de trouver un dissolvant naturel & homogene, pour les extraire, les réunir & les exalter: au lieu que quand le Menstruë est d'une autre espece, il se forme un Estre neutre, & non pas une essence simple & naturelle. Ce

Traët.
de febris
bus cap.
14. 1. 2.
Cap. de
concep-
tis art. 2.
& seq.

Eau de
la Reine
de Hon-
grie.

AVERTISSEMENT.

Livre vous apprendra la science & la méthode de faire des dissolvans homogènes & naturels : Par exemple, l'Esprit de vin de Romarin fermenté qui est son Mercure, avec lequel il faut extraire non-seulement les fleurs, c'est-à-dire l'odeur, le soufre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'esprit ou le Mercure, & tout ensemble le goût, le Sel, ou le corps essentiel du Romarin, & les réunir en une Essence parfaite, par le moyen de ce véritable dissolvant naturel; lequel contient déjà tous ces mêmes principes résolus, réunis & exaltés par la fermentation, qui est la voye naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la véritable Eau de la Reine de Hongrie qui est de couleur d'Emeraude & qui produit de si beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Esprit de vin de raisin & de simples fleurs de Romarin, qui n'en est que l'ombre & la figure.

Essence
de Vipe-
res.
Fermen-
tation
des ani-
maux.

Ajoutez cette admirable Essence de Vipères jusqu'à présent inconnue: personne que l'Auteur ne s'étant encore avisé de fermenter des animaux entières,

AVERTISSEMENT.

tiers, ny même des chairs. Ajoutez cette sçavante anatomie de la Mâne & sa double Essence, qui semble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature : procédez sans doute dignes des Sçavans : ajoutez toutes ces grandes & curieuses expériences sur le Sel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de si fortes réflexions sur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas jusques à présent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par personne ; & dont enfin on est redevable à la suffisance, aux travaux & à la charité de nôtre Auteur. Comparez après cela ce qu'il enseigne de la fermentation des Estres & de la préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Mais la composition admirable de son Baume tranquille qui seul est un tresor, tant pour ses innombrables & rares vertus, que pour la facilité de sa composition imitée de la Pierre de Butler de Helmont, n'est-elle pas de l'invention & de la pénétration de son

Baume
tranquil-
le.

A V E R T I S S E M E N T.

Arriere
faix.

esprit , aussi-bien que la préparation de l'arriere faix commune au tems de Platon , ensevelie depuis , & par luy enseignée comme nouvelle , quoique fort simple, les Auteurs s'étant contentez d'en rapporter quelques proprieté ? Il est vray que ces deux Remedes & quelques autres enseignez dans son Livre , ne se préparent pas par la fermentation : Aussi n'en traite-t'il que par occasion ; le principal dessein de son zele comme de son Livre étant de communiquer ses experiences au Public , en les accompagnant en même tems des principes sur lesquels elles sont fondées , & des lumieres & des raisonnemens qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Elixir,
Lauda-
num,
Cannelle.
Genévre,
&c.
Vulne-
raire
Sureau.

Son Elixir de propriété , son Laudanum , ses Essences de Cannelle , de Genévre & semblables qui sont faites par la voye de la fermentation ; son Eau vulneraire , son extrait de Sureau si admirable , où la fermentation ne doit pas être si parfaite ; ne sont-ce pas autant de preuves de son discernement & de sa science extraordinai-

A V E R T I S S E M E N T.

re. Ces préparations ne sont-elles pas
 ou inconnuës, ou inusitées dans la
 Pharmacie : En trouve-t'on rien que
 d'imparfait dans les boutiques des
 Apotiquaires, & que d'énigmatique
 dans les Auteurs. J'ay encore assez de
 quelques-uns de ces principaux Re-
 medes préparez de la propre main
 de mon Frere, pour en débiter à quel-
 ques personnes qui pourroient y avoir
 une confiance particuliere. En un
 mot, tout ce Livre est une nouveauté
 en ses découvertes & en sa méthode
 ou maniere de les produire ; quoique
 les veritez en soient naturelles & éter-
 nelles. Ensorte que quiconque sçaura
 rassembler toutes ces mêmes veritez
 & ces principes, & les mettre en
 œuvre par l'art de la méthode qui y
 est enseignée, pourra sans contredit
 parvenir à la préparation naturelle d'u-
 ne parfaite & veritable Essence de
 Cedre, que Vanhelmont croit être
 une espece d'arbre de vie à cause de
 son incorruptibilité. A défaut de Ce-
 dre Ettmuller après Vanhelmont sub-
 stituë le Genévre, & les bons Philo-
 sophes voyent bien qu'il en faut pren-

Essence
du Cedre

Nora.

Capité
arbor vie
ta.

Genévre

AVERTISSEMENT.

dre la racine, l'écorce, le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juste proportion : J'en mettray le procédé particulier à la fin de ce Livre.

L'ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la science de mon Frere & de son Livre; quelques uns prétendant que la fermentation altere & diminue par la réaction des Principes la force & la vertu essentielle des Estres, au lieu de l'augmenter : & qu'à force de fermentations réitérées, le premier Estre dégénere & périt. C'est ainsi, disent-ils, qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dès la seconde fermentation.

Nota. Il est facile d'en éclaircir la vérité, & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvelées exaltent de plus en plus la vertu essentielle de l'Estre fermenté. Parce que c'est une action naturelle & vitale, dans laquelle il n'y a que les accidens & les excréments qui périssent; & c'est ce qui fait que c'est une voye naturelle & sûre pour la correction des poisons naturels. L'expérience le confirme en fer-

AVERTISSEMENT.

mentant de nouveau d'excellent vin, avec du moult ou des raisins de bonne qualité. Et si le vin dégenere en vinaigre, ce n'est qu'après qu'il a perdu d'ailleurs le meilleur, le plus essentiel & le plus subtil de son esprit; pourquoy même on le fait quelquefois bouillir. Le Tartre venant ensuite à dominer, le Vin ainsi altéré & disproportionné en ses principes constitutifs passe à une seconde & nouvelle fermentation & devient aigre; non pas avec diminution, mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus, bien plus fortes que celles du Vin; l'Esprit de Vinaigre, dissolvant des matieres que l'Esprit de Vin laisse en leur entier. Le Vin comme Vin, tant qu'il est parfait, ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre: il faut qu'il y précède de l'alteration, de la dissolution & de la déperdition, ou de l'addition. Et pour lors ce n'est plus proprement du Vin; ou enfin ce n'est qu'un Vin imparfait & corrompu que la Nature agissante transforme en une autre espece d'être ressuscité, & une

AVER TISSEMENT.

autre liqueur plus excellente par sa voïe unique & son action vitale de la fermentation. C'est que ces Philosophes confondent la fermentation avec l'effervescence qui ne se fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & disproportionnée des Acides & des Alcalis; d'où résulte la mortification, l'extinction & la destruction des Estres: Au lieu que la fermentation n'est autre chose que la végétation, comme il est prouvé dans ce Livre; c'est-à-dire l'acte de la fécondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Estres s'étendent, s'accroissent, se produisent & se multiplient en multipliant leur germe & leur semence, & transformant en leur nature l'Esprit universel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Difference d'autant plus considérable qu'elle est essentielle: L'effet & par conséquent l'action de l'une étant essentiellement opposée à l'effet & à l'action de l'autre; la même action naturelle ne pouvant pas essentiellement produire la vie & causer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Li-

A V E R T I S S E M E N T.

vre contiennent des preuves convaincantes de l'exaltation de la vertu des Plantes par la fermentation; où l'Auteur en déclare la raison & la cause; n'est-elle pas toute évidente par elle-même: & n'est-il pas sensible que c'est la volatilisation des Sels ou de leur plus grande partie, dont l'Esprit est chargé & exuberé, ainsi que de la plus grande partie de l'Huile; qui par ce moyen naturel sont réunis en une seule Essence? Celle de Pain & de Vin que j'ajoute en est la confirmation visible par les merveilleux effets qu'elle opere dans les maladies desesperées & dans les Agonies. Vertu qui surpasse infiniment, pour ainsi dire, l'excellence particuliere du Pain & du Vin, disconvenables ou même nuisibles à ces états & à ces maladies. Enfin quelle difference de l'Esprit de Vin ou du Vin même, au moult qui n'est du Vin qu'en puissance, & qui n'est actué, c'est à-dire perfectionné & exalté que par la fermentation? N'est-ce donc pas une absurdité bien grande de penser que cette operation qui est la voye unique de la perfection naturelle puisse

Agonies.
Maladies
desesperées.

AVERTISSEMENT.

être aussi celle de la dégénération ?

Nota.

Il faut néanmoins observer qu'il y a deux especes ou degrez de fermentation : l'une simplement progressive & générative, qui tend à la conservation, à la propagation & à la multiplication de l'espec ; l'autre transmutative, qui de la destruction d'une especce, passe à la production d'une autre ; cette difference est fondée sur la vie & sur la mort des Estres ; selon la disposition desquels le ferment de l'Esprit universel de l'Air, ou les surmonte, ou en est surmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'Esprit universel, s'en nourrit & se multiplie par la végétation & la propagation. Mais quand l'Agent universel de la Nature trouve le levain des Estres particuliers éteint, alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre sa puissance & son universalité, par la production des especes differentes & nouvelles. Par la premiere fermentation le bled devient herbe, grain, paste, bière ; le raisin devient moust, vin, vinaigre ;

AVERTISSEMENT.

& par la seconde le pain , le vin & les autres alimens sont changez en nôtre substance ; ainsi que se font tous les autres changemens d'espece en espece. Nôtre Auteur a scientifiquement remarqué la cause de cette difference au huitième Chapitre de son Livre , où il enseigne que lorsque l'esprit universel , qui est le principe de toute alteration & végétation , agit sur un Estre vif ; il en est spécifié & déterminé à sa nature , l'animant en même tems & concourant à sa perfection: Et quand il tombe sur un Estre mort , il l'altère & le transmuë en l'espece qui s'y trouve la plus disposée.

Il est vray que l'Huile essentielle & le Sel essentiel des Estres qui en ont assez , & dont on peut les tirer naturellement sans les fermenter , contiennent aussi leurs principales vertus ; mais dans le simple degré de la Nature , au lieu qu'elle est exaltée par l'action végétative & perfectionnante de la fermentation , il est évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes , que les Sels volatils & essentiels , ainsi que les Huiles

Nota.

AVERTISSEMENT.

essentielles ne contiennent qu'une partie de l'Essence des Estres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des Simples aussi qui ne demandent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant ; & d'autres dont la préparation est legere & superficielle. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non seulement elles sont purgées de leurs excréments & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium, la Scamonée, la Coloquinte, &c. Mais leur vertu essentielle en est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médicinale ; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les experiences de ce Livre. Il est seulement nécessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstrue naturel ou le Mercure spécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Souphre des Simples vénéneux, Helebore Opium, &c. ainsi que de leur Sel, &

AVERTISSEMENT.

du peu de substance qui demeure dans le Residu ; il ne faut qu'en évaporer auparavant l'humidité superflue sans y ajouter de nouvelle matiere non fermentée; parce que le venin qu'elle contiendrait n'ayant pas été mortifié, meury & séparé par la fermentation, s'uniroit à l'Essence & la rendrait vénéneuse. Mais l'Esprit des non vénéneux, Romarin, Genévre, &c. dont toute la substance est bonne, mis en digestion avec des mêmes Simples non fermentez, en tire une teinture, & fait une Essence tres-medecinale.

Il faut encore ajouter qu'à faute de bonne Philosophie & de science, quelques uns ont avancé que la fermentation est absolument inutile ; & que l'estomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art, separant & distribuant avec intelligence les substances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même supposé que la fermentation fût nécessaire ; les Levains & les Dissolvans sont indifferens ; que l'Essence d'un Simple extraite avec de l'Eau-de-vie, de la Rosée, ou tel autre Men-

AVERTISSEMENT.

Astruë approprié est également bonne, & contient comme celle que ce Livre enseigne, les mêmes proprietez du Simple dans le même degré, en la rectifiant également. Et qu'enfin fermenter avec du moult des raisins, du levain de bière ou de pâte, du Sucre; du Miel, de la Mâne, ou du Trône; fermentation pour fermentation tout est égal & fait le même effet, sans tant de mysteres.

Je m'étonne qu'ils n'ont dit encore que la fermentation n'est propre qu'à faire des Eaux-de-vies; & par consequent des Remedes chauds qui mettent le feu dans les entrailles. Ils auroient trouvé dans le Chap. 9. de la Pratique ou seconde Partie de ce Livre, que les Eaux-de-vies sont chaudes ou tempérées selon la nature des matieres dont elles sont tirées: & qu'en observant la méthode qui y est prescrite, l'on parvient à la composition d'une Eau vulneraire d'une excellence particuliere: Et c'est la seule voye de tirer des Remedes seurs des Poisons qui tueroient par l'excès de leur froideur.

AVERTISSEMENT.

Il a déjà été remarqué qu'il y a Remede & Remede , & beaucoup de science à en faire le discernement & les différentes préparations. La Nature en produit de si simples & si benins , que l'Art ne feroit que les gâter en les alterant. Ceux-là tiennent communément le milieu entre les Alimens & les Médicamens : Ce sont des Médicamens alimenteux , ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne sçait qu'il y en a tant de foibles que leur vertu demeure inefficace , si elle n'est fortifiée & exaltée par l'art d'une scientifique préparation. Les raisins & le moult , ainsi que l'Esprit qu'on peut en tirer , quelque rectifié qu'il soit , sans fermentation précédente , font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Esprit de Vin sur une contusion ? Et quand aux Remedes que l'on tire des sujets violens & veneneux , & qui sont les plus grands Remedes ; qui est ce qui oseroit en commettre la préparation à son estomach ? & prendre seulement une once d'Opium crud , de Scamonée ou de suc d'Helebore ? dont on donne si peu & avec tant de

AVER TISSEMENT.

précaution , même après les préparations vulgaires. Or si la fermentation est la voye naturelle & seure , comme les experiences de ce Livre le prouvent évidemment , pour séparer le venin des Remedes ; & si ces préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles ; puisque la vertu s'en peut conserver sans alteration pendant plus d'un siecle ; combien grande n'en est donc pas l'utilité & la science ? Raisons qui doivent rendre ce Livre si précieux & si recommandable , que personne de l'Art , aucune grande Maison ny Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

Nota. Une des principales differences de l'aliment au Médicament , est que le levain du premier est sujet à la direction du ferment de l'estomach , & que le ferment de l'estomach est inférieur & dirigé par celui du Médicament. Il n'est pas moins constant , & les preuves scientifiques & experimentales n'en font pas moins claires dans ce Livre , que la difference des levains ou ferments est importante & essentielle à la confection d'une veritable

2. par
tic. ch. 1.

AVERTISSEMENT.

& parfaite Essence. Il ne faut même qu'un peu d'esprit & de lumière naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la même espèce, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du Simple, avec lequel il est confermenté; & qu'un ferment de nature différente & contraire en provoque la dégénération en une autre espèce, ou du moins en un Estre neutre; qui par conséquent n'a plus ny la même vertu ny la même propriété spécifique qu'il faut conserver pour obtenir l'effet qu'on en desire. L'explication de l'Eau de la Reine de Hongrie a fait voir la grande différence qu'il y a d'une Essence faite avec son Menstrue propre & naturel, à une Essence tirée par un dissolvant etherogene. Il seroit inutile & ennuyeux d'user de redite.

Il faut néanmoins ajoûter en faveur des Chirurgiens de la campagne & des Pauvres; que le suc crud, ou exprimé après la macération dans de l'Eau-de-vie commune des Simples non vénéneux, ne laisse pas d'apporter beau-

A V E R T I S S E M E N T.

Extre-
mis mor-
bis ex-
trema re-
media
exquifita
funt.

coup de foulagement & quelquefois la guérifon même , quand les Maladies ne font pas extrêmes ny les accez violens. Mais Hypocrate & la raifon enfeigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont affure que ceux des préparations ordinaires ne paffe pas tout au plus la quatrième digeftion , & ne touchent point aux Maladies qui ont penetré jufques à la cinquième , la fixième & la feptième.

Après le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des différentes efpeces de Mâne , & la fçavante Manipulation de fes fubftances ; fe trouvera-t'il encore quelqu'un qui oſe affurer que ce n'eſt qu'un Suc d'arbre ou une efpece de Gomme ? N'eſt-ce pas une découverte & une verité importante à la Phyſique & à la Medecine d'être affurez de fa cauſe , de ſa nature , de ſes proprietéz & de ſes effets ? n'eſt ce pas un grand avantage de ſçavoir que c'eſt un Ferment celeſte renfermé dans une onctuoſité corporelle & ſenſible , ſi peu pecifié & déterminé , qu'il tient ſi veritablement de

Nota.

AVERTISSEMENT.

de l'universel, & tombe si naturellement sur les trois familles ou genres Sublunaires, Animaux, Végétaux, Minéraux, que Paracelse luy attribue la résolution de l'Or. Le Miel qui n'est qu'une espece de Mâne ramassée par les Abeilles, approche beaucoup & de sa nature & de ses propriétés. En sorte que l'un & l'autre abondant en vertu balsamique, ils ne peuvent que beaucoup augmenter l'excellence & la propriété des Simples auxquels ils sont unis par la fermentation. D'autant plus, que chaque Simple les déterminant facilement à cause de leur universalité, il en augmente la qualité, en perfectionne en même tems sa propriété, & en exalte sa vertu & son excellence. Qualité que l'on ne peut point attribuer au raisin, au sucre, au levain de bière, & semblables qui sont des Estres absolument spécifiés & parfaitement déterminés; & qui par conséquent ne peuvent produire par leur con fermentation que des Estres neutres & des Monstres.

Enfin, la malice qui corrompt les meilleures choses a poussé son venin

A V E R T I S S E M E N T.

jusqu'à la calomnie ; cherchant à atta-
 quer la personne & les mœurs , après
 avoir inutilement épuisé toute son
 astuce contre la doctrine & la science
 de mon bon Frere. On a voulu le ta-
 xer de Magie ; qu'auroit on donc dit
 de Paracelse , qui en a composé plu-
 sieurs Livres ? J'en toucheray quel-
 que chose en parlant des Sciences dans
 ma Politique. La Magie est une des
 accusations que les Juifs formerent
 contre J E S U S C H R I S T à cause de
 ses Miracles. Quelle merveille que
 l'on impute à son fidele Serviteur une
 science semblable , en voyant les pro-
 diges qu'il faisoit ! Mais son Traité
 Theologique fera l'Apologie de sa
 Religion orthodoxe & de sa sainteté ;
 comme sa Foy & ses actions toutes
 charitables sont les preuves de la pu-
 reté de sa vie. Il est mort pauvre ,
 comme il avoit vécu pauvre , distri-
 buant en charitez continuelles le fruit
 de sa science & de ses travaux , avec
 les revenus que la Providence luy avoit
 dispensés ; par la pension dont son Au-
 guste Protecteur , Monseigneur le
 Duc de Chaulnes le gratifioit , & par

A V E R T I S S E M E N T.

le Benefice qu'il avoit eu la bonté de luy procurer pendant sa derniere Ambassade à Rome ; où il luy avoit fait l'honneur de le mener pour avoir soin de sa santé. Que ceux qui ont l'ame assez noire pour oser calomnier des morts , qu'ils n'ont osé regarder qu'avec admiration pendant leur vie , tremblent en présence de la colere du Dieu vangeur , qui protege les Justes jusque dans le tombeau ; & qu'ils sçachent qu'avec un peu de tems la Sagesse Eternelle rend Justice à la verité , en faisant retomber la confusion de la médifance & l'opprobre de la calomnie sur les Médifans & les Calomniateurs.

Que veut dire cela , Seigneur , que cet homme si sage & si charitable , qui a pendant sa vie été si connu , si estimé , si honoré de tant de Prélats , Evêques , Archevêques , Cardinaux & des Papes mêmes ; de tant de Seigneurs de tous les Ordres , Comtes , Marquis , Ducs , Princes & même du Roy ; de tant de Souverains , Magistrats , de Doctes personnages ; enfin de tant d'honnêtes gens dans l'Euro-

A V E R T I S S E M E N T.

pe, dans l'Asie & dans l'Affrique; que veut dire cela, bon Dieu! qu'après sa mort un méchant homme ou deux osent tenter de ternir une si belle & si glorieuse réputation?

Ecce c-
jus non
est exi-
nanita
bibemus
omnes
peccato-
res ter-
ra.
Statura-
bitur o-
probriis.

N'est-ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Calice de vôtre Fils bien-aimé J E S U S-CHRIST nôtre Sauveur, que vous avez voulu être saoulé d'opprobres? Si les Fous & les Impies ont osé attenter à la Personne & à la Divinité de J E S U S-CHRIST; des Chrétiens peuvent-ils faire mieux, que de mépriser les outrages & les calomnies? Vous nous avez appris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur; les paroles des morts sont leurs écrits: Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, luy feront sans doute l'honneur & la justice d'avoir pour sa memoire des sentimens dignes des dons du saint-Esprit, l'intelligence, la sagesse, la science, la pieté, l'interpretation des saintes Ecritures, la guerison des Maladies, dont il avoit plû à la Divine Bonté de le

AVERTISSEMENT,

remplir. Et c'est principalement pour en rendre la gloire à Dieu que je me suis déterminé à l'impression de ses ouvrages ; ne doutant point que comme ç'auroit été un excès d'ingratitude d'en priver le Public & de les supprimer ; c'est aussi une obligation , & une tres-grande charité de les publier , à laquelle il y a tout lieu d'esperer que Dieu donnera sa Benediction.

Puisque la jalousie ny l'envie , l'ignorance ny la malice ensemble ne peuvent donc triompher de la sagesse & de la verité ; que reste-t'il à souhaiter , sinon que les Souverains ne souffrent point dans leurs Etats ces Medecins à Secrets , qui par leur ignorance déshonorent si honteusement la Medecine. A qui tient-il que cela ne s'execute. Comment toutes les Universitez , toutes les Facultez & tous les Supposts de la Medecine ne s'elevent-t'ils pas contre ces Charlatans , qui sans avoir la moindre connoissance , ny des Maladies ny des Remedes , ont la témérité d'oser entreprendre de se rendre Arbitres de la vie & de la mort du Genre-humain.

AVERTISSEMENT.

Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent avoir des Remedes spécifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procedez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour examiner si c'est véritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non seulement inusitée, mais inconnue aux Auteurs, & pour ensuite en faire des épreuves & des experiences publiques: Et si l'effet promis s'ensuit & le succès en est heureux, donner une récompense proportionnée à celui qui l'aura manifesté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ny la capacité suffisante, ny les moyens de faire la dépense, ny les commoditez d'un Laboratoire pour faire les plus exquises & les plus excellentes préparations; faute desquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte sur la foiblesse & sur l'inefficacité des

AVERTISSEMENT.

Remedes: Comment n'établit-on point des Hôpitaux & des Apotiquairies publiques à la Campagne pour soulager tant de misérables qui périssent dans les Provinces faute de Remedes & de secours? Les Medecins ne devroient-ils pas même être préposés sur ces Apotiquairies pour en diriger les opérations, & ordonner en présence des Pasteurs, des Gentilshommes & des Magistrats la composition des principaux Remedes? Si celui qui laisse mourir de faim son prochain pouvant l'en empêcher est censé l'avoir tué; ^{Si non punisti occidisti.} ceux qui peuvent contribuer à la guérison des Malades & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de véritables homicides? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de tant de si grands Secrets, comme elle aussi en partie m'a porté à executer son genereux dessein, & à suivre sa genereuse intention. Car n'est-il pas vray que la Medecine étant un des principaux effets de la charité devroit, comme la Justice & la Religion, être toute gra-

A V E R T I S S E M E N T.

tuïte & administrée charitablement ? ainsi qu'a fait mon tres-cher défunt , qui soulageoit les Pauvres Malades de sa personne , de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devoient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse , & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite ; ou plutôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le mérite solide , le bon esprit & la véritable Noblesse ? Mais toutes ces réflexions morales & politiques sont réservées à mon dessein particulier , si Dieu me donne le tems & la grace de l'exécuter.

J'avouë pourtant , nonobstant ce que je viens d'avancer qu'il y a des Secrets , comme l'Alkaest & le grand Oeuvre , qui ne se publient point. J'en sçay même un de beaucoup inferieur , designé par une Fable ancienne quoy qu'imparfaitement , néanmoins assez clairement ; qu'il est tres-à-propos de taire , & qu'il seroit tres-imprudent & même dangereux de rendre public. J'en reserve la communication

Nota.

AVERTISSEMENT.

munication pour quelque Souverain ou tel autre assez grand Seigneur qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à sa perfection. Il est sensible que c'est un des plus grands Remedes de toute la nature. Ce n'est pas qu'à un mot près il ne soit tout dans ce Livre; mais si je ne le montre, je suis sûr qu'on ne le verra pas. Je l'ay pourtant confié sous le Sceau de la conscience à mon Directeur, crainte de l'enfouir dans mon tombeau.

Reste à dire succinctement pourquoy mon Frere fut appelé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Missionnaire Apostolique au Levant: Sa residence fut au grand Caire en Egypte; où il demeura sept ans. Ce zele étoit une suite du desir ardent qu'il eut dès sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'exécuter, il me communiqua sa résolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa Théologie, & où je l'étois allé voir. Je luy conseillay d'apprendre la Me-

AVERTISSEMENT.

decine Chymique, pour luy servir d'entrée chez les Turcs : il s'y donna avec tant d'application & de pénétration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les communications qu'il eut avec les Sçavans dans ses voyages, les diverses & nombreuses experiences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet ; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs, avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion, ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y rencontrent ; & à catechiser quelques Schismatiques ignorans, la plupart Sujets de Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zele & son esprit luy firent former le dessein de ramener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Eglise, en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéissance du Pape.

Pour cet effet, il y eut des relations

AVERTISSEMENT.

avec le Patriarche d'Ethyopie ; & son projet conclu , il partit du Levant , & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & tres-longue audience , & le renvoya pour l'examen au défunt Cardinal Fachinetti, lors Doyen du Sacré College , & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome, & trouvé si beau & si grand, que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer , en envoyant un Ambassadeur en Ethyopie ; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné , se feroient introduits auprès du Patriarche & de l'Empereur , & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'esperois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audience du Roy : Sa Majesté ordonna à défunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Memoires & de luy en faire le rapport ; tout fut approuvé à la Cour de France, comme il l'avoit été à la

AVERTISSEMENT.

Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'exécution en fut différée jusqu'à la Paix, qui fut faite deux ans après.

Cependant S. A. S. défunt M. le Prince, au sublime génie duquel rien n'échappoit, ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine aussi bien qu'en Theologie; luy fit l'honneur de persuader au Roy de luy faire faire des experiences publiques de ses connoissances particulieres; auquel effet, Sa Majesté le tira des Capucins avec son Confrere, & les mit au Louvre; c'est ce qu'il leur donna le nom de Capucins du Louvre: ils y travaillerent près de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'applaudissement que l'on sçait; les Mercurus & les Gazettes de ce tems-là sont remplies de cette Histoire.

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de son dessein, les Finances se trouverent épuisées par la guerre: Le Roy en remit la dépense à la Cour de Rome, Sa Majesté y renvoya mon Frere & son Collegue, avec

AVERTISSEMENT.

des Lettres Patentes de ses Medecins
& de ses Envoyez au Prête - Jean.
C'est de-là qu'il prenoit la qualité de
Medecin du Roy. Mais comme les
grands desseins ne sont point sans tra-
verses & sans contradictions, celuy-
cy eut les siennes. Ce n'est pas icy le
lieu d'en parler amplement ; j'en pour-
ray faire la Préface du Traité Theolo-
gique de mon Frere. Rome donc qui
secondoit la Pologne de ses Finances
contre les Turcs, avec qui elle étoit
en guerre, se trouva aussi hors d'état
de faire la dépense de cette nouvelle
entreprise, & en remit l'exécution à un
autre tems. Ces R. P. en vinrent ren-
dre raison au Roy, & Sa Majesté leur
fit l'honneur de les mettre sous la pro-
tection de M. le Duc de Chaulnes,
lors Gouverneur de Bretagne, où ils
se retirerent dans les Convens de leur
Ordre. Et comme ils étoient accablez
par tant de Malades qui avoient re-
cours à eux ; les R. P. Capucins trou-
verent que cela étoit disconvenable à
leur Profession. Cela fit naître quel-
ques differens ; défunt M. l'Evêque
d'Angers, dont la pieté singuliere &

AVERTISSEMENT.

le zele prudent étoient connus à toute la Chrétienté, M. le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoissoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoissance de cause, jugerent que pour leur faciliter l'exercice charitable de la Medecine, & soulager par leur moyen tant de miserables, il falloit les transferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc passer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de suivre M. le Duc de Chaulnes dans ses voyages de Bretagne, & dans sa longue & dernière Ambassade de Rome; & quelque tems après son retour, Dieu, comme j'ay dit, par un effet secret de sa volonté impénétrable luy a fait la misericorde de l'appeller à luy le neuvième jour de Février 1694.





TABLE

DES CHAPITRES.

<i>I</i> Ntroduction.	page 1
<i>Premiere Partie ou Theorie.</i>	4
Chap. I. <i>De la préparation des Remedes en general.</i>	4
Chap. II. <i>Du Mouvement naturel des végétaux.</i>	8
Chap. III. <i>De la végétation ou fermentation en general.</i>	15
Chap. IV. <i>Ce que c'est que végétation ou fermentation.</i>	18
Chap. V. <i>Des dissolvans naturels.</i>	24
Chap. VI. <i>De la differente maniere de préparer les Simples.</i>	33
Chap. VII. <i>De la fermentation des Animaux.</i>	35
Chap. VIII. <i>Comment se fait la fermentation.</i>	42
Chap. IX. <i>Plusieurs expériences de l'action de l'Esprit de l'Air & des moyens differens de la fermentation.</i>	49
Chap. X. <i>Suite de semblables expériences.</i>	61

T A B L E.

Chap. XI. <i>De la Correction naturelle des</i> <i>Médicamens violens ou veneneux.</i>	80
Chap. XII. <i>Experiences remarquables</i> <i>sur le Napel.</i>	87

S E C O N D E P A R T I E ,

O U P R A T I Q U E .

Chap. I. <i>D</i> <i>Es Levains ou ferments,</i> page	92
Chap. II. <i>De la Manipulation.</i>	97
Chap. III. <i>Maniere de faire la verita-</i> <i>ble Eau de la Reine de Hongrie.</i>	100
Chap. IV. <i>Remedes pour les Vapeurs, les</i> <i>Menstruës & les Accouchemens des</i> <i>Femmes.</i>	105
Chap. V. <i>Distinction de la Manipula-</i> <i>tion.</i>	113
Chap. VI. <i>Préparation des Plantes &</i> <i>des Bois Aromatiques.</i>	117
Chap. VII. <i>Préparation de l'Essence de</i> <i>Viperes, & autres Animaux.</i>	120
Chap. VIII. <i>Sentimens de Vanhelmont</i> <i>touchant la Fermentation.</i>	135
Chap. IX. <i>Que les Eaux-de-vies sont</i> <i>de la nature des Plantes dont elles sont</i> <i>faites.</i>	145
Chap. X. <i>Invention & composition du</i>	

T A B L E.

<i>Baume tranquile.</i>	148
Chap. XI. <i>Vertus specifiques de plusieurs Simples.</i>	163
Chap. XII. <i>Préparation des Plantes Vulneraires.</i>	166
Chap. XIII. <i>De la Mâne.</i>	172
Chap. XIV. <i>Conclusion de cet Ouvra- ge.</i>	188
Chap. XV. <i>Addition au Livre de mon Frere.</i>	193
Fin de la Table.	

*Approbation de Monsieur Burlet, de
l'Academie Royale des Sciences, Do-
cteur Regent de la Faculté de Medecine
à Paris.*

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chan-
celier, ce Manuscrit, Ouvrage posthume
de M. l'Abbé Rousseau cy-devant Capucin du
Louvre, & recüeilly par les soins de M. son
frere, où j'ay trouvé quelques préparations
de Remedes Chymiques qui peuvent être
d'un fort bon usage en Medecine, la plûpart
tirées de Vanhelmont, de Paracelse, & de
Basile Valentin. Fait à Paris ce 13. Juillet 1701.
Signé, BURL ET.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la Grace de Dieu, Roy de
France & de Navarre: A nos amez & feaux

Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A-
L U T. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-
R O U G E Avocat en Parlement, Nous a fait
remonter qu'il a pris soin de recueillir après
la mort du feu sieur Abbé Rousseau son frere,
nôtre Medecin, plusieurs de ses Manuscrits,
& que pour l'utilité publique Nous luy avons
permis & accordé en 1696 de faire imprimer
un de ses Ouvrages intitulé, *Secrets & Remede-
des éprouvez*, dont les experiences ont été
faites au Louvre; Et en 1701. un autre inti-
tulé *Preservatifs & Remedes universels, tirez
des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux*;
mais comme le premier Privilege cessera au
mois de Novembre prochain, & l'autre au
mois d'Aoust de l'année prochaine; que le der-
nier de ces Livres est tellement relatif au pre-
mier, que de quelque importance, que ce der-
nier soit, il deviendrait comme inutile sans
l'autre, qui en est la base & le fondement, &
que dans les derniers tems il n'a pas été en état
d'en faire pendant l'intervale de ses Privileges
tirer des Exemplaires en assez grand nombre,
pour satisfaire le Public qui les recherchent de
nouveau, il Nous a tres-humblement fait
supplier pour le desintéresser de la dépense
qu'il y a fait, & qu'il convient encore de faire,
pour une seconde Edition, de luy permettre de
faire réimprimer lesdits Livres. A CES CAUSES,
Nous luy avons permis & accordé, permet-
tons & accordons par ces Presentes de faire
réimprimer lesdits deux Ouvrages intitulez

*Secrets & Remedes éprouvez , ensemble Preser-
vatifs & Remedes universels , tirez des Ani-
maux , des Vegetaux & des Mineraux par le
Sieur Abbé Rousseau , en telle forme , marge ,
caractere , en un ou plusieurs volumes , & autant
de fois que bon luy semblera , & de les faire
vendre & distribuer par tout nôtre Royaume ,
pendant le tems de quatre années consecuti-
ves , à compter du jour de la datte desdites
Presentes . Faisons défenses à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient
d'en introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de nôtre obéissance : & à tous Im-
primeurs , Libraires & autres d'imprimer , faire
imprimer & contrefaire lesdits Livres en tout
ny en partie , sans la permission expresse & par
écrit dudit Sieur Exposant , ou de ceux qui au-
ront droit de luy ; à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits , de quinze cens l. d'a-
mende contre chacun des contrevenans , dont
un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Pa-
ris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de
tous dépens , dommages & interets ; à la char-
ge que ces Presentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans
trois mois de la datte d'icelles ; que l'impres-
sion desdits Livres sera faite dans nôtre dit
Royaume & non ailleurs , & ce en bon papier
& en beaux caracteres , conformément aux Re-
glemens de la Librairie , & qu'avant que de les
exposer en vente , il en sera mis de chacun deux
Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique ,
un dans celle de nôtre du Château du Louvre
& un dans celle de nôtre tres-cher & feal Che-
valier , Chancelier de France le Sieur Phely-*

seaux Comte de Pontchartrain, Comman-
deur de nos Ordres, le tout à peine de nullité
des Presentes; du contenu desquelles, Vous
mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur
Exposant ou ses ayans cause pleinement & pai-
siblement, sans souffrir qu'il leur soit fait au-
cun trouble ou empêchement. Voulons que la
copie desdites Presentes qui sera imprimée au
commencement ou à la fin desdits Livres, soit
tenuë pour dûëment signifiées, & qu'aux co-
pies collationnées par l'un de nos amez & seaux
Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée com-
me à l'Original. Commandons au premier nô-
tre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire
pour l'exécution d'icelles tous Actes requis &
nécessaires, sans demander autre permission, &
nonobstant Clameur de Haro, Charte Nor-
mande & Lettres à ce contraires: Car tel est nô-
tre plaisir. DONNE' à Versailles, le dix-septié-
me jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens
six, & de nôtre Regne le soixante-quatrième.
Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

J'ay cédé & transporté mes droits presens & à ve-
nir du present Privilege & desdits deux Livres au
Sieur Claude Jombert Marchand Libraire à Paris,
suivant l'accord fait entre nous. Ce jourd' huy trente
Novembre 1706. ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE.

*Le Privilege a été avec la cession cy-dessus
au sieur Claude Jombert, registrez sur le Re-
gistre N°. 2. de la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris, page 149. N°. 328.
conformément aux Reglemens, & notamment
à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A
Paris, ce sixième de Décembre 1706.*

Signé, GUERIN, Syndic.

SECRETS



SECRETS

ET REMEDES

EPROUVEZ.

INTRODUCTION.



L y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experien-ces , qui m'ont coûté bien de la peine , beaucoup de veilles & de voyages , & qui devroient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis , du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis en mouvement continuél , pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire ; & si j'ay résidé

A

quelques années de part ou d'autre j'y ay passé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares , & à ce que les Philosophes sçavent qui peut dignement occuper dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ay pratiquez dans les conversations de Physique & de Medecine avoient été de mon humeur , les misteres de l'Art ne seroient pas si cachez.

Car sans parler des grands Arcanes , il n'y a pas un petit Artiste qui ne paroisse aussi misterieux que Paracelse, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour se rendre célebres , ne parlent que par de grands mots , ou par des monosyllabes , qui ne signifient rien chez eux ny à ceux à qui ils parlent , sans vouloir pourtant s'expliquer davantage , crainte qu'on ne connust la pauvreté de leur fond , & la sterilité de leur Art.

Le Public, dit-on , est souvent une beste qui ne rend justice à personne , & moy j'ay pour maxime que le Public n'a jamais manqué de justice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à se taire , & laisser aller le cours de la Na-

ture ; quand le fond est bon , la verité
& la bonne foy triomphent toûjours
de l'imposture & de l'artifice. Mais
enfin , quand cela n'arriveroit pas , un
honnête homme aime toûjours mieux
écouter des reproches injustes d'un
Public abusé , que de les sentir en se-
cret chez luy-même.





PREMIERE PARTIE.

THEORIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la préparation des Remedes
en général.*

TOUTES les experiences que l'on peut faire en Physique, seront toujours peu estimées, si on ne fait en même temps connoître qu'elles sont fondées sur des principes si solides, qu'il y a lieu d'en esperer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus subtils & les plus specieux raisonnemens n'operent rien du tout. On sçait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de si foi-

bles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-temps avant moy, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soy, seul, & sans aucune alteration ou preparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme seroit le suc crû de Chicorée sau-

Chico-
rée sau-

vage, fié-
v. es.

Ortie
blanche,
dissentie
rie, perte
de sang
des fem-
mes, va-
peurs.

Nota.

Nota.

ge, dont un petit verre donné aux premières approches de l'accès des fièvres, les guerit ordinairement en deux ou trois prises. De même du suc crû de l'Ortie blanche appelée Galiopfis dans les herbiers, dont deux ou trois cuillerées prises le matin & le soir, guerissent la dissenterie, & plusieurs pertes de sang des femmes. Vanhelmont la nomme, *Urtica non pangs flore albo cucullato*; dont il parle pour les vapeurs ou maladies de matrice, mais il ne dit point la maniere de s'en servir. A ces sortes de remèdes, il ne faut point d'autre préparation; parce que la vertu consiste dans la simplicité même du simple qu'on pourroit corrompre en l'alterant.

La seconde chose qu'il y a à considérer dans les Remèdes, c'est lors qu'ils sont trop foibles pour l'effet qu'on en espere; & la troisième lorsqu'ils sont trop violens dans leur operation. Il faut donc exalter les uns & corriger les autres; & on ne sçait ordinairement faire ces deux grandes operations dans la Medecine, que par des mélanges de plusieurs autres dro-

gues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedés trop foibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Phisique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ses agens, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on a sçu murir les principes feminaux, & Phisiques des êtres, il n'y a plus de violence ny de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges tres utiles, & même tres nécessaires; mais on verra dans la suite qu'ils seront faits sur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je mesle quelque'autre Remede avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ay déjà corrigé par luy même, sans aucun mélange; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fièvres j'y mesle des

Nota.

Nota
Cette
correc-
tion se
fait par
la fer-
menta-
tion.

Opium, fébrifuges, pour des diffenteries des
 fièvres, adouciffans, & des vulneraires. De
 même des autres choses, dont on
 verra la pratique & l'experience.

Il faut donc concevoir d'où peut
 venir la foiblesse ou la violence dans
 les Remedes, pour en pouvoir corri-
 ger ou exalter les proprietez, & en ti-
 rer les succès que l'on desire. Pour
 moy j'ay toujours cru que la vertu Phi-
 sique reside dans le principe essentiel,
 & seminal de chaque être, lequel fait
 dans nous des mouvemens aussi diffi-
 ciles à expliquer, qu'ils sont difficiles
 à estre connus dans eux-mêmes.

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Vegetaux.

JE scay ce que la Phisique moder-
 ne dit de plus plausible, touchant
 les mouvemens & la configuration des
 parties muës & mouvantes; & je scay
 qu'avec tout cela on ne produit rien
 de nouveau dans la Nature sur ce sis-
 tème. Au contraire après beaucoup
 de paroles, que l'on y condamne chez

les autres , tout se réduit à retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ses causes , & d'être toujours comme auparavant suspendu par des suppositions familières à cette opinion : laquelle contre le dessein de son premier principe , ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foy , qu'il y a bien des choses dont on se tourmente beaucoup en Philosophie , que l'on ne peut expliquer , parce que comme elles ne sont point l'objet d'aucun des sens , nous ne saurions en former une notion qui les représente ; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions , si nous pouvions en former une ; car la parole n'est pas un organe proportionné , pour représenter ce qui n'est pas l'objet de l'oreille , ny des autres sens.

Je n'entreprendray donc point de prouver par quelle raison tel simple est un venin , tel autre est un antidote , un autre est somnifere ; comme l'Opium qui est l'un & l'autre : car très
Opium
est anti-
dote. &c.

somnifere.
sc.

inexprimable. Un bon Naturaliste ne seroit pas satisfait, si on luy disoit que c'est parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle maniere, lesquelles s'accrochant avec les particules des esprits vitaux ou animaux, & les embarrassant, empêchent leur mouvement, & font le sommeil: un habile homme n'y entendra rien davantage, que si on avoit attribué la puissance somnifere à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'huy.

Car enfin, si après la supposition de ces mouvemens & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvoit dire & déterminer positivement quelle sorte de mouvement, & de figuration de parties, il faudra pour faire du sommeil ou pour l'empêcher; & si celui qui m'auroit fait une démonstration prétendue de ce fait, me faisoit voir en même temps, qu'il donne un mouvement de cette nature, à des particules qu'il me fera aussi voir figurées comme il dit; & qu'il est en son pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvemens pour produire de tels effets: Alors je conviendray qu'il m'aura

donné une preuve sensible de ce qu'il aura supposé. Mais pendant que nous demeurerons toujours dans les termes de suppositions arbitraires, que chaque supposéur déterminera selon son caprice; je ne me trouveray pas plus convaincu, que si on m'avoit dit que c'est une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philosophes, qu'ils déterminent quel doit être le mouvement, & quelle sera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à sa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour causer une insomnie éternelle.

Je laisse donc à qui voudra s'y amuser, la recherche de ces opérations naturelles qui passent nôtre portée, si on veut en pénétrer les causes. Mais supposant le fait, qui est notoire, sans m'embrasser du comment; Je dis, que le même être feminal du Pavot, qui est capable de produire sa plante, l'est aussi de produire les effets qu'il opere dans la Medecine. C'est dans ma Physique la même chose

Notte

qu'une vegetation spécifiée ; qui a sa détermination, & sa science par l'idée du Créateur , pour faire toujours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits sans erreur, comme Dieu l'a pensé luy-même, sans que la pensée de Dieu eût de figure ny de mouvement.

Un Philosophe du temps se soulevant peut être contre cette maniere de parler, me dira d'un air grave; Je n'entens point cela ; ces paroles ne signifient rien : Qu'entendez-vous par végétation, & par cette pensée spécifique de Dieu ? Pour moy, dira-t-il, je comprends facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence, une plante en racourcy qui a des filieres disposées chacune en sa maniere, figurées en différentes façons ; & qu'il y a aussi dans le suc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons différentes, lesquelles estant mises en mouvement par le mouvement universel, & étant poussées par la pesanteur de l'air, celles qui sont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante passent dedans, &

venant à s'accrocher avec ces particu-
les, elles font un accroissement suc-
cessif. Voilà ce que j'appelle végeta-
tion, & moy je répons à ce raisonne-
ment que je ne l'entens point, & qu'il
est contre les experiences que j'en fe-
ray voir dans la suite; puisque le
mouvement de la végetation sera prou-
vé par des faits où la plante en ra-
courcy, ne peut plus être supposée,
non plus que ses filieres & ses par-
ticules, figurées à l'arbitre des Phi-
losophes modernes. Par exemple le
grain de bled moulu, & passé par le
tamis en farine, & par dessus tout ce-
la détrempe avec de l'eau en bouil-
lie, est dans cet état bien défiguré,
& par consequent ses parties sont
dans une figuration bien éloignée de
pouvoir faire le même mouvement
qu'elles auroient dû faire avant tout
ce froissement, & tout ce bouleverse-
ment de filieres, & de figures. Ce-
pendant on y trouve encore la même
action de Nature qui est dans le grain
entier, lors qu'il fait sa végetation
dans la terre.

Surquoy je remarque avec beau-

coup d'autres, que cette Philosophie pour vouloir expliquer par démonstration sensible, des choses qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connoît sans raisonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t'il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végétation; & après cela on veut s'expliquer sensiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roullent toutes sur des suppositions arbitraires, du moins fort contestables si elles ne sont pas tout-à-fait fausses, comme l'expérience cy-dessus le fait voir.

C'est donc à mon sens une pauvre Philosophie, que de vouloir s'attacher trop curieusement à connoître des choses qui ne peuvent être connues, au lieu que si on les supposoit comme elles sont en effet, sans se mettre en peine de quelle manière cela se passe, on pourroit sur ce fondement porter la Phisique à quelque chose de bon, & de réel qui pourroit satisfaire.

CHAPITRE III.

De la Végétation.

JE me tiens à la notion générale, que nous avons sous le terme de végétation, & je comprends que c'est ce que tout le monde appelle le mouvement d'une semence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état; que cela se fasse comme il pourra, je déclare de bonne foy que je ne le sçay pas, & je croy être meilleur Phisicien que ceux qui voulant dire des choses qu'ils imaginent, disent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il est donc seulement question de sçavoir à quel usage on doit mettre cette végétation, dans la Phisique pour en tirer de l'utilité; surquoy on ne peut s'empêcher avant toutes choses d'être persuadé, que tout ce qui perfectionne un estre, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faisoit auparavant.

Je ne me mettray point non plus

en peine de ſçavoir comment ces effets ſeront produits ; par exemple comment l'Opium endormira. Il ſuffit qu'il endorme , il a la fin & la deſtinee de Dieu pour cela ; il n'importe , comment. Je ne penſe qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement , ſans peril & ſans fâcheux accident , comme dit Vanhelmont ; *Fœlix æger, cujus auxiliator Medicus novit latalia à papavere ſeparare.* Je n'ay donc que faire de recourir à des matieres corporelles , pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvemens nouveaux , ou des ceſſations de mouvemens , qui avoient précédé ; puis que le premier de tous les mouvemens , duquel on veut que tous les autres dépendent , ne ſuppoſe point de matiere dont les extremités ayent fait cette premiere impulſion. C'eſt la penſée ſeule de Dieu qui n'eſt point materielle , qui a donné ce premier branle. Et je défie tous les Philoſophes du monde , de me dire comment cela ſ'eſt pû faire. Par conſequent , je trouve qu'il eſt tout-à-fait extraordinaire , qu'on ne puiſſe pas avoir le même

me sentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne sont & ne seront que les mêmes continuez, depuis la création jusqu'à present, & jusqu'à la fin du monde. Car si quelqu'un me peut dire comment la pensée de Dieu a donné le premier mouvement à la matiere créée sans y toucher par des extrémités, & comment l'ame de l'homme Notas qui est un pur esprit, & qui n'a point non plus d'extrémités peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il luy plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il sera reçu à nous expliquer comment se font tous les mouvemens particuliers; lesquels, si on approfondit bien la chose, ne sont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celui d'un corps animé, puisque c'est la même Nature qui agit, & se meut toujours de même maniere par une science secrète, & infail-
libile indépendemment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'expérience dans la suite de ce Livre.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que végétation, & fermentation.

LA végétation des estres, n'est autre chose que le mouvement naturel, qu'ils font pour se perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur espece. Et ce n'est que la continuation de la premiere production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans repetition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexion sur ce qui se passe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phisique que la fermentation : mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervescences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme feroit du Vinaigre avec de la lessive,

Nota.

ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien differente de celle-là; c'est ce que l'Ecriture sainte appelle levain.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Phisique, & végétante ou multiplicative, qui opere par un principe feminal intrinseque, lequel travaille à sa perfection, comme le bled qui germe in terre. C'est la même action & la même operation de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaisseau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiede, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclination s'il y en a de reste, & met-

tez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en hyver, le couvrant bien chaudement, jusques à ce que vous voyiez que les grains pouffent une végétation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle partout le monde une végétation; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez: d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déjà tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere boût, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matiere, & qui s'exalent au

travers de l'eau, dans laquelle ils sont en mouvement, & ce qui est incomprehensible, c'est que plusieurs vaisseaux aussi grands que celui qui contient les matieres qui fermentent, ne seroient pas capables de contenir les esprits qui en sortent. Ce qui n'est pas une petite consideration à faire sur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainsi dire, dans une espace immense, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébullition si mouvante, parce que la pâte n'est pas assez liquide, pour laisser sortir sensiblement ses esprits corporels: mais il se forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui sont les espaces que ces esprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus jusqu'à se faire passage, si la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems.

Nota.

Dans le grain cette effervescence est moins sensible, parce que l'écorce ne se peut étendre que jusques à un point; après quoy elle s'ouvre, tant pour donner passage à ses esprits, que pour former l'herbe, qui est la fin de toute cette belle revolution.

Nota.

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étendue de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végétation générative, ou dégénérative des êtres, si triviale & si connue des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe acquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande qu'elle n'avoit auparavant; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourcy dans les semences, qui ne peuvent pas être icy supposées; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en tant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feüilles des plantes, on ne laisse

Nota.

Nota.

Nota.

pas d'en avoir la vertu féminale en essence. Parce que le suc des plantes est comme le sang des animaux, qui est le vicaire de leur ame ou de leur semence, *sanguis eorum pro anima est*: C'est-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la semence de l'animal dont il est fort. Nous en parlerons peut-être plus au long dans son lieu.

Nota.

Ce qui prouve bien évidemment aussi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'est la propagation si facile, & si prompte que nous voyons des choses fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car si toute la masse du monde étoit de la farine détrempée en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un après l'autre, sans aucune diminution de la vertu première. Tellement que c'est une action infinie de sa part, puisqu'elle ne cesseroit d'agir que par deffaut de matière laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toujours elle-même.

Nota.

C H A P I T R E V.

*Des dissolvans naturels.**Nota.*

Cela donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paracelse, & Vanhelmont appellent Alkaest; lequel resout tout ce qu'on mêle avec luy, sans jamais s'alterer ny s'affoiblir, avec cette difference que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métaux, végétaux ou animaux, & que le levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végétaux, soit animaux ou minéraux; si ce n'est que celui des végétaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les experiences suivantes le feront voir.

Nota.

Il faut donc faire icy une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de resoudre en matiere premiere, & avec

avec cela de conserver sans alteration la forme spécifique , & la vertu seminale des Estres.

La voye , & le moyen d'y parvenir , ne sont autres que la fermentation. Cela est si bien établi chez Raymond-Lulle , & les autres grands Philosophes , qui nous donnent encore l'exemple de la résolution du grain de bled dans la terre , que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits son vin *Recipe vinum*. C'est pour nous faire entendre que ce vin , & cette dissolution naturelle & radicale , n'est autre chose que la fermentation , dont nous venons de parler , & sans laquelle à peine pourra-t-on préparer des Essences , ny faire des Remèdes d'animaux ou de végétaux , qui ayent une bonté distinguée.

Nota.

Il est donc manifeste , que le vin chez Raymond-Lulle n'est autre chose dans le regne végétal , que la fermentation des Simples , dont il veut faire les Essences , & il est encore certain , que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant , dont il faut se servir pour dis-

foudre radicalement les métaux. Ainsi c'est une raison fondamentale dans la Phisique, qui luy fait appeller du vin la matiere de son dissolvant; puis-que nous voyons que la corruption multiplicative, ou dissolution du grain dans la terre, est une véritable fermentation, comme celle de la biere, & du vin naturel.

C'est aussi une corruption Phisique, que les Philosophes appellent leur fumier; la pierre des Philosophes, disent-ils, se trouve dans du fumier. Il n'y a que de la discretion présentement pour sçavoir, que ce fumier n'est pas celui des animaux ny celui des végétaux; mais que ce doit être un fumier mineral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même regne, *lapis Philosophorum reperitur in sterquilinio*; car sans cette corruption fermentative, jamais la semence aurifique, ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

L'Evangile parle dans le même sens que les Philosophes; & Jesus-Christ le maître du Monde, nous disant luy-même, que le Royaume des

Cicux est semblable à du levain , nous enseigne que pour devenir meilleurs , & plus parfaits , il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain supérieur de la nature , duquel il faut que nous devenions.

Nota.

Et pour nous donner une comparaison plus sensible , & nous faire entendre que l'exaltation des Etres , ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort , résolution , putrefaction , & fermentation du grain de bled ; ce grand Maître de la Nature & des Philosophes , nous décrit cette operation , lors qu'il veut nous instruire de sa Resurrection & glorification , qui ne doivent suivre que de la résolution , & fermentation de son Humanité Divinisée : dissolvez ce Temple , dit-il , je le rétabliray. *Solvito Templum hoc, & readificabo illud* ; Mais il déclare plus distinctement , & plus formellement la maniere & l'action naturelle à sa personne Divine , dont doit fluer cette perfection glorifiante : L'heure de la clarification de l'homme est venue , *venit hora ut clarifice-*

tur filius hominis ; & sans interruption de discours , il poursuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt , il demeure seul ; mais s'il devient mort , il apporte beaucoup de fruits : *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit , ipsum solum manet , si autem mortuum fuerit , multum fructum affert* ; pour nous faire entendre que sans l'opération préalable d'une mort fermentative , la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle , c'est la charité.

Voilà donc une explication aussi juste qu'elle est naturelle , & aussi significative qu'on en puisse apporter pour nous faire voir , que l'opération du levain , qui se passe en terre dans la mort ou résolution fermentative du grain , est le mouvement naturel , sans lequel on ne peut espérer de multiplication ny d'exaltation , *nisi granum mortuum fuerit manet* ; & qu'au contraire dès lors que cette opération de la Nature se fait , la perfection multiplicative de la vertu s'ensuit nécessairement , *si autem mortuum fuerit , multum fructum offert*. Nous pouvons hardi-

Nota.

ment parler de la sorte, après que Jesus-Christ l'a dit le premier; & c'est ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui se passe dans une action aussi triviale qu'est la fermentation, dans laquelle il paroît manifestement que corruption, dissolution, fermentation, végétation, sublimation, exaltation, clarification, sont toutes la même chose, dans le vrai sens des Philosophes, & de la Nature, & dans celui de la Sainte Ecriture même, qui nous sert d'une autre autorité invincible, pour soutenir les raisonnemens de nôtre Philosophie.

Je sçay que Vanhelmont, dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain, dont on fait la biere, & celle qui se fait en terre lors qu'il germe; parce que, dit-il, la biere donne de l'eau-de-vie, qui a été produite par l'action du levain, & que le grain qui germe n'en donne point.

Je répons que cette difference n'est qu'accidentelle, & que la raison pourquoy il n'y a point d'eau-de-vie dans

le grain qui pourrit en terre , est qu'il n'est pas dissolu dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se dévelopent par l'action du ferment ; au lieu que dans la biere ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau , dont on les sépare après par la distillation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrez dans l'écorce du grain , ils se corporifient avec le germe , auquel ils servent de nourriture , & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe , à cause de la grande diffusion des matieres ; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourrir , mais ces mêmes esprits qui y avoient servy , ne laissent pas de s'y former avec toute la perfection & la noblesse qu'ils devroient avoir pour faire la multiplication , & végétation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous appellons ,

*Ce que
c'est que
l'Eau de
Vic.*

Nota.

ce que nous appellons , Eau-de-Vic , dans toutes les matieres fermentées du genre végétal ; car dans le genre animal , & le genre mineral , ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

Il est donc assez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante étant bien fermentée, son suc qui est son sang, est réduit en matiere premiere, par une résolution Phisique, naturelle, & non violente, & que par conséquent l'esprit de vin qui en sera tiré, sera un dissolvant naturel & homogene, pour extraire la vertu essentielle des plantes de son espece. Ce raisonnement est d'autant plus certain que tous les Philosophes disent, qu'il faut faire leur dissolution doucement, sans corruption, & de même maniere que le grain est dissous dans la terre en sa premiere matiere; ce que nous avons montré n'être autre chose qu'une vraie & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la biere, par le moyen de laquelle on tire le dissolvant radical & homogene végétale de chaque espece de plante. Mais pour rendre ce dissolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reste après la séparation de l'Eau-de-Vie; afin que l'integrité de la plante entre dans la composition de ce même dissolvant, qui est déjà de

*Nota.**Nota.**Sel volatil.*

Huile
essenciel-
le.

Nota.

soy une essence, quoyque moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y seroit pas ajouté, il est certain que cette Eau-de-Vie contient en soy la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essentielle des plantes aromatiques; cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, résoute en eau-de-vie par la fermentation, puisqu'il n'en paroît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées; lesquelles en donneroient beaucoup si la fermentation n'avoit pas précédé, quoy qu'elles eussent été macérées autant de jours dans la même quantité d'eau tiède, sans y ajouter de levain, & si après la fermentation, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite; néanmoins en ce cas elle se mesle & dissout totalement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paroît plus aucune goutte d'huile.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire, que ces sortes de dissolvans végétaux résoudent les feuilles, ou les

tiges des plantes qu'on met dedans ; mais ils font l'extraction de la teinture , goût & odeur des plantes : en quoy selon les habiles Philosophes consiste la vertu , & l'essence des choses , quand elles sont extraites par un dissolvant de la même nature.

Nota.

CHAPITRE VI.

De la differente maniere de préparer les Simples.

IL y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de préparer les Simples , ainsi que dans celle de s'en servir , car les Plantes chaudes qu'on nomme Cephaliques , comme sont la Rhuë , le Romarin , la Sauge & autres herbes odoriferantes , donnent beaucoup d'eau-de-vie , parce qu'elles abondent en sel volatil , & en huile essentielle. Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point , parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essentielle , dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même

*Plantes
chaudes.*

*Plantes
froides.*

action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire , & de la maniere particuliere de s'en servir.

Plantes
vulne-
raires.

Nota.

Nota.

Les Plantes vulneraires , comme font la grande Consoude , la Brunele , Sanicle , Pervanche , Scordium , Bugle , Pulmonaire , Tussilage , & autres de cette nature ne donnent que très peu d'eau-de-vie , ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile , & que même l'eau-de-vie n'est pas toujours bonne dans les potions vulneraires , à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par conséquent il faut chercher leur baume & leur vertu , dans ce qui reste après la distillation de l'eau-de-vie , c'est dans ce reste que la moëlle essentielle de ces Plantes réside d'une maniere qui differe autant des simples décoctions ordinaires , qu'un mort differe d'un homme vivant , parce que , comme nous avons dit , le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes seminaux , qui étoient comme morts , & tellement liez & embarrassés auparavant , qu'à peine pou-

voient-ils donner des marques de leur présence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ay dit, si foibles & si languissans après les préparations communes, qui ne sont pas suffisantes; mais le moyen de faire une essence vulneraire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie, non rectifiée son résidu évaporé en consistance d'electuaire.

Nota.
Essence
vulneraire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

Pour ce qui est des Animaux, quoy qu'il ne paroisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes; elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne differe que parce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose merite, on verra que c'est la même action naturelle, parce que la Nature est une, & par conséquent invariable dans la simplicité de ses mouvemens: de sorte que le levain vé-

Nota.

getable , est un agent suffisant pour mettre leur ferment en action , comme nous avons dit de la pâte : aussi n'est-ce pas sans raison que Moïse , qui a mieux connu qu'aucun autre Philosophe , la Nature des ferments des Etres , dont il nous a le premier décrit le formation , a deffendu de mêler du levain avec le sang des Victimes offertes à Dieu , *non immolabitis super fermento sanguinem victimæ* ; parce que le levain n'étant autre chose qu'un mouvement seminal & végétale , qui s'exalte pour faire une digestion ou transmutation des sucres qui luy sont unis , & pour se les assimiler en se perfectionnant luy-même , il altereroit ce sang , & y introduiroit une semence étrangere , qui le feroit tout au moins dégénérer de sa simplicité , & perfection animale , dans laquelle il devoit être offert à Dieu , comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en sa nature & nourriture , par la force du ferment végétal ; outre que le sacrifice des animaux & de leur sang , est établi pour signifier la mortification de la chair , & du

sang du Peuple ; & au contraire le levain est un symbole non seulement de corruption & d'alteration , comme nous avons dit ; mais il est de plus un mouvement de génération & de multiplication réelle , qui est opposée à la mortification de la chair que les sacrifices expriment. C'est pourquoy il étoit ordonné, que si quelqu'un mangeoit du pain levé pendant ce tems-là , il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire vegeter la chair & le sang animal contre l'intention du Mystere & du Sacrement de la Loy , qui figuroit une vie & une végétation spirituelle sans corruption de levain corporel.

Nota.

Il y a encore une autre remarque à faire sur cet endroit de la Sainte Ecriture. Elle n'a rien dit sans un fondement mystérieux d'une vérité intrinsèque ; & on ne s'en apperçoit pas faute de bonne Philosophie.

Quand Moïse par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Pascal , qui étoit la figure du Corps & du Sang Vierge de Jesus-

Christ ; Il ordonna non seulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie ; mais il défendit encore qu'on ne mangeast rien de cet Agneau qui fût crû ny bouilly dans l'eau , & commanda que tout fût roty au feu.

Nota. Le mystere de cette ceremonie nous indique manifestement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a sur les Animaux , comme sur les Végétaux , qui est de donner un mouvement de génération naturelle végétale & animale , dont ce mystere signifioit la mortification. Parce que l'on devoit se disposer à une nouvelle fermentation & végétation ou régénération spirituelle , qui devoit nous être communiquée par l'operation fermentative du Corps pur & chaste de Jesus-Christ , que l'Agneau Pascal representoit.

C'est pour cela qu'il falloit s'abstenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractère d'une fermentation & propagation animale ; & c'est pourquoy l'Agneau devoit-être roty & non bouilly ; parce qu'en rotissant ou

grillant la chair, le feu nud, que les Philosophes appellent le tiran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux; ainsi que la torrefaction éteint la végétation des plantes: Qu'on sème après & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'esperance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le boüillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservez; & ils y opèrent comme la farine dans celuy de la Biere. C'est pour cela aussi, que les boüillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loy de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*; la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmueez par le nô-

Nota.

tre, il y restoit un levain de végétation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espèce & de son genre; & qui fortifioit le fomes du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant; *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt.* La même chose n'arrivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain supérieur de l'humanité; pourvû que le sang en eust été séparé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes: A cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végétatif, qui, comme j'ay dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence; & qui dans le temps de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang; *Sanguis*

Nota.

guis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine. Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Lièvre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des animaux mondes, comme celui de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain feminal de son espece qui agit de sa part sur la nature de l'homme; & donne à notre sang un mouvement particulier qui altere la simplicité de son espece, à quoy Moïse a voulu pourvoir. C'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celui de Vache ou de Brebis ait le même effet que celui de Chevre ou d'Assesse: Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre.

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loy de Grace; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jesus-

Christ qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine sur le ferment des inclinations bestiales, & surmonte celui des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enseigné par Jesus-Christ même à saint Pierre dans l'explication du songe, où le scrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendray point davantage sur les matières Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Mysteres de la Religion, que je donneray peut-être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment se fait la Fermentation.

P Our revenir à mon sujet, & passer à des considérations plus sensibles: Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde reside en l'air. Et il est

constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invifible & infenfible qui fe corporifie & fe fpecifie dans tous les genres, dans toutes les efpeces & dans tous les individus du monde fublunaire. Cet esprit eft capable par luy-même, feul & fans aucun Art, de diffoudre les minéraux, les végétaux & les animaux; & de s'unir & fe fpecifier avec eux, faifant corps avec tous, fans qu'il foit dans fa fimplicité, ni animal, ni végétal, ni mineral.

Esprit
universel

Nota.

Cette propofition eft univerfelle-ment reçûe de toute la Philofophie pratique; & elle eft fondée fur des experiences fenfibles, que je veux bien déduire: fans quoi peut-être on ne feroit pas affez perfuadé de ce que j'avance; parce que la prévention où l'on eft par de mauvais principes, qui ne font établis ni fur aucun Art, ni fur aucune experience, donne à un opiniâtre tout autant de hardieffe qu'il en faut pour contester des réalitez, dont il n'a nulle connoiffance. Le fait eft donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unie

à toutes choses, & qui s'incorporant avec les Estres les resout & les reduit en leur matière premiere par succession de tems.

Nota. On voit assez souvent qu'un Animal mort se corrompt & se pourrit ; & parce que la cause en est invisible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'est de cet esprit corromp-
teur & separateur, dont l'air est animé & remply, lequel penetre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet esprit fermentateur opere toujours sans relâche. Et lorsque les Esprits seminaux & vitaux des Estres sont vivans, plus actifs & plus forts que luy, ils se l'unissent & ils en sont comme animez, soutenus & vivifiez. Mais lorsque les principes seminaux sont alterez & éteins par la mort, ce même esprit toujours actif travaille dessus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de resolution naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiez chacun en sa manière. On voit cette operation sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se resoudent & se fondent en

poussiere apparente : Mais qui contient la vraie substance essentielle des pierres, des briques & de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Il n'y a ^{Salpêtre} qu'à laver cette poussiere, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé, donnera après quelque tems de nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résoute par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée, fondue & résoute en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point, devient distillable, combustible & salpêtre : Duquel les effets sont si surprenans & si ^{Notay} opposez à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considérer, c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé; on trou-

vera, qu'elle n'égalerà pas le poids du Salpêtre qui en est produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet esprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroser les terres avec de l'esprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, après lequel la résolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pû faire en quelques années. De sorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre seroit capable de faire résoudre en Salpêtre toute la masse du monde successivement, si elle étoit de cette nature. C'est ainsi que les campagnes sont fertiles par la résolution de leur superficie en matiere nitreuse; qui est le principe de la fertilité: Et c'est aussi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles soient permeables à l'air, & que cet esprit les pénétre plus profondement, & fonde en nitre & en suc végétale, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'est par la même raison que la pluie engraisse la terre, comme disent les Laboureurs: Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle

Nitre.
Princi-
pe de la
fertilité.

Nota.

Pluye.

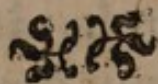
ce ferment de corruption qu'elle a reçu dans l'air, & dont elle a été imprégnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluye entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même-tems, & par la même operation épaisfit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matiere prochaine & la nourriture de tous les végétaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel; comme je l'ay fait voir des différentes manieres de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir; & enfin c'est le même mouvement des

Principes
du
Nitre,

Nitre.
Matière
pro-
chaine &
nourri-
ture des
végétaux.

Nota.

pierres qui se pulverise par l'action du même moteur, quoi qu'il ne paroisse point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de si près. Il est pourtant tres-réellement vray, qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre semblable à celui de la chaux vive, qui se fuse en s'enflant & se gonflant, jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent, comme ceux qui font paroître un bouillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere; sans laquelle eau ils ne feroient pas sensibles, non plus que ceux de la Chaux qui se fuse, & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même operation fermentative de cet esprit universel & divin, qui selon Moïse étoit porté sur les eaux, & sur l'aîle des vents.



CHAPITRE IX.

Plusieurs expériences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens différens de la fermentation.

C E n'est pas assez d'avoir vû que les végétaux, les animaux, & la terre végétale; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action; & qu'il ne s'y fait aucune operation, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manieres qu'il y a de différens aimans qui l'attirent après qu'ils en ont eux-mêmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite; *Aër generat magnetem, magnes vero generat vel facit appavere aërem nostrum: Est aqua roris nostri ex quâ extrahitur salpetra Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

E

Dans le troisiéme voyage que j'ay fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa dernière Ambassade; J'allay à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain: & je vis sur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paroît comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a tres-peu de goût. Si on met cette terre recemment tirée de la mine dans de l'eau quoique

Vitriol
Romain.

boüillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en sillons de l'épaisseur & largeur d'environ deux pieds; & on la laisse dans ce lieu à couvert de la pluye, sous un simple toit, sans aucune clôture tout autour, pour laisser à l'air la permeabilité. Après quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle sorte, que si on ne remuoit ces sillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'é-

chauffe & ne germe) le feu y prendroit, comme au Mont Etna, & comme à la Solfotar de Puffol proche de Naples. De sorte qu'en le remuant de temps à autre, elle se résout & pourrit totalement & se réduit en Vitriol.

N'est-ce pas là encore la même operation du grain de bled, soit qu'il germe en terre ou dans le grenier ? N'est-ce pas l'operation de l'Animal qui pourrit ? de la pierre & de la terre qui se résout en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'est une matière & une matrice minerale ? N'est-ce pas le fumier dont parlent les Philosophes ; qui se trouve dans tous les Estres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin, inalterable, éternel, infatigable, qui se fait tout avec toutes choses ? Animal avec les Animaux ; végétal avec les végétaux, pierre avec les pierres, mineral avec les mineraux ; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort, quand ils disent ; *Spiritus intus agit totamque infusa per artus mens agit molem, & toto se corpore miscet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme, quand

Nota

il assure que, *quod est superius idem est ac quod est inferius ad perpetranda miracula rei unius.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoisse sensiblement, que cet esprit insensible, ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inferieur, par lesquels il est spécifié & individué : Je rapporteray encore quelques expériences qui le feront voir bien clairement.

Sel gemme.
me.

La premiere est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Et muller parlant du Sel fossile dans son Commentaire sur Scroder, dit ; que lorsque l'on le tire de la terre il est molace ; & qu'il durcit à l'air après qu'il est hors de la mine ; Mais qu'en durcissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une simple humidité de l'air qui donne ce poids : Parce que ce Sel seroit plus

moû & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus sec, en devenant plus pesant. D'où peut donc venir cette surabondance si extraordinaire ? si ce n'est de cet esprit général & universel qui s'unit à toutes choses, devenant avec elles ce qu'elles sont, prenant tous les goûts & toutes les figures sans en avoir aucune.

La seconde experience est celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent : dans laquelle il se fait une chaleur suffisante pour ramolir l'Antimoine sans le fondre. C'est pour cela qu'on est obligé de le remüer sans cesse, crainte qu'il ne se lie & ne se ramasse en grumeaux ; comme il feroit après l'avoir exposé en poudre au feu du miroir. Dans cette operation l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matière que lorsque l'on le calcine sur les charbons ardents ; cependant au lieu de diminuer de poids, comme il fait sur le feu, il en augmente si fort qu'on le trouve plus pesant que lors qu'on l'y a mis ; sans conter tout ce qui s'est

Anti-
moine.

éaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu céleste, qui n'est fait par aucune matière qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine? Peut-on nier ny même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié, & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matière sensible qui devient néanmoins un corps aussi compacte que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie après cela plutôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le sont tous les Sels auxquels il s'unit dans leur formation.

Nota.

Voicy une troisième expérience qui se fait d'un autre maniere sur deux sujets differens. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehensible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens; pourvû que ce soit pourtant dans un air ouvert, & non pas

dans des vaisseaux fermez. Celle-cy est sur de véritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle platte de bois ou de terre : exposez-là au Soleil de la Canicule ; aspergez vôtrelimaille d'eau pour l'humecter seulement à la superficie, sans qu'il paroisse d'humidité couler au fond du vaisseau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce fera le mieux, pourvû seulement que la limaille soit un peu humectée. Laissez-là secher au soleil ; étant sechée aspergez-là encore avec de nouvelle eau ; & ayant tout remué, laissez re-secher ; continuant ainsi tout le jour pendant deux ou trois semaines. Tout le métal s'en ira en rouille, laquelle vous mettrez dans de l'eau bouillante, & elle se dissoudra. Filtrez & cristallisez selon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il est entré aucun corrosif. Le Vitriol a pourtant un goût tres-apre que le fer ny le cuivre n'ont point dans eux-mêmes, ny l'eau dont on les a humectez. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a

Vitriol
de Mars
& de Venus.

Nota.

rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine cy-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un mineral fusible & vitrifiable.

Nota.

Esprit de
Vitriol
de Venus.

Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brûlante de l'huile de Vitriol vulgaire ; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distillation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste

Sel vo.
latil de
Vitriol
de Venus

Nota.

au fond de la cornue en métalline noirâtre, qui se casse comme une regule. Laquelle étant laissée quelque tems à l'air en attire les esprits & s'en réanime ; & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiller de cette maniere plus d'une fois après cette réanimation à l'air, comme la premiere.

Il est vray, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, après quoy il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des au-

tres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si viste ny si copieusement que celuy cy. Il est vray aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées après la réanimation ou régénération à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu.

Sel volatil de tous les Vitriols.

Voilà bien des manieres dont l'esprit universel agit sur les corps sublunaires qui reviennent toutes à ce seul principe ; que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde ; qu'il a entrée & action sur tous les Estres de quelque genre qu'ils soient ; qu'il les pénètre tous ; qu'il les ouvre & les resout ; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même temps avec tous ; prenant différentes formes & figures, selon la spécification qu'il reçoit de chaque Estre, auquel il est uny & confermenté.

Noter.

Et ce sont-là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical ; dont la principale est qu'il soit homogène avec ce qu'il a dissous, & qu'il devienne si uni avec luy qu'il ne puisse

*Nota.**Marcaf-
sites Vi-
trioli-
ques.*

se plus en être séparé. Aussi est-ce tres-certainement de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets differens , dans tous les regnes sublunaires , qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette difference , que quelques-uns doivent être traitez par l'air tout simple , comme les Marcafites Vitrioliques , dont je n'ay point encore parlé ; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent , pulverisent , dissoudent & vitriolisent , sans addition ni secours d'aucun moyen ; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ay parlé , & beaucoup d'autres ; & même comme le bled dans un grenier , qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen , & c'est l'eau ; à d'autres il faut le feu ; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens ; afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur cen-

tre, & qu'ils deviennent aussi un aimant puissant, capable de l'attirer surabondamment & plus copieusement qu'ils n'en ont besoin pour eux-mêmes.

Je donneray l'exemple suivante pour une nouvelle preuve des moyens qui sont quelquefois nécessaires pour exciter la vertu magnetique quand elle est trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre commun, bien pulverisé ou sublimé en fleurs; versez dessus cinq ou six fois autant pesant d'esprit de Salpêtre & distillez tout l'esprit à feu léger, sans pousser plus fort qu'au bain de sable. Cohobez neuf ou dix fois l'esprit sur le Souffre dans la cornuë: pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'esprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre; en telle quantité que ces quatre onces de Souffre donnent après par la distillation deux onces d'esprit aussi fort, & qui a les mêmes qualitez que celui qui est fait par la campane. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voye-là deux onces d'esprit avec qua-

Souffre

commun.

Esprit

de souffre.

tre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-cy quatre onces de Souffre préparé donne deux onces d'esprit à chaque fois ; & resservent toujours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer , est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ny de force ; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servy , propre à tous les usages auxquels on pouvoit l'employer.

*Mercuré
des Phi-
losophes*

Cette discution n'est elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimentez de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes , puisqu'il dissout tout , & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable , infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit superieur , qui fait la perfection de toute la nature. Après cela , on ne doit pas me sçavoir mauvais gré

Nota.

d'avoir parlé de la fermentation ; quoi

que les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avoüra qu'on n'a point vû traiter cette matière comme elle est icy expliquée ; aussi seroit-il inutile de répéter ce que tant d'autres ont écrit.

CHAPITRE X.

Suite de semblables experiences.

Sur ces principes j'ay compris, dès il y a plusieurs années, que ce que Paracelse & Vanhelmond appellent le premier Estre des Sels n'étoit autre chose que ce même esprit & dissolvant universel ; corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embrion de Sel seminal & non meur. Lequel ne se trouve point de soy dans la Nature ; mais qui se sépare du corps des autres sels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre ; laquelle séparation ne se peut bien faire que par l'action du même esprit universel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorpo-

Nota

rifie & le rend incoagulable , quoi qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ay montré à quelques personnes ce que c'est que ce Sel : mais je ne croy pas qu'ils puissent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'est pas assez de scavoir le faire pour en avoir appris la metode , sans en avoir la science par les principes , & on ne l'acquiert pas pour avoir vû faire une manipulation passagere dont on ne sçait pas les causes naturelles par soy-même.

Sel marin.

C'est une chose assez curieuse dans la premiere préparation de ce Sel , de voir les differentes figures & les goûts

Nota.

differeus , qui naissent de l'eau marine avant d'être réduite en un état où

Le procédé sur l'eau de mer pour avoir le premier Estre ou levain du Sel & son esprit , est le même que le procédé sur la mere de

elle ne prenne plus de figure. Alors il demeure une matiere incoagulable & non cristallisable , comme une eau épaisse & grasse d'un goût de feu qui attire toujours l'esprit & l'humidité de l'air. Cette matiere se résout ainsi en huile fort pesante , distillable à feu de sable ; pourvû qu'on ait la patience requise : parce qu'elle gonfle plus sur le

feu, que ne feroit du miel qu'on voudroit distiller. Après la distillation de cette huile, il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire, qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede, soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vû du Sel gemme.

Salpêtre
& de Vi-
triol cy-
après.

Nota.
Il faut
du moins
trois ou
400. liv.
d'eau de
mer.

Après cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer: puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature, & qui réside dans toute la vaste étendue de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumiere des Astres. Tous les grands Philosophes après Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée, comme je viens de faire, les Philosophes médiocres

Salûre
de la
mer.

Sel uni-
versel.

Nota.

ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle soit essentiellement véritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Vitriol.

Je suis bien aise de confirmer cette experience par une autre que j'ay faite sur le Vitriol. J'ay déjà dit que le Vitriol n'est point dans les mines; & que la matière minérale dont il est fait, n'est point un Sel dissoluble dans l'eau. On le voit encore bien sensiblement par les pierres ou marcasites, desquelles j'ay parlé, qui se trouvent dans les terres argilleuses.

J'ay crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette operation de Nature pour avoir une dissolution du corps vitriolique plus simple & plus animée de l'esprit général. Pour cela j'ay pris sur les lieux une eau grasse, épaisse & noirâtre qui reste dans les chaudières après les dernières cristallisations ou coagulations du Vitriol: cette eau est semblable à ce qu'on appelle la mere du Salpêtre; on la jette à Silvena, où se fait le Vitriol Romain, parce

parce qu'on n'y en a pas besoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui sont proche de Tin, où je suis aussi allé les examiner, on la conserve, & on s'en sert pour arroser les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers versent leur mere de Salpêtre sur les terres nitreuses : & c'est un levain pour avancer plus promptement la fonte, la résolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas besoin à Silvena, où la mine se resout assez d'elle-même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'est-à-dire l'eau qui reste après plusieurs recuites.

J'ay donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses ; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment universel, qui étoit déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son genre ; & conséquemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, &

le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant général : En telle sorte que l'esprit qu'on en tireroit par la
Nota. distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit
Nota. de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matière première distillable, c'est à dire en Salpêtre : de manière que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'ordinaire. Et il est à remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mere distillée & préparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mere de Vitriol étant préparée de même manière pou-
Nota. voit être un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matière de

Sel vitriolique, qui approcheroit de la matière première du métal; comme le Salpêtre est une résolution des pierres en matière première pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même opération de Nature, & qu'elle ne diffère que dans la spécification, puisque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même manière par la Nature.

J'ay donc pris de cette eau mère de Vitriol, j'en avois bien cent peinetes, je l'ay filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule; puis je l'ay mise au froid pendant quatre jours, pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avoit encore: & j'ay réitéré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ay derechef fait évaporer à feu doux; jusqu'à ce qu'en mettant quelques goûtes sur une ardoise & la laissant refroidir, elle parût en consistance de miel dur, qui ne couloit point; je l'ay mise en cet état dans plusieurs petits vaisseaux plats, pour la laisser congeler au froid; & après je les ay portez dans la cave penchez.

Proce-
dé sur la
mère du
Vitriol.

sur le côté avec un autre petit vaisseau dessous, qui recevoit ce qui se résoudoit à l'air, comme du Sel de tartre; laissant ainsi jusqu'à ce que tout fust resôût. Il me restoit sur la fin encore quelques cristaux qui ne se résoudoient point, que je séparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'esprit general que la premiere fois. Je réiteray ces coagulations, résolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne resta plus de cristaux ny de terrestritez sur le filtre; ce qui est arrivé à la six ou septième fois. Ce travail a duré six mois tout au moins, & m'a donné un eau épaisse, noire & si grasse qu'elle ne pouvoit passer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le soutenoit ne fussent bien mouillez auparavant.

Nota.

J'ay fait distiller cet eau doucement & fort soigneusement, à cause d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement est si facile qu'il est presque impossible de l'empêcher,

à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ay eüe; ayant employé huit jours consécutifs à gouverner doucement un feu de sable, crainte que la matière ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu, dont il paroissoit être remply; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fust distillé à simple feu de sable, ou à feu de reverbere, n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ay poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits: Après quoy l'ayant exposé à l'air, il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ay versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillés, j'en ay tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems, qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air; & cela a continué jusqu'à quatre

Noté.

fois, que j'ay eu la curiosité de suivre cette experience. Il paroît même tres-sensiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, supposé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toujours un peu à chaque fois, & il deviendra plutôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

Mere
de Salpê
tre.

J'ay fait la même chose sur l'eau mere de Salpêtre après l'avoir séparée aussi de tous les Sels, & l'avoir après cela fait résoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus rien sur le filtre. Il y a cette difference entre cette matière & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ny argille, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par lexi-viation un Sel tres blanc fusible comme de la cire: qui se resoût à l'humide de l'air beaucoup plus viste que ne fait un Sel de tartre. Je l'ay donc fait ainsi résoudre, filtrer & coaguler tant

de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors 'a y cohobé son esprit dessus, & j'ay redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ay encore fait refoudre à l'air le sel qui restoit, & j'ay continué cette operation tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornuë.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissout l'or sans ébullition, & l'emporte avec soy par l'alembic à un feu tres-médiocre. Et il est à remarquer, que quoyque l'esprit de nitre dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or. dissolve tres-viste & tres-facilement le mercure & non l'or; cependant ce luy-cy ne dissout point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, le mercure devint à l'instant noir comme de l'ancre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussiere de luy-même sans rien remüer & sans se mêler avec le dissolvant; surquoy les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant; le-

Nota.

quel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

Sel marin.

Je ne parleray pas davantage de l'operation que j'ay faite sur le Sel marin préparé de la même manière. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes; afin qu'ils exercent leur esprit & leur patience, dont ils auront besoin. Je leur diray seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une pinte d'eau mere après la separation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoy la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guere de personnes qui s'imaginassent que dans l'eau de la mere il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ay dit d'abord. Ce qui n'est pas une legere preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de la mer, ou plutôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux; & qu'on peut par consequent à bon titre appeller

*Nota.**Premier
Estre des
Sels.*

peller cette eau grasse & ignée, qui Nota
 reste après toutes les cristallisations;
 le premier Estre des Sels & le centre
 de l'élément de l'eau. Principalement
 après que par plusieurs résolutions à
 l'humide, elle est encore impregnée
 de l'esprit universel du monde, & por-
 tée par l'action fermentative, corrup-
 tive & pourrissante du même esprit
 universel jusqu'au dernier retour en
 sa matière première. Après cela qu'on
 distille cette matière, qu'on peut ap-
 peller avec Paracelse, *Liquamen salis*; Nota
 mais qu'on la distille sans mélange
 de bol, brique ny terre, & qu'on fas-
 se passer tout son Sel avec l'esprit,
 comme j'ay dit de la mere eau du Sal-
 pêtre; & on verra ce que ce dissolvant
 operera sur l'or; & comment avec l'es-
 prit de vin un bon Artiste pourra en
 tirer une huile dissoluble en toutes sor-
 tes de liqueurs.

Je ne doute pas, que plusieurs de Huile
ou tein-
ture
d'or.
 ceux qui voudroient que les opera-
 tions se fissent en un heure, se re-
 crieront contre le tems que celle-cy
 demande; mais en cela, ils feront
 bien voir qu'ils ne sont guere Philo-

sophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en dise davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver sa terre pour avoir du froment se mettront-ils en colere contre luy de ce qu'il ne peut faire venir son bled en un jour? J'ay bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations sur la seule idée que je m'en suis formée, sans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'est pourquoy ces Curieux empressez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant après moy sur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils se souviennent seulement bien de ce que j'ay tant dit cy-dessus; que nulle résolution, pourriture ny dissolution naturelle ne se fait, que par l'esprit universel, qui est dans l'air, *volavit super pennas ventorum*: Et que ce qu'on appelle fermentation & végétation n'est autre chose que l'operation de cet esprit sur quelque matière que ce puisse être.

Agent
de la re-
solution
ou disso-
lution
naturelle

Son ac-
tion est
la fer-
menta-
tion,

Nous en avons encore un exemple

bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; la corruption s'avance, & elle se resout enfin toute entière ; après quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ay dit de la fermentation de la biere, qui n'est que l'operation du levain & du bled qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par rapport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par rapport au raisin qui pourrit : Et enfin c'est la même chose que ce qui se passe dans la préparation du Vitriol & des Sels dont j'ay parlé.

& végétation.
Corruption
ou pourriture des
fruits.

Nota

Conséquemment leurs esprits peuvent être appelez Eau-de-vie minérale.

Eau de
vie mi-
nérale.

Nota.

rale puisque c'est la même operation qui les rend si volatils, & aussi differens des esprits cruds & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des esprits distilez de ces mêmes matières non fermentées.

La fermentation est la voye naturelle pour separer les dissolvans propres des Estres.

Voulez-vous conserver des fruits plus long-tems, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dès lors que l'air y aura entré, tout aussi-tôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera; par laquelle les esprits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la masse du mixte. Par consequent c'est la voye réelle de la nature, pour separer les dissolvans Philosophiques & naturels de tous les Estres. Parce que ces esprits separez du composé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui luy touche. Mais avec cette difference que comme ces

Nota. esprits ou essences sont separées de la

masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fécondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau de-vie soit d'une espece différente de la graine de choux, de melon, de laitue, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végétal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite, en voicy la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végétative du grain de telle sorte que si

Nota.

vous le semez, il ne germera plus; les Jardiniers qui ne sont pas Philosophes, disent que c'est que le germe du grain est brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'est pas vray. Au contraire, si vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera; parce que le plus fort emporte le plus foible, & ce grain germera beaucoup plus vigoureusement & plus promptement qu'il n'auroit fait; parce que cette Eau-de-vie qui contient l'essence végétative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie sa fécondité, & donne par son ferment un plus prompt mouvement au grain qui en est impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Pour avancer le germe & la maturité.

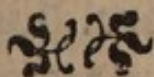
Les mêmes Jardiniers savent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur saison. Mais ils savent aussi fort bien observer de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas défanimer leurs graines qui ne germeroient pas; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée sur

des graines, il y en a toujours plus que l'essence végétative n'en peut digérer : parce que l'Eau-de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoy, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomach pour ainsi dire ; dont la fécondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette règle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient séparées par une affusion copieuse & dominante.

Volatilisation
des têtes
mortes.

Nota.



C H A P I T R E II.

De la correction des Medicamens violents ou veneneux.

Princi-
pe de fe-
condité.

C Es expériences font une preuve qui ne paroît pas indifferente contre ceux qui affûrent que les semences ne consistent que dans la figuration de la plante en racourci ; & que la végétation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans sa graine ; car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé , & la simple Eau-de-vie même , renferment en soy un principe de fecondité ; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée ; & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fécondes & tantôt stériles sans y faire aucun changement. Croira-t'on aisément , si c'est par dérangement de parties que la végétation est détruite , que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végétation exal-

tée incompatible avec le même dérangement ?

C'est pour cette raison qu'il n'importe point que le bled soit entier ou non pour faire le mouvement de la végétation ; puisque soit qu'il soit en terre dans l'arrangement ordinaire de ses parties , soit qu'il soit pressé & moulu en farine, bouleversé & confondu dans la pâte ; ou encore plus, détrempé dans la cuve d'un Brasseur , le même effet naturel & le même mouvement végétatif nous paroît sensiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puisse être des parties qui le composent.

Supposé tout ce que nous venons de dire , il n'est pas mal-aisé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Vanhelmont a dit de la correction des Médicaments , ou qui sont trop violens , ou qui ont quelque venin manifeste. Ce venin fait qu'on n'ose s'en servir sans de grandes précautions , après lesquelles même on ne laisse pas de trembler ; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Estre

En quoy
consiste
le Venin
des mix-
tes.

Nota. ny ne ſéparent pas l'eſſence d'avec les excremens dans leſquels ſeuls conſiſtent la vertu veneneuſe & non pas dans l'eſſence ſeminale qui eſt bonne abſolument.

C'eſt donc le défaut de maturité & l'embarras des excremens, qui cauſent le venin; & plus il ſera grand & actif, plus auſſi doit-on juger que la vertu du mixte eſt grande & plus inſigne; parce que l'activité du venin ſuit la plus ou la moins grande affinité, que l'eſſence a avec nôtre nature; puisqu'il eſt conſtant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos eſprits. Laquelle union ou unibilité ſuppoſe neceſſairement convenance, affinité & ſimilitude de Nature; & conſequemment bonté de cet Eſtre par rapport à nous même. De telle forte que l'experience que nous avons de ſon venin eſt une conviction manifeſte des excellences qu'il renferme : *Ubi virus ibi virtus.*

Il eſt donc queſtion de ſeparer ces excremens malins qui ſont attachez à l'eſſence; & qui par cette intelligence & notion ſecrete de nature qui paſ-

se nôtre connoissance, la suivent lors qu'elle s'unit avec nos esprits. C'est une mission, pour ainsi dire, émanée du don de Création, que nous ne sçaurions pénétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui luy fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'est assez qu'elle y aille sans que je sçache ny par où ny comment, & ce n'est pas peu que son venin me fasse connoître qu'elle a sa destinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viscere qu'elle attaque en mauvaise part. C'est après cela aux Philosophes de meurir & perfectionner cet Estre, & de le separer de ses excremens; puis l'essence qui par cette preparation reste dans son integrité vitale & non alterée dans l'idée de son Estre, fera en bonne part ce pourquoy Dieu l'a destinée. De sorte que si elle troubloit le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ses facultez.

Ce sont des experiences desquelles je puis parler comme Maître : puis qu'après avoir préparé des Plantes les plus veneneuses; lesquelles à cause

Nota.

de cela ne font d'aucun usage dans la Medecine ; j'en ay pris le premier moy-même sans en avoir senti aucune alteration: quoy qu'ayant seulement touché de la langue à quelques-unes non préparées, j'ay pensé en être empoisonné.

Nota.

La fermentation est la voie seure pour tirer l'essence medecinale des Simples vénéreux.

Ce n'est pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enseigner que la fermentation est la voye seure pour mettre en usage & à bon usage des Estres qu'on ne regardoit que comme les pestes de la Nature, au lieu que comme dit Vanhelmont, c'est où sont renfermées les marques de l'amour de Dieu.

Opium vénéreux.

On sçait avec quelles inquietudes, par exemple, on propose de donner l'Opium; on n'est que trop informé des malheurs qui en sont arrivez. Souvent après les préparations les plus seures de la Pharmacie ordinaire, un seul grain peut avoir fait perir des malades : s'il est ainsi, y a-t'il un venin plus present & plus concentré? Il paroit donc que cette correction ou preparation n'est pas la meilleure, & qu'elle est trompeuse, parce qu'elle

n'est pas fondée sur une véritable Physique ; laquelle ne regarde les Estres que dans leurs principes feminaux, d'où fluent toutes leurs proprietéz. Cependant y a-t'il un remede dans la nature des Simples, qui ait une vertu si noble, si familiere, & si seure que l'Opium quand il est fermenté ? Pour lors on voit le succez qu'on en peut attendre dans des dispositions qui paroissent souvent si opposées, qu'on diroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remede, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

Opium
excellens
remede

C'est ce qui a fait dire à plusieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement presque par tout, quand on en sçait faire un bon usage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & souvent sans aucun autre remede elle fait seule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ny pronostiquer ny

Utilité
de l'O-
pium.

comprendre , & encore moins procurer.

Lauda-
nium O-
pium
préparé.

3. Cir-
constan-
ces où
l'Opium
ne fait
pas bien.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets , si elle n'est , *sui juris* , & en tranquillité ; elle ne peut s'y mettre d'elle-même , elle est trop agitée , elle est liée , elle est vaincue. On applique sagement une doze convenable de Laudanum bien préparé , & à l'instant le calme vient comme par un miracle ; la nature rentre en ses droits ; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur ; on dort , on suë doucement , on ne souffre plus de douleur ; c'est une espece de magie que produit un atôme , pour ainsi dire , souvent donné seul , ou quelquefois accompagné d'autres remèdes appropriez. Hypocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres ; aussi n'ay-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale , c'est lors qu'il y a disposition à la Létargie. La seconde dans les maux Veneriens , qui ont un venin glacial & engourdissant ; & la troisieme quand il y a disposition d'Abcès.

CHAPITRE XII.

Experiences remarquables du Napel.

P Our confirmer l'idée que j'ay de la fermentation & de l'effet qu'elle opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit scavamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aïse de décrire l'expérience que j'en ay faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de luy en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec luy. Je voulus donc éprouver sur moy-même l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le regne végétale : c'est le Napel ; voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée ; & peu de momens après, elle me causa un fourmillement que je sentoïis glisser du

Napel
le plus
grand
des Poi-
sons vé-
getaux,

poignet dans le bras. Et comme il avoit déjà avancé jusqu'au coude, je la jettay crainte que le venin n'allast trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant : Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussi-tôt de mon

Essence de Viperes, de laquelle je donneray la composition dans la suite ; & le lendemain je ne sentis plus rien. Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premières dents j'y touchay avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine après l'avoir légèrement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée ; au contraire, il se la sentoît comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avoit jamais eüe : Je crus donc, que la fleur de cette Plante étoit une es-

Essen
ce de Vi-
peres.
Anti
dote.

pece

pece de préparation & maturité naturelle, qui auroit une qualité moins veneneuse que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit assez suave, cela me donna un bon augure de sa vertu intrinsèque : un moment après, je me sentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour arrêter l'action du suc & de la teinture qui agissoient si sensiblement. Ce fourmillement se glissoit doucement, & il alla jusqu'à la racine de la langue ; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussi-tôt après je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeau sans aucune douleur, & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems ; cependant je m'observois moy-même, & je me sentoís effectivement, comme dit Vanhelmont, une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu, de sorte que cette disposition ne m'étoit point désagréable, sentant bien que je

n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination; qu'elle la dégage de la matiere, & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire, *est etiam in plantis arbor scientia boni & mali, & virtus dotalis continens sanæ mentis redintegrationes.*

Après ces experiences, j'en ay fait un autre sur la même Plante. J'ay tout pris, racines, feüilles & fleurs; j'en ay pilé une hottée, je l'ay fait fermenter. J'y ay ensuite goûté; j'ay bû une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action engourdissante sur moy. J'en ay distillé l'Eau-de-vie; j'en avois bien deux pintes rectifiées: elle me servoit à boire les matins comme de l'Eau-de-vie ordinaire, sans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

La fermentation est un cor rectifia-

Après toutes ces experiences & ces épreuves, je ne crois pas que les plus critiques Philosophes puissent trouver

à chicanner contre ce que j'ay établi pour prouver que la fermentation est un correctif naturel du venin & de la violence des Simples & des Médicaments.

turel de
la vio-
lence &
du venin
des Sim-
ples.

Je n'ignore pas qu'il y a une autre maniere de reduire les Plantes dans leur premier Estre , & d'une façon tout-à-fait differente de la fermentation dont je parle , & que cette autre methode les perfectionne encore plus que celle-cy , mais c'est assez que j'aye fait connoître la verité de ce que j'ay avancé & le bon usage qu'on en peut tirer ; en attendant qu'un autre en dise davantage , si je ne le fais peut-être moy-même avec le tems , selon la justice que le Public rendra au service que je veux bien luy rendre aujourd'huy.

Nota.

C'est
par l'Al-
kaest.





SECONDE PARTIE.

P R A T I Q U E.

CHAPITRE PREMIER.

Des Levains. ou Fermens.

JE viens à la Pratique, & j'explique au naturel la methode dont je me sers.

Nota.

Tous les Chimistes sçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas seules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout levain végétale, fasse fermenter un autre végétale, il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut considerer que tout levain est une végétation de son espece ; & que par consequent un levain peut alterer la

nature & l'essence d'une autre espee avec laquelle il sera mêlé ; comme une ante qui est confermentée avec le tronc sur lequel elle est jointe , dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux especes.

Nota.

Les Bergamotes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure , la couleur & l'odeur de la poire ; & quand on les coupe , c'est le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées ensemble par l'antement ; leur végétation , qui est une fermentation réelle , est mixte & participe conséquemment des qualitez , des vertus & des proprietéz des deux especes.

Bergamotte d'Italie.

Je diray en passant que c'est la raison pour laquelle Dieu par Moïse a deffendu dans l'ancienne Loy d'anter les arbres ; aussi bien que de semer dans un même champ des semences mêlées , parce que cela fait une corruption & dégeneration des especes , qui symbolise avec le peché originel & la corruption de la chair. C'est gâter & changer l'Idée du Créateur.

Nota.

Il faut donc dans la fermentation

Nota.

que nous voulons faire, qu'il ny ait point de dégénération; si on veut que la vertu du Simple ne soit point altérée, & qu'elle demeure dans son Estre pur & seminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ay dit des Bergamottes: Ou comme un Mulet qui n'est ny Asne ny Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ny de l'un ny de l'autre; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est requise & non pas l'autre.

Nota.

Levains
ordinai-
res & par-
ticuliers

De cecy, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez; & ont des vertus particulieres qu'ils communiquent à celui que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain general qui recoive les vertus des especes,

& qui en soit déterminé sans les alterer de sa part : & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulieres avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble.

Levain
general.

Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature, parce qu'il n'est qu'un esprit universel de l'air, tel que nous avons dépeint au commencement de ce Livre, lequel est corporifié avec la rosée qui tombe & qui s'attache sur les fleurs, les herbes, les feüilles, & autres sujets où les Abeilles le recüillent sans en être totalement specifié. C'est un commencement de mixtion des Elemens superieurs avec les inferieurs du Ciel avec la terre ; qui dans leur intime & dans leur centre ne sont qu'une même chose selon Hermés ; *quod superius idem est ac quod est inferius ad perpetuenda miracula rei unius.* Et cet Estre quoyque composé des Elemens n'a encore aucune specification parfaite, jusqu'à ce qu'il soit animé & engrossé par des semences particulieres. C'est donc un commencement de corporification & de coagu-

Miel.
Levain
universel
végétal.

Nota.

Ce que
c'est que
le Miel.

lation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse region de l'air avec les Vapeurs de la terre; lesquelles luy communiquent cette premiere coagulation onctueuse, qui sert d'aliment aux végétaux, & qui leur donne le premier mouvement de fécondité.

Vin &
Vinaigre
de Miel.
Nota.
Sels &
Teintu-
res.

C'est pourquoy Basile Valantin se sert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au regne végétal. Lequel s'unissant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végétation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les especes, sans les alterer ny les corrompre; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'auroit fait la Rosée en terre avec luy. Puisque le Miel n'est autre chose

Nota.

Miel.
Rosée.

chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air supérieur.

CHAPITRE II.

Manipulation.

Sur ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau ; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux, que je mets dans une Etuve en Eté comme en Hyver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poëlle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve ; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans en être incommodé. Après deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement ; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à-dire après un jour de fermentation commencée ;

Fermentation
des Simples.

on ajoûte les herbes bien hachées & bien pilées, un seau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien broüillé ensemble, on le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fonds, sans plus s'élever après qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la dernière fois.

Nota.

Il faut distiller aussi tôt que les matieres manquent à s'élever, autrement les esprits se dissiperoient, la fermentation étant finie.

Distillation.

Rectification.

Nota.

Huile essentielle.

Eau-de-vie.

Nota.

Voilà en general la maniere de fermenter & préparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulièrement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Après laquelle fermentation il faut distiller l'Eau-de-vie avec un réfrigératoire; comme si on distilloit du vin, mettant toute la matiere dans l'alambic, suc & marc. La distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & si la fermentation a été bien faite, il ne paroît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoy qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié son onctuosité; & l'a reduite en Eau-de-vie; laquelle est une véritable huile ou souffre unie avec

le Sel & le Mercure volatil de la plante : Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment; de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes restent après la distillation de l'Eau-de-vie ; on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe. Mais aussi est-il vray que si on le volatilise, & qu'on le réunisse à son Eau-de-vie ou esprit, on en verra un bien plus noble effet.

Sel fixe.

Essence.

Nota.

Cependant cette simple Eau-de-vie doit être considérée après la rectification comme un dissolvant homogène & naturel de la Plante de son espèce. De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feuilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours ; elle en tire l'ame, le soufre, la teinture & la vie. Laquelle peut suppléer, pour la Medecine en quelque façon au Sel volatilisé, quoique, comme j'ay dit, la perfection ne soit pas si noble ny si efficace.

Nota.
Dissolvant naturel particulier.

Teinture.
Nota.

CHAPITRE. III.

Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.

Voilà la maniere dont doit être faite cette fameuse Eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'esprit de vin de vigne ; mais seulement de l'esprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante sans alterer sa simplicité.

Romarin.

C'est le mystere que l'Inventeur a caché en ordonnant une simple infusion de fleurs de Romarin dans de l'esprit de vin ; il faut entendre de l'esprit de vin de Romarin, comme le veritable dissolvant naturel & homogène de ses fleurs propres, dont il tire l'essence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le simple esprit de vin ordinaire, qui n'est pas de la même espece, & qui par consequent en affoiblit la nature

specificative : Laquelle au contraire est fortifiée par l'esprit de vin de la même Plante qui fait la meilleure partie du Remede.

C'est la même chose de la Sauge, de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Absynthe, Hysope; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, comme le Cresson, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu est infiniment exaltée par la volatilisation exuberée de leurs Sels; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en sert ou toutes crües ou en décoctions & préparations ordinaires; soit pour l'usage interieur, soit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatismes, douleurs errantes, froideurs & engourdissemens des membres; & enfin à tout ce qui est particularisé dans le livre de la quintessence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs; avec cette particularité dans l'usage exterieur que les essences font beaucoup mieux si on y ajoute le tiers d'esprit de Sel armoniac.

Plantes
Aroma-
tiques.
Sauge.
Rhuë.
Lavan-
de.
Absyn-
the.
Hysope,
& c
Cresson.
Roquet-
te.
Beca-
bunga.
Celeri,
&c.
Diure-
tiques.
Rhuma-
tismes.
Dou-
leurs er-
rantes.
Froi-
deurs &
engour-
disse-
mens.
Nota.
Exte-
rieur.
Esprit de
Sel armo-
niac.

Febrifuges.

Pour ce qui est des herbes Cephali-
ques & Aromatiques comme le Roma-
rin, la Sauge, la Rhuë & autres; ce
sont des febrigues assurez, comme dit
Vanhelmont; *sunt diaphoretica insi-
gnia non nihil temperata, quæ menden-
tem fidelem numquam ludibrio exponunt.*

Ulcères
putrides.
Gangrai-
nes.

Contu-
sions.

Eau de
la R. de
H.

Huile es-
sentielle
ou ethe-
rée de
Roma-
rin avec
l'essence.

Pour les Ulceres putrides & pour
les Gangraines, aussi-bien que pour les
contusions tant profondes soient elles;
mon Eau de la Reyne de Hongrie fait
une espece de miracle, les étuvant
plusieurs fois le jour un tems un peu
considerable, afin de faire penetrer
son action; car toute la pourriture &
la gangraine tombe en vingt-quatre
heures, & les contusions se dissipent,
sans aller jamais à supuration: on au-
ra même peine à croire que le sang
extravasé sous le crâne, par quelque
coup ou quelque grande chute se tien-
ne toujours fluide, sans jamais se coa-
guler, & coule par le nez, par les yeux
& par les oreilles; pourvû que dans
les premieres vingt-quatre heures a-
près le coup ou la chute, on s'en bas-
sine bien toute la tête, après s'être ra-
sé; réiterant de deux en deux heures.

D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasation. Il est vray que l'Huile essentielle ou etherée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux , si elle est dissoute poids égal dans l'essence tres-rectifiée.

Nota.

C'est de cette même essence de Romarin ou veritable Eau de la Reine de Hongrie , dont le Roy voulut bien se servir & rendre témoignage du succez & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumarisme qui luy occupoit l'épaule & le bras , du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moy de nous établir au Louvre pour faire toutes ces experiences.

Mais comme dans les fièvres , il est toujours tres-bon de temperer l'action de ces febrifuges , afin qu'un fievreux n'en soit pas trop échauffé : J'y mesle toujours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soy diaphoretique : & je ne donne point le Remede que sur le déclin de la fièvre ; après que la grande violence de la chaleur

Nota.

Febrifuges avec
le Laudanum.

Quinquina.
Fievres
quartes.

& de l'accez est déjà temperée. De sorte que pour lors on voit une sueur douce & modérée, accompagnée presque toujours d'un doux sommeil; qui rafraichit le malade au de-là de ce qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on ne voit guere de fièvres mêmes quartenes, qui ne cessent au trois ou quatrième acciez: Et quand elles paroissent trop opiniâtres, j'y ajoute pour vehicule un demy verre de décoction de Quinquina à chaque prise; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il ne s'y rencontre quelque complication.



CHAPITRE IV.

*Remedes pour les Vapeurs, les Menstruës
& les Accouchemens, &c.*

Pour les vapeurs des femmes les Plantes Cephaliques susdites & toutes les Hysteriques; comme la Melisse, la Matricaire, la Tanasie, l'Armoise, & sur toutes la Sabine, la petite Centaurée & la Rhuë: font une espece de miracle, de même pour procurer les regles supprimées, & pour faciliter l'accouchement & ses suites retenuës, ausquelles occasions on voit des succez assurez, que les saignées & les autres remedes usuels ne produisent quasi jamais: sur tout si on y ajoute un peu de mon essence de Cannelle.

Melisse.
Rhuë,
Matricaire.
Armoise.
Tanasie.
Sabine.
Petite Centaurée.

Essence
de Cannelle.

Le Vehicule ordinaire dont je me sers, tant pour les Fièvres que pour les maladies des femmes; c'est le vin aux personnes qui le peuvent prendre: & l'on ne doit pas craindre la chaleur de la Fièvre, car le Laudanum y pour-

Vin vehicule.

Vapeurs. voit. Il est encore bon que l'on sçache
Nota. que pour les vapeurs des femmes ces
 C'est mêmes remèdes hysteriques, soit ac-
 par inje- compagnes de Laudanum ou seuls, é-
 ctions; tant mêlez avec un peu d'eau commu-
 ou bien ne, font un effet singulier, les appli-
 il faut quant interieurement par le bas, com-
 les con- me tous les Medecins sçavent sans l'ex-
 suser a- pliquer davantage.
 vec un peu
 d'eau; en
 faire un
 nouët
 dans un
 linge
 soit
 clair, &
 l'intro-
 duire
 dans le
 lieu se-
 cret: on
 s'en sert
 aussi en
 Lave-
 ment
 presque
 en même
 tems.

Nota.
 l'Obser-
 vation
 impor-
 tante.
Nota.
 Succin
 Teintu-
 re.

Huile
 fœtide.

Il y a seulement cette distinction
 à faire que telle plante fait bien à une
 femme qui ne fait rien ou fort peu à
 une autre; ainsi il faut observer à cha-
 que personne celle qui luy est plus con-
 venable, Rhuë, Sauge, Romarin,
 Melisse, Matricaire, Armoise, &c.
 Mais la teinture du Succin tirée par
 l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes
 rend leur vertu plus générale.

L'huile fœtide distillée du même
 Succin, tant prise par la bouche qu'ap-
 pliquée par le bas en onction, fait
 souvent aussi de si grands effets, que
 j'ay vû des femmes & des filles total-
 lement paralitiques depuis plusieurs
 mois, avoir été gueries par cette seule
 onction; parce que ce n'étoit qu'une
 paralisie uterine, à laquelle tous les

Remedes qu'on avoit faits, n'avoient servy qu'à rendre le mal plus grand.

Cette même huile fœtide distillée du Succin a une autre vertu tres-
guliere : par laquelle j'ay fait sauver la
vie à plusieurs femmes, auxquelles
il étoit demeuré quelque partie du
Placenta après l'accouchement. L'onc-
tion de cette huile faite, *ad os inter-*
num uteri, en facilite doucement la
dilatation, même quelques jours après
l'accouchement ; & donne le moyen à
un habile Chirurgien d'en tirer tout
ce qui n'y doit pas rester & qui seroit
mortel.

Ce sont des experiences que j'ay
fait faire plusieurs fois, & dont je suis
garend : auxquelles j'en ajoute une der-
niere sur cet article des femmes, par
un remede qui tient de l'universel. Je
l'ay appris de Vanhelfmont : C'est du
fiel & du foye de Viperes ; ou au def-
faut, de ceux d'Anguilles ; dont quel-
ques dozes réiterées de la grosseur
d'une Aveline, en poudre, semblent
faire un petit miracle pour toutes for-
tes de vapeurs uterines. Mais leur
propriété plus spécifique, est de faci-

Paraliti-
sie Ute-
rine.

Huile
fœtide
de Suc-
cin,
Accou-
chemens
Placen-
ta.

Note.

Vapeurs,
Fiel &
foye de
Viperes,
ou d'An-
guilles.

Accou-
chemens

liter les accouchemens les plus fâcheux; & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze prise au commencement du travail.

Vapeurs.

Nota.

Obser-
vation
imper-
tante.

Il est important de remarquer, que pour mieux distinguer quelles Plantes seront plus propres à telles ou telles personnes; il faut sçavoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'après quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espèce particulière de Plante: quoy qu'après la première insulte, toutes les autres passions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhue,

Quand c'est la peur qui a donné le premier accez, la Rhue en est le spécifique, comme de tous les accidens qui en suivent, soit la Fièvre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Melisse; & ainsi des autres, qu'on trouvera marquez chez Vanhelmont au Chap. de *Conceptis*, où je renvoye le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moy.

J'ajouteray seulement une chose

qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti* est un remede universel pour les Vapeurs des femmes; mais il n'en dit pas la préparation: la voicy. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin mouillé le tenir en digestion tant que toute la matiere soit reduite en eau; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien résout, on le met dans une cucurbite au bain marie avec son chapiteau & le récipient bien lutez; & on distille jusqu'à sec. Voilà le remede universel pour toutes les affections uterines: mais son plus rare effet & qui est d'autant plus estimable qu'on ne voit personne qui le sçache, ou du moins qui le pratique; c'est d'arrêter à l'instant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes après leur accouchement.

L'on sçait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent plus, ou du moins autant, que dans le tra-

Secundina.
Sa préparation

Nota.

Passions hysteriques.

Douleurs après l'accouchement.

Huile de Succin, fiels & foye de Vipere.
vail même, & beaucoup plus long-tems. L'on ne sçait pas si personne y cherche aucun remede, je le donne de bon cœur au Public; comme ceux de l'huile de Succin & des fiels & foye de Viperes, avec lesquels mis en usage chacun convenablement, il ne se trouvera presque point d'accouchement fâcheux. Cela prouve par occasion combien se sont trompez ceux qui ont avancé que le fiel de Vipere est un des plus grands poisons. J'en ay donné avec succez, & j'en ay pris moy-même le premier pour en sentir l'effet, tant séparément que conjointement avec le foye. Mais qu'on fasse reflexion & qu'on admire que ce dernier Remede, c'est à dire l'arriere-faix d'un mâle premier né, pris à la quantité d'une cuillerée, ou à peu près, ne fait aucun effet sensible quel qu'on puisse s'imaginer, sinon que dans l'instant ces douleurs cruelles cessent sans aucun autre mouvement; & tout le reste prend une conduite infiniment plus sêûre que la Nature n'auroit pû faire sans ce secours, qui procure en même tems l'évacuation naturelle qui

Nota.

Nota.

Arriere
faix.

doit suivre les couches des femmes.

Qu'on juge de là quel empire a ce remede sur les mouvemens uterins ; & quel effet il doit par consequent faire en toutes sortes de Vapeurs & passions hysteriques. Il me souvient d'avoir lû dans Platon, que les Sages-femmes de son tems sçavoient arrêter les tranchées des femmes après leurs couches : Ce remede étoit perdu ; je le fais revivre aujourd'huy, quoy qu'en puisse dire quelque mauvais raisonneur, qui soutiendra peut-être qu'il est dangereux d'arrêter les mouvemens de la Nature dans une conjoncture si délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je luy répondray qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ses mouvemens ; & que celles qui ont pour caution des succez heureux sans aucun accident ny reproche doivent toujours être estimées les meilleures. C'est cette science qui distingue le bon Naturaliste & le vray Medecin d'avec le Charlatan & l'Empirique.

Je diray de plus, qu'il n'est pas absolument necessaire que ce soit l'ar-

Secunda.
dina.

Nota.

rière-faix d'un mâle premier né ; j'en ay vû le même effet d'un second né. Cependant , comme j'ay une grande foy pour l'Auteur , & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles , qui semblent donner davantage de force au premier né , je suis d'opinion qu'il feroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant , n'étant suivy d'aucune tranchées ; il est facile de comprendre , que ce remede est plus efficace pour procurer la pacification de l'uterus.

Cecy est dit hors du Systême de la fermentation des Plantes , & à l'occasion seulement des passions hyfteriques ; mais toujours dans l'ordre du plan de mon Livre : dont la fin est de décrire mes experiences par rapport au service que je desire rendre au Public.



CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation.

QUoy que la fermentation soit une
 preparation générale pour toutes Gommes
 les matieres végetables ; il y a cepen-
 dant toujours un peu d'Art & de dis-
 tinction selon les differens sujets. Les Opium.
 Gommes ont quelques choses de raifi-
 neux difficile à dissoudre dans l'eau ;
 qui pourroit embarrasser un mediocre Fermen-
 Artiste dans leur préparation. J'expli- tation
 queray sur l'Opium la maniere qui des Gom-
 convient à toutes les autres ; comme mes.
 la Gomme Ammoniac , le Sagape- Opium.
 num , la Scamonée , le Galbanum Sagape-
 & le reste. num.
Gomme
Ammo-
nia ,
Scamo-
née. Gal-
banum.

Je prend donc une livre d'Opium
 que je frote fort dans une terrine de
 grais , où il y a trois livres d'eau com-
 mune ; continuant ainsi jusqu'à ce
 que tout soit réduit en bouë ou li-
 mon avec l'eau , qui dissout en même
 tems ce qui est dissoluble. Et ayant mis
 en fermentation dans mon Etuve trois

livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiedir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon ferment (c'est un matras de verre à long col dont je me sers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limonneux ne se dissolve pas d'abord; cependant l'action du ferment le resout & le purifie avec le tems; & cela excite un bouillon bien plus fort que ne feroit pas le Miel seul. Quand la fermentation est finie, je distille l'Eau-de-vie dans un refrigerant; elle a l'odeur de l'Opium; & on s'en peut servir ainsi si l'on veut; parce que la vertu annodine de l'Opium est dans son huile seule. Cette huile étant volatilisée & devenuë esprit inflammable toute la vertu y est concentrée & exaltée, non seulement par la maturité de cette operation fermentative & végétante; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une subtilité que n'auroient pas des huiles grasses, qui ne penetrent pas la membrane de l'estomach. Outre que cet esprit est dégagé des crasses & matieres terrestres; dans lesquelles consiste la ma-

Eau-de-
vie d'O-
pium, ou
Lauda-
rium.

Venin
Nota.

lignité du venin aussi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante gouttes de cette Eau-de-vie font un effet si doux & si seur qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a souvent vû, comme j'ay cy-devant dit, qu'un seul grain même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas si scrupuleusement à le donner par poids ny par mesure; je n'en ay jamais vû aucun accident fâcheux.

On connoît même au poux du malade une différence si extraordinaire de celui qu'on trouve à ceux qui ont pris le Laudanum vulgaire; qu'un Medecin fort expérimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cause pas nécessairement le ^{Laudanum.} sommeil, puisque plusieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils ressentent les effets de fraîcheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De sorte, que si l'on dort; c'est plutôt par un besoin de nature que par une déter-

mination dominante du Remède. D'où l'on voit de quel secours il est dans la Medecine. Et je suis seur que Messieurs les Medecins qui voudront s'en servir, m'en sçauront avec le tems aussi bon gré que leurs malades.

Lauda
num par
faic.

Je ne laisse pourtant pas cette Eau-de-vie toute pure : mais pour la rendre plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste dans l'Alambic ; & l'ayant évaporé jusqu'à consistance de Miel fort liquide, je mêle tout avec son Eau-de-vie non rectifiée, afin que le flegme dissolve le Sel & la teinture de ce résidu ; après quoy je refiltre une seconde fois par le papier gris, & je garde ce mélange comme un Laudanum plus parfait ; parce que le Sel de l'Opium étant sudorifique, l'union avec son Souffre volatil produit un médicament plus noble & plus excellent. Quand

Cor.
dial.
Elixir de
propriété.
Essence
de Viperes
& de
Cannelle.

il est à propos d'y ajouter un Cordial, j'y mêle quelques gouttes d'Elixir de propriété, d'essence de Viperes, ou d'essence de Cannelle préparée de la maniere suivante, laquelle servira d'exemple pour tous les bois Aromatiques, qui ont une huile spirituelle & essentielle.

CHAPITRE VI.

Préparation des bois Aromatiques.

JE pile donc de la Canelle en pou-
 dre subtile, que je passe par le ta-
 mis : & j'en mets une livre sur quatre
 de Miel en fermentation, comme j'ay
 dit, avec douze livres d'eau : puis
 quand je distille au refrigeratoire, il
 ne vient point d'huile essentielle,
 comme il en vient aux distillations
 ordinaires de Canelle après avoir été
 seule en maceration dans l'eau aussi
 long-tems que dure la fermentarion ;
 mais toute cette huile passe en Eau-de-
 vie tres-agréable & tres suave au goût
 & à l'odeur ; Laquel'e je perfection-
 ne encore en la rectifiant & la met-
 tant après en infusion avec de nouvel-
 le Canelle pulverisée grossierement ;
 dont elle tire une teinture de Rubis
 & un goût admirable.

Cette essence de Canelle n'a pas be-
 soin d'éloges, les moins habiles sça-
 vent que ce doit être un des plus excel-

Canelle.

Nota.

Les

Hollan-
dois en
tirentord nai-
remens :l'huile
essentiellele avant
que de ladebiter ;
c'estpour-
quoy ilfaut tâ-
cher d'enavoir qui
n'aitpoint été
altérée.Eau-de-
vie de

canelle.

Teinture
de canel-
le.Essence
de canel-le cor-
dial este.

machi-
que &
Cephal-
que.

Gros
fesses &
accou-
chemens

Melisse
& Rhuë

Elixir
de pro-
priété.

Saffran,
Mirre &
Aloës.

Emeti-
que. A
pople-
xie. Le-
thargie.
Couches
& Mala-
dies des
femmes,
petite

lens cordiaux, Stomachiques & Ce-
phaliques qu'il y ait dans les Simples;
& un des plus efficaces Remedes pour
les grossesses & pour les accouche-
mens des femmes & leurs suites; sur-
tout quand elle est jointe à l'essence de
Rhuë ou de Melisse, comme j'ay dit
cy-dessus.

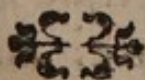
Mon Elixir de propriété se fait de
la même maniere que la Canelle &
l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin
de faire cette derniere infusion; par-
ce qu'il est coloré de luy-même com-
me une teinture d'or, quand il est bien
rectifié & sans flegme, à cause de l'a-
bondance d'huile volatile que con-
tiennent le Saffran, la Mirre & l'Aloës
confermentez ensemble dont il est
composé. C'est dans cette huile vola-
tile que consiste la vertu de ce grand
Remede; dont la pénétration & l'ac-
tion sont surprenantes dans les mala-
dies desesperées; principalement quand
on en donne une heure après avoir
donné l'Emetique, dans des Apople-
xies ou des Léthargies, où il ne man-
que guere de faire revenir la parole &
le jugement. C'est encore une merveil-

le pour les femmes en couche ; pour
 les maladies du Sexe , pour les Fièvres
 lentes , malignes , pourprées & pesti-
 lentielles , pour la petite Verolle &
 plusieurs autres maux.

Verole.
 Fièvres
 lentes ,
 mali-
 gnes ,
 pour-
 prées &
 pestillen-
 tielles ,
 &c.

Il faut pourtant observer dans la
 préparation de cet Elixir fermenté,
 qu'il donne beaucoup d'huile volatile
 tres-piquante ; & qu'il faut continuer
 la distillation au refrigeratoire jusqu'à
 ce qu'il ne vienne plus de cette huile
 avec le flegme : Après quoy on rectifie
 le tout dans un vaisseau sublunatoire
 à long col , & l'huile monte avec l'es-
 prit unis ensemble ; & le flegme de-
 meure en bas , pourvû qu'on ne pous-
 se pas trop le feu : Car si on fait pas-
 ser du flegme , la rectification devien-
 dra laiteuse , & l'huile se separera de
 son esprit , lequel tombera au fond ,
 & obligera l'Artiste de faire une se-
 conde rectification , toute ainsi que de
 l'essence de Vipere dont je vais parler.

Noté.



CHAPITRE VII.

*Préparation de l'Essence de
Viperes, &c.*

L'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation ; sans en avoir pû découvrir le mystere : Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ay dit, que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraie fermentation, comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux : Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pus Animal, que le levain ordinaire agit sur la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte, lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abscès qui veut pourrir, est

est en des plus naturels agents qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere se résout d'une résolution Physique: par laquelle les Esprits & les Sels volatils sont dégagés de la masse, comme l'Eau-de-vie l'est des végétaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaise odeur, comme on a vû dans des Essences ingrates, qui suffoquoient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connoissance, en quoy j'ay manqué le premier; car on ne sçait pas tout en un jour. Il faut donc observer que cette odeur si execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui est dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été assez meury; il n'a pû arriver dans l'Animal à la perfection des esprits, qui en sont le baume vital. Et par consequent, c'est un excrement qu'il en faut separer, avant que d'en faire la préparation. Parce que si on l'y laisse, il empestera toute l'essence en se fermentant avec elle; dont il n'est

Nota.
Obser-
vation
import-
tante.

pas possible après de le désunir.

La méthode n'en est difficile ny pénible. Il n'y a qu'à faire secher les chairs des Animaux à feu tres-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis: pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication, & consequemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoy je répons que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Viperes ou telles autres chairs que ce soit, ont bien vû par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on

voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatil des chairs seches, que de celles qui ne le sont pas. Je sçay ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenty; car j'ay fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en réserver le mystere, & me donner de la distinction par dessus ceux qui voudront travailler après moy sur mes experiences; ainsi que plusieurs autres qui se sont reservez un tour de main pour se rendre necessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien seche; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Etuve; & laisser agir jusqu'à la fin du bouillon. Quand il est fini, il faut distiller, ^{Manipulation.} bouillant bien le limond qui sera au fond, comme du pus avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire; lequel ne doit pas être de métal quoy qu'étamé, par- ^{Nota.}

ce que ces esprits dissolvent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette operation dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant tres-bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matière bouille dans le vaisseau; lequel ne doit être remply que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers & avant le flegme. Ces Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également nécessaires.

Nota.

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu léger, ce qui reste au fond de l'allambic: puis on le distille dans une cornue à feu de reverbere par degrez, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum*

pulverisé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il est même nécessaire de les faire encore distiller à feu de sable, avec des cendres lavées & deffalées, bien seches & empâtées avec lesdits Sel, Huile & Esprit puant, jusqu'à ce qu'ils soient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler ensemble avec l'Huile; tant les premiers Esprits & Sels volatils que les derniers; & redistiller tout ce mélange dans un sublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs, pendant que les Esprits passeront bien dépurez: observant la distillation, si tôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pour voir si les Esprits sont encore assez forts; afin de n'y pas mêler de flegme: Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les Esprits par une homogeneité des principes; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'étoit une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ny apparence d'Eau-de-vie ny de miel; parce que le

Nota.

Nota.

Miel par les raisons que nous avons cy-dessus expliquées de l'universalité de la nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Viperes, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée, qu'ils lèchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air.

Vertus
& propriétés
de l'Essence de
Viperes.

Il faut de la patience pour faire cette belle operation, & je ne croy pas qu'un Artiste qui connoitra la Nature puisse s'empêcher d'avouer que cette Essence faite comme je l'ay décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être recherché, tant pour conserver la santé & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languissans ; elle fait encore mieux que l'Elixir de propriété dans les Apoplexies, après qu'on a donné le vin Emetique. Car si dans une heure on donne une bonne dose de cette Essence de Viperes on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aisément & avec un succès tres-heureux, redonnant la connoissance & la parole sans permettre que l'E-

metique demeure inefficace, comme il arrive tres-souvent. Au contraire cette Essence en fortifie la vertu, & en assure le succez; ce qui est d'une consideration tres-importante. L'experience en est fameuse par l'heureux succez que l'on en a vû autrefois en la personne de Monseigneur le Duc de Chartres, Madame presente. Ce Prince âgé de quatre ans seulement, malade a l'extrémité, avoit pris de l'Emetique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures après; les convulsions ordinaires arriverent; il perdit la parole, le poux & la respiration; il fut enfin déclaré mort. Cependant son Altesse Royale Madame, nous ayant fait l'honneur de nous appeller, (c'étoit du tems que le Roy nous avoit fait celui de nous mettre au Louvre mon confrere & moy.) Nous n'eûmes pas plutôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Essence (laquelle je n'avois pas encore même portée au degré de perfection que je la donne aujourd'huy) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla; rendit enfin l'Emetique heu-

reusement & se trouva guery. Quelque tems après pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique sans pouvoir le rendre après quelques heures de convulsions, & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appella, nous luy donnâmes de cette Essence de Viperes en presence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçût ses Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui luy étoient chers. Ces experiences suffisent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Essence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a gueres vû d'Essence de cette sorte. J'ay moy-même travaillé

Bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé sçavent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront presently que cela est facile; mais on les regardera comme des chicanneurs, jusqu'à ce qu'ils nous ayent fait voir une maniere d'y réüssir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-cy, l'on en peut juger par les principes de Physique cy-dessus établis; dont Silvius qui a été un tres-habile homme ne disconviendroit pas luy-même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déjà une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon essence huileuse, puisqu'elle l'est déjà sans elle; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre; le fixe avec le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens;

Nota.

Nota.

Nota.

car il faut remarquer, que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornuë, quoy qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déjà tous mêlez ensemble.

Obser-
vation
curieuse
& utile.

Ce n'est pas un petit mystere de la fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Elemens; & qu'elle

Nota.

Deux
sortes de
Sels vo-
laris,
d'huiles
& d'Es-
prit dans
les Ani-
maux.

mettre en évidence les différentes propriétés de ce qui est contenu dans les mixtes; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Eprits. Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les separer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre: Lesquels cependant étant separés par un instrument si connaturel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte; & une sorte de purification & de separation du pur de l'impur, la

plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie ; & par conséquent il faut avouer que la réunion de ces principes ainsi purifiez & anatomisez doit faire une perfection d'Essence incomparable à toute autre.

Nota.

Essence parfaite.

C'est ce Soleil Celeste , & ce Soleil Terrestre , dont parle le Cosmopolite , qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires ; dont les rayons réunis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles ; *Radii radiis junguntur* , dit-il , *ad perpetranda miracula rei unius* , dit Hermes. Cela se doit entendre de la même manière dans le regne mineral & métallique ; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en general de tous les trois genres , comme il est distinctement particularisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophia & thelesmon totius mundi*.

Nota.

C'est icy le même que dans le grand ouvrage , dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle , de supérieur

& d'inferieur, dont l'inferieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure: Et le superieur est leur Souffre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. C'est de même, dis-je icy, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le superieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels sont incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

En quoy
consiste
l'Essence
parfaite.

Nota.

C'est pourquoy il faut les réunir & marier ensemble; comme le Mercure & le Souffre des Philosophes, qui sortent d'une même racine; & pour lors on a une Essence complete, entiere & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

Nota.

Il est aisé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'est pas une chose éloignée de cecy. Car on sçait que le vin de vigne n'est ni animal ni mineral; & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque reigne, qui fait son Eau-de-vie & son

Tartre à sa mode; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadaverifante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux; & d'autres après le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Eau-de-vie d'Animaux.

Tartre & Sel fixe des Animaux. volatilisé.

Le même Raimond-Lulle a assez indiqué cette operation dans son livre des Experiences; où il parle du sang humain & de l'urine putrescée, dont il tire un Sel volatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie: ce qu'il faut entendre, *non secundum syllabas, sed secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

Sang humain.

Urine.

Nota.

C'est à dire l'eau de-vie du sang, ou de l'urine, &c.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ay parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Metallique; on peut pourtant avouer

Nota.

que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Etres, au delà de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences
d'Ani-
maux
pour les
infirmes
& pour
les vieil-
lards.

On peut ainsi que les Viperes preparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seroient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement suppléeroient à la foiblesse de l'estomach ; mais encore qui l'anime- roient avec les autres alimens ordina- res pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui luy sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne seroit pas un mé- diocre secours pour le soutien des In- firmes & des Vieillards : parce qu'il y a la même difference entre ces essen- ces & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin : puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vray vin animal de la nature de nos Es- prits vitaux.

Nota.

CHAPITRE VIII.

*Sentiment de Vanhelmont touchant la
Fermentation.*

MAis pour revenir à la préparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête; quoique je ne me plaise gueres à rapporter des citations: Je suis bien-aïse de faire ici comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enseigné de cette doctrine dans son Traité qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmy les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'ait lû, quoy qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de tres pratiquable, & de si autorisé par la science. On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables; & cela

fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'utile. J'avouë que ce que j'écris je l'ay pris dans son Livre, & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été renduë beaucoup plus claire & comme familiere par le secours du travail & des experiences que j'ay faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé, que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moy ne fronderon pas tant Vanhelmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans experience. Leurs démonstrations Mathématiques qui ne sont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjuges, fondez sur un Systême diametralement opposé à celui de tous les anciens Maîtres de la belle Physique experimentale, qui ont joint la pratique à la science: Moïses, Hermes, Gebert, Hypocrate, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymon-Lulle, Basile, Valantin, Rupefcissa, Paracelse, le Cosmopolite, nôtre Vanhelmont, & plusieurs autres reconnoissent, & sçavent mettre en évidence & en mouvement

vement le principe vital & végétatif des Estres les moins végétans, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à esperer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ay cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulverisations, & des décoctions familiares aux Apoticaire; mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour reparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plû au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Estres; comme une chose sur toutes necessaire. L'Auteur ajoûte: C'est pourquoy ils ont tenté de préparer les Remedés de telles maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent symboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie; afin que s'ils ne pé-

Diffé-
rence des
alimens
& des
médica-
mens.

Nota.

Nota.

nétoient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractère des patients, comme font les alimens, qui en agissant sur nous sont changez en nous mêmes; mais elle reconnoît encore dans les médicamens une autre autorité d'agent bien plus considérable; qui n'est qu'une communication & une caractérisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en consequence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avoit d'alterable, d'impur & violent. Et cette superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patients, ny n'en sont point alterez par aucune réaction: C'est pourquoy quelques Remedes ainsi préparez font, quoique soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant

dégagez des liens qui les tenoient embarrassés, sont portez à des degrez de perfection plus haute; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relevent de son accablement, de la même maniere que les mortiferes Aconits en détruisent les forces.

Après quoy Vanhelimont se récrie en ces termes: Mais l'erreur des Ecoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes; sans quoy la separation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ay scû après plusieurs travaux & après plusieurs dépenses, que les matieres des Remedes étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degré de perfection, de liberté, de subtilité & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoccions, tous les sirops & tous les électuaires de la Pharmacie: parce que l'on les donne sans avoir fait la separation du pur & de l'impur; & sans avoir délié les vertus qui sont clausées, sans qu'elles aient aucune racine ny participation de vie ny de vitalité; sans

Excellence de la fermentation.

Nota.

Nota.

aucune correction des défauts, des cruditez, des excréments & des venins; dont nôtre nature ne peut supporter les activitez qu'avec beaucoup d'alteration. Il faut donc par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomach languissant la fatigue de cette digestion; si on veut que le Remede réponde agréablement au succès qu'on en doit attendre.

Les venins contiennent les plus grands Remedes.

Ensuite parlant des Venins, il dit : J'adore en toutes manieres l'immensité de la clemence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles; Dieu n'a point fait la mort ny aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour; & pour servir aux hommes avec usage contre la violence des maladies futures. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus benins & plus familiers nous refusent; c'est pourquoi ces poisons horribles sont réservés pour les plus grands & les plus heroïques usages de la Medecine. De

là vient, que les bêtes ne les mangent point; soit qu'elles connoissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages; parce qu'ils possèdent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Tres-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoute: Pour moy voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicamens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe; ou qu'elles doivent être transmüées avec la conservation de leur simplicité, en d'autres vertus qui sont secrettement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coliquinte introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu resolutive & dou-

Nota.

Colo-
quinte.
Maladies
cronic-
ques.

Teintu-
re rouge
d'Anti-
moine
de Para-
celse.

Nota.

ce, qui est un tres excellent remede contre les maladies croniques. Paracelse l'a pratiqué avec applaudissement par sa teinture rouge d'Antimoine; mais il a caché, ou il n'a pas sçû que la même chose se pratiquoit sur tous les venins des végétaux & des Animaux par le moyen de son Sel circulé, parce que tout leur venin est éteint, lors qu'ils sont retournez en leur premier être.

Il ne faut donc pas mutiler ny mortifier les Simples, qui sont doüez de ces grandes puissances; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché; soit en supprimant leur venenosité, ou en substituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

Nota.

C'est
l'Alkaest

Je parle icy à ceux auxquels Dieu n'a pas encore fait la grace de gouter la puissance du grand Circulé. Il y a quelques uns de ces Remedes qui après avoir déposé leur ferocité s'adoucissent par des mélanges & deviennent neutres par la confermentation des vertus qui participent de cette

Nota.

mixtion. Cela est bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les dispensaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ny correction, mais seulement une pure extinction de la vertu des Simples : parce que leur correction des Remedés n'est qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, si elle ne détruit pas encore les malades.

Les Ecoles ont bien appris des Philosophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples; auxquels Dieu a commis pour gardiens des venins mal-faisans. Mais leurs corrections ne modèrent point leur violence; au contraire elles détruisent leurs vertus. Comme donc les venins ont une activité fermentative tres-prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conservât la force & l'activité prompte de ces Remedés; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux necessitez des maladies croniques, dont les causes sont profondes & non superficielles. De sorte qu'il n'y a que cette seule cho-

Nota

La fermentation
est la
voye naturelle
de la correction
des venins.

Nota.

se à faire ; sçavoir de surmonter
cette grande violence , & vaincre
la communication fermentative ; ce
qui se fait comme a dit cet Auteur ,
indépendamment de son Alkaest , par
l'art d'une fermentation triviale ; *Error Scolarum fuit, succos, herbarum
cum suo parenchymate, fermento prius
non subigere, antequam optimarum par-
tium selectio sit possibilis.* Après quoy
on ne peut pas dire que ce grand
homme ne nous ait rien établi en se
déchaînant , comme il a fait contre
la Doctrine courante de l'Ecole.

Hele-
bore, va-
peurs de
rate &
d'hipo-
condres,
vertiges ;
manies,
& autres
passions
du cer-
veau,
Nota.

Tout ce que j'ay dit cy-devant de
l'Opium pourroit suffire & servir de
preuve à cette belle & grande digres-
sion de Vanhelfmont touchant la cor-
rection des venins. J'ajouteray encore
l'exemple de l'Helebore, dont Hypo-
crate faisoit un si grand usage ; & qui
pour sa grande violence fait peur à la
plûpart des Medecins de ce tems. Ce
Simple philosophiquement préparé se-
lon nôtre méthode, devient non seu-
lement benin, mais un puissant Reme-
de contre les maladies, qu'on appel-
le aujourdhuy vapeurs de rate & d'hy-
pocondres,

pocondres, vertiges, manies & autres
qui alterent les facultez du cerveau.
La maniere d'en user est de dissoudre
l'électuaire dans sa propre Eau de-vie,
comme nous avons cy-devant expli-
qué; & d'en prendre à jeun quelques
cuillerées plusieurs jours de suite, se-
lon la prudence du Medecin & l'état
du Malade.

Nota.
C'est à-
dire l'E-
lectuaire
fait du
residu
de la dis-
tillation
après la
fermen-
tation,
ainsi qu'il
a été
remar-
qué dans
la Préfa-
ce de ce
livre.

CHAPITRE IX.

*Que les Eaux-de-vie sont de la na-
ture des Plantes dont elles
sont tirées.*

J'Attens icy qu'on se récrie contre la
méthode, que j'explique; & qu'on
dise trop legerement que la fermenta-
tion produit de l'Eau-de-vie qui est
remplie de chaleur, & par consequent,
que tous les Remedes seroient chauds,
& mettroient le feu au corps de tous
les malades. Mais je supplie ceux qui
voudront se donner la peine de lire
ce que j'écris de faire une réflexion se-
rieuse; que ces Eaux-de-vies sont de

Nota,

Opium.
Jusquia-
me, Man-
dra, o-
res Sola-
nams.

Nota.

la nature des Plantes dont elles sont faites; & que celles qui sont produites de l'Opium, de la Jusquiame, des Mandragores, des Solanums, & autres herbes qui sont sentées mortelles par leur froid excédant, deviennent d'une fraîcheur tempérée, benigne & naturelle. Et que c'est en cela même que consiste la correction Philosophique & scientifique de leur froideur; laquelle cette Eau-de-vie communique par son symbole aux esprits échauffez & irritez avec lesquels elle a entrée. Au lieu que sans cette excellente préparation, qui délie les principes seminaux, & qui les separe de leurs excremens, ces Remedes grossiers accablent l'estomach languissant, avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus scrupuleux Medecins les ont toujours jugez capables.

Nota.

Il ne faut donc pas se récrier contre la chaleur des Eaux-de-vie & contre le systême de la fermentation pour la préparation des Remedes. Au contraire, c'est un moyen tres-assuré pour avoir non seulement des rafraîchisse-

imens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine; mais aussi des Remedes échauffans, qui ne sont pas moins necessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soy sont trop chauds, sont corrigez par les froids, & les froids reciproquement par les chauds; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adjuncta mitescunt, neutra fiunt, assumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur, *quoties res singule non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singularitate non habent; quod deinceps experimento docente confirmandum.* Je l'ay pratiqué mille fois en donnant des Essences d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & autres semblables, mêlées avec du Laudanum pour les Fièvres & autres maladies, où la transpiration & la sueur me paroïssoit convenable & indiquée par la Nature.

Nota.

Roma-
rin. Sau-
ge. Rhuë.
Lauda-
num Fié-
vres.
Transpi-
ration.
Sueur.

CHAPITRE X.

*Invention & composition de l'Huile ou
Baume tranquile.*

AL'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remede quand cela est fondé sur les principes de la science; je suis bien-aïse de donner encore au public une experience tres-rare & tres-averée par les succez qui ont rendu le Remede fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourny l'idée; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ay donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme magique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La premiere est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse; qui par le seul atouchement imposoit & mettoit l'or-

dre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le dérèglement de quelque maniere que ce pût être; & qui par une puissance & autorité superieure, mais amie & symbolique avec les Esprits seminaux, les remettoit dans la situation tranquille de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ay remarquée dans ce Remede, est une propriété singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit necessairement la résolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ay compris qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie & la matiere dont ce remede étoit composé. Nota

Surquoy méditant en moy-même, je

me suis mis dans l'esprit ce que j'ay déjà dit ; que les poisons qui sont les plus actifs (je ne prétens pas parler icy des corrosifs , qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal :)

Les poisons , dis-je , ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remede , la pénétration & le symbole , d'où vient l'activité.

Nota.

De plus entre tous les venins fermentatifs , les plus prompts sont les Anodins & Somniferes , & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame ; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque , le Racemasum , la Jusquiame & le Pavot , qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même , qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeay que dans ces sortes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez , dont devoit être doué ce grand Remede ; sçavoir l'entrée ou confection avec nos Esprits ; & le repos , la fraîcheur , le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent

avec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques ; après laquelle j'aurois dequoy commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui luy seroit convenable.

Je pensay aussi-tôt aux Plantes Aromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles portent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'activité de la pénétration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante étant confermentée avec l'Esprit pénétratif du venin, il se corrigeroient l'un l'autre, & feroient un Estre neutre toujours tres-actif, qui seroit capable de grands effets.

Sur ces raisonnemens que j'avois communiquéez à mon confrere ; nous mêmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins veneneux, de Cephaliques & d'herbes chaudes odorantes : Sçavoir les Solanums, Racemosum & Fu-

Noter

Composition
du Baume
tranquille.
Solanum
Racemosum
Furiosum ou
Mania.

cum Jus
 quiame.
 Pavot.
 Morelle
 Tabac.
 Romarin
 Sa ge.
 Rhuë
 Absyn-
 the. Hy-
 sope La-
 vande.
 Thin.
 Tanasic.
 Fleurs de
 Sureau
 & d'Hy-
 bles. Mil-
 lepertuis.
 Perfica-
 ria.

riosum ou Maniacum, la Jusquiame;
 les têtes de Pavot, la Morelle, le Ta-
 bac, de chacun quatre poignées; le
 Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Ab-
 sinte, l'Hysope, la Lavande, le Thin,
 la Tanasie, les fleurs de Sureau ou
 d'Hyebles, le Millepertuis & la Per-
 ficaria, à cause de la vertu constellée
 de ces deux derniers; de chacun une
 poignée, le tout bien haché, bien pi-
 lé & bien mêlé. Après quoy nous mî-
 mes bouillir de l'Huile d'Olives dans
 un chaudron sur le feu; & l'Huile
 étant tres-chaude comme pour frire,
 nous y jettâmes par poignées du mé-
 lange de toutes ces herbes, nous fî-
 mes bouillir jusqu'à ce qu'elles fussent
 bien rissolées & friables entre les
 doigts. Pour lors nous les retirâmes
 avec une écumoire pour les mettre é-
 goûter, afin de ne rien perdre. Nous
 remîmes d'autres herbes, comme la
 premiere fois, autant que l'Huile en
 pouvoit couvrir. Nous les fîmes en-
 core cuire jusqu'à rissoler & nous con-
 tinuâmes, réiterant ainsi jusques à qua-
 tre cuites d'herbes dans la même Hui-

Nota.

le, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une maniere particuliere. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somniferes consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen simbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire, si les effets continuels & les experiences reiterées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage.

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu près. Lesquels il faut faire bouillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile; avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede; sans qu'on puisse craindre que l'adition de ces Animaux

Peste & si veneneux y communique aucune
maladies mauvaife qualité, tant pour l'exte-
veneneu-rieur que pour l'interieur, & cela mê-
ses & cō me rend ce Remede admirable contre
tagieuses la Peste & toutes les maladies vene-
neuses & contagieuses.

Expe-
rience-
marqua-
ble tou-
chant le
Crapaux.

A l'occasion des Crapaux, il me sou-
vient d'en avoir fait une experience
aussi rare que curieuse, qu'on ne fera
pas fâché de sçavoir. Vanhelimont dit,
que si on en met un dans un vaisseau
assez profond pour qu'il ne puisse pas
en sortir, & qu'on le regarde fixement,
cet Animal ayant fait tous ses efforts
pour sauter hors du vaisseau & fuir;
il se retourne, vous regarde fixement,
& peu de momens après tombe mort.
Vanhelimont attribué cet effet à une
idée de peur horrible que le Crapaux
conçoit à la vûë de l'homme. Laquelle
par l'attention assidue s'excite & s'exal-
te jusqu'au point que l'animal en est
suffoque. Je l'ay donc fait par quatre
fois. & j'ay trouvé que Vanhelimont
avoit dit la verité. A l'occasion dequoy
un Turc qui étoit present en Egypte,
où j'ay fait cette experience pour la
troisième fois, se récria que j'étois un

saint d'avoir tué de ma vûë une bête qu'ils croyent être produite par le Diable, selon le principe erroné des Manichéens qui regne encore parmy ces Peuples ignorans. Une autre fois je l'ay fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la dernière fois la même chose à Lyon, revenant des pais Orientaux; bien loin que le Crapaux mourût, j'en pensay mourir moy-même. Cet Animal après avoir tenté inutilement de sortir; se tourna vers moy; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il souffloit impetueusement sans remuer de sa place, & me regardoit ainsi sans varier les yeux, que je voyois sensiblement rougir & s'enflammer; il me prit à l'instant une foiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanoüissement accompagné d'une sueur froide & d'un relâchement par les felles & par les urines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus present que du Theriaque & de la poudre de Viperes; *Nota.*

Theria-
que. Vi-
peres.
Antido-
tes.
Nota.

dont on me donna une grande doze qui me fit revenir; & je continuay d'en prendre soir & matin pendant huit jours que la foiblesse me dura. C'est peut-être le Bazilie de quelques Auteurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë, ou du moins il a la même vertu. Il ne m'est pas permis de reveler tous les effets insignes, dont je sçay que cet horrible animal est capable.

Vertus
& pro-
prieté
du Bau-
me tran-
quille.
Esqui-
nancie.

Je reviens à mon Huile ou Baume, que j'appelle tranquille; dans la composition duquel je fais entrer ce prodigieux Animal, & de la maniere qu'il faut & avec connoissance de cause. Les propriétés de ce Baume font de guerir toutes Esquinancies par seule onction avant que l'abcez soit formé; frottant de cette Huile le plus chaudement que l'on peut avec la main par toute la gorge pendant un demy quart d'heure; & appliquant des linges pardeffus bien chauds; réiterant de demie heure en demie heure si le malade ne dort pas: Et quand l'abcez est formé, il faut mêler mon Baume avec autant d'Esprit de Sel Armoniac, qui fait une espece de pommade & s'en servir à froid. On

Nota.
Esqui-
nancie a-
vec ab-
cez. Sel
Armo-
niac.

fait de même du Baume seul à chaud sur la poitrine pour les fluxions & pour les inflammations du Poulmon & de la Poitrine ; lesquelles sont guéries par le seul usage extérieur de ce Remède : Si le mal est trop pressant , on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée ou une cuillerée , sans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ny transport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ay dit , & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées , réitérant les lavemens de tems en tems. Pour les Brûlures si elles sont recentes , quand on en a fait onction dans le moment , on ne sent jamais aucune douleur non plus que si on n'étoit pas brûlé , quoique la peau & la chair soit toute brûlée & toute emportée.

Pour les playes nouvellement faites ; si on en frote toute la region de la partie blessée , avant d'y mettre aucun appareil , il n'y vient point d'inflammation ny d'accident ; & la playe est guérie en si peu de tems qu'on en est surpris , en la traitant d'autre part à

Fluxions
& infla-
mations
de poi-
trine &
du poul-
mon.

Infra
Vide.

Coliques
& infla-
mations
des en-
trailles.

Brûlures

Playes

Contu-
sion. La-
ceration.
Fraction

Nota.

Emplâ-
tre de Ta-
chenius,
Gouttes.

Nota.

Mens-
truë Ac-
couche-
mens. In-
flamma-
tions de
Matrice.

l'ordinaire; quoy qu'il y ait froisse-
ment, contusion, laceration & frac-
tion. Et si outre cela on bassine les
playes avec les Eaux-de vie de Roma-
rin ou de Sauge tous les jours, en
réiterant ainsi l'onction susdite, il ne
faut presque point d'autres appareils
ny de Médicamens. Il est facile de com-
prendre sans en faire un plus long dis-
cours, que cette Huile Balsamique doit
infiniment prévaloir à toutes les Hui-
les ordinaires dont on se sert dans la
composition des Cerats, Liminens,
Emplâtres & Onguents pour l'usage
de la Chirurgie: & combien l'emplâ-
tre de Tachenius pour la Goute de-
vient plus excellent en le composant
avec ce Baume, au lieu de l'Huile Ro-
sat qu'il y employe. L'expérience par-
ticuliere que j'en ay, fera connoître la
difference à ceux qui en voudront fai-
re la même épreuve. Mais il est impor-
tant de remarquer que le Baume tran-
quille seul, n'est pas bon pour la goutte.
Pour les regles des femmes rete-
nuës; & pour faciliter les couches &
dissiper l'inflammation de matrice, c'est
un Remede merveilleux; faisant l'onc-

tion par le bas. Ce sont toutes choses éprouvées une infinité de fois ; sans qu'il en soit arrivé aucune mauvaise suite ny accidens fâcheux. De sorte que ce seul Remede est un tresor , que l'on ne peut estimer assez ; tant pour la facilité de sa composition & de son application , que pour les effets surprénans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guere d'autres.

J'ajouteray seulement , que pour les fluxions de poitrine je donne avec l'onction de ce Remede , pour aider à expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine , avec huit ou dix grains de Sel de Saturne , que je réitere soir & matin , mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement.

Ce Cinabre est un autre Remede aux mêmes fluxions de poitrine ; dont les effets contentent le Malade & le Medecin , si on n'a pas attendu trop tard à s'en servir : & l'on ne doit point avoir de scrupule s'il ne fait aucun effet sensible qui soit réglé ; agissant assez diversement selon la disposition de la Nature sans faire de violence.

Fluxions
de poi-
trine.

Cinabre
d'Anti-
moine.
Sel de Sa-
turne.

Cinabre
d'Anri-
moine.

Nota. Voyez ce que dit Etmuller de ses autres proprietez, qui sont effectives & réelles; excepté pour l'Epilepsie, dont je n'ay pas vûs de gueris par ce Remede. Mais pour les Convulsions, la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toujours uny au Laudanum, il ne m'a point manqué: A quoy j'ay quelquefois ajouté des Sels volatils.

Fièvres
mali-
gnes, pe-
tite Verole.
le. Rougeole.
Pourpre,
&c.

jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fièvres malignes, la petite Verole, la Rougeole, le Pourpre & autres semblables maladies. Avec lequel pris interieurement l'onction exterieure du Baume susdit faite sur la Poitrine, l'estomach & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarasser un Malade.

Petite
Verole
Sel armoniac.
Yeux
d'Ecreviffe.

Pour la petite Verole, le seul Sel armoniac dissous dans le boüillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Ecreviffe à chaque fois, la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusqu'à ce que les croûtes soient séches; & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavemens pendant tout

tout ce tems-là ; parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine , ne pouvant sortir au dehors ; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement : & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois , il ne faut pas s'en embarasser ; le ventre s'ouvre de luy-même sans y rien faire quand il est tems , & quand la supuration & la transpiration sont cessées ; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine ; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de propriété ny des Sels volatils , non plus que des Essences febrifuges cy-devant marquées ; tous les habiles Medecins savent le bien qu'elles y peuvent faire , tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Bayes de Genève chargée de la teinture d'autres Bayes non fermentées , est un Remede comme infail-

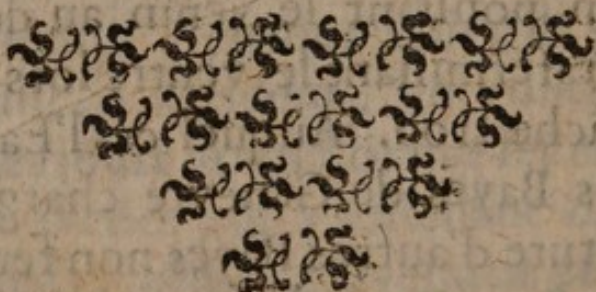
Elixir
de pro-
priété.Sels vo-
latils ;Essence
febrifu-
ges.Genève
Flux de
ventre.

ble; sans avoir besoin d'aucun astringeant: Ainsi qu'en tous les flux de ventre qui font de la peine aux Medecins & aux malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade, quelques gouttes de mon Laudanum satisfont au reste: pourvû que ce ne soit pas une relaxation des facultez vitales; auquel cas c'est l'approche de la mort, où il n'y a point de Remede.

Lauda-
num.

Gené-
vre. Sto-
machi-
que. In-
dige-
stions.
Froi-
deurs &
foibles-
ses d'esto-
mach.
Vomisse-
mens.
Devoye-
mens.

Cette même Essence de Genévre ne peut être assez estimée. C'est un des meilleurs Stomachiques, dont j'aye fait experience, tant contre les indigestions que contre les froideurs & foibleses d'estomach & les vomissemens: on en prend une cuillerée le soir & le matin, & immédiatement après le dîné dans de l'eau ou du vin.



CHAPITRE XI.

*Vertus spécifiques de plusieurs
Symples.*

JE ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus spécifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ay une expérience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ay dit, acquiert un Petite Cent aurée. vray goût d'ail; & son Eau-de-vie est un Remede merveilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les regles, mais aussi pour faire Obstru- tions de matrice. Provo- cation de mens- truës. vider les Hydropsies uterines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demy cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suite, plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement Midropi- sies ute- rines, &c sans violence, mais d'une maniere douce & sans aucune fatigue.

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez; car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires

Rhuë.
Elixir.
Sabine,
& Ænu-
la cam-
pana.

Elec-
tuaire.

Elec-
tuaire.

Sureau.
L'Espirit
en est
Assesif.

entr'eux quand ils sont préparez par la fermentation ; comme la Rhuë, l'Elixir de propriété ; la Sabine, l'Ænu-la campana , tous deux fermentez ensemble. Ce qui reste après la distillation de l'Eau-de vie , quand il est évaporé en consistance d'electuaire, a aussi les mêmes propriétés : On en voit de fort beaux effets , soit qu'il soit donné seul , soit qu'il soit mêlé avec son Eau-de-vie.

C'est la même chose de tous les autres Simples après la distillation de leur Eau-de-vie ; filtrant ou passant par un linge grossièrement tout le reste, & pressant le marc : Après quoy on évapore à feu doux toute leur humidité superflue jusqu'à consistance d'Opiate ou d'electuaire ; que l'on garde pour le besoin. L'on en donne gros comme une demy noix ou une noix entiere dissous en quelque vehicule que l'on juge convenable si on ne veut pas y joindre l'eau-de-vie propre qui en est venue.

Le fruit du Sureau fermente seul comme le raisin , sans aucun autre levain que luy-même ; & après l'avoir

distillé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie; ^{que con-}
 je mets une once de suc crû, non ^{tre l'Hy-}
 fermenté & cuit à feu doux en confis- ^{dropisie,}
 sence de Miel, sur demi livre de son
 Esprit. Quelques jours après je sepa-
 re le limon qui tombe au fond, & je
 garde cet esprit teint. C'est un des plus
 essentiels & des plus spécifiques Re- ^{Toutes}
 medes qu'il y ait dans la Nature pour ^{Dissente-}
 toutes les dissenteries, quelques ma- ^{ries,}
 lignes qu'elles puissent être; soit qu'il
 y ait complication de Fièvres, soit
 qu'il y ait Ulceres ou corrosion de
 boyaux, même dans l'état le plus de-
 sespéré. Son action est insensible; &
 dans deux ou trois jours au plus, en
 prenant soir & matin une ou deux cuil-
 lérées par dozes dans du vin ou de
 l'eau, on est si solidement guéry, qu'on
 ne se sent presque pas d'avoir été ma-
 lade. C'est un trefor dans les fluxions
 de poitrine, dans des cours de ventre
 & dissenteries populaires & conta-
 gieuses. D'autant plus que le Reme-
 de est facile à faire en quantité, facile
 à transporter; & qu'il se garde aisément
 d'une année à l'autre; mais si on le
 garde plus long-tems, il s'aigrit & n'est
 plus si bon.

C H A P I T R E X I I .

Préparation des Plantes Vulnérables.

Grande
Consou-
de. Bru-
nelle.
Pervan-
che.
Sanicle.
Pulmo-
naire; &c

L Es Plantes vulnérables, comme la grande Consoude, la Brunelle, la Pervanche, la Sanicle, le Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie est formée dans les Simples; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours; & pour lors ayant distillé au refrigerent ce qu'il y a d'esprit qui est assez foible; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistance d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la con fermentation du Miel, qui est aussi tres-vulnérable; & laquelle par ce moyen a été débarassée de ses plus gros excréments. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu des Syrops & des simples ptisannes ou décoctions qu'on

en fait; on en voit des effets infiniment
superieurs à toutes les autres prépara-
tions ordinaires, sans qu'il y ait aucun
suspçon de chaleur, comme les moins
éclairez & les moins experimentez le
peuvent connoître. On peut encore
pour mieux dissoudre l'Opiate dans
son esprit simple distillé & non recti-
fié; & filtrer la dissolution pour en se-
parer les excréments & superfluitez: &
on aura une eau vulneraire merveil-
leuse, tant pour le dedans que pour
le dehors; qui surpasse infiniment tou-
tes les autres qui sont en usage.

Admi-
nistra-
tion.

Nota.

La Sanicle seule ainsi préparée ou
jointe avec celle de Sureau, est un spe-
cifique pour les abcez & même pour
les Ulceres du poulmon qui ne sont
pas trop inveterez. Ce qui n'est pas un
petit mystere.

Nota.
Sanicle.
Sureau.

Abcez.
Ulceres
du Poul-
mon.

On peut encore fortifier ces Reme-
des vulneraires avec un Baume de
Souffre d'Antimoine qui fait de grands
effets pour les Ulceres internes: &
qui se fait ainsi. On prend du Regule
fait avec deux onces de Mars, deux
onces d'Etain fin, deux onces de Ve-
nus, & huit onces d'Antimoine; puis

Nota.
Baume
de Souf-
fre d'an-
timoin.
Ulceres
internes.
Sa pré-
paratiō.

ayant broyé & pulverisé huit onces de ce Regule tres-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & tres-sec; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en bouillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matiere étant encore chaude, & on la pulverise & tamise aussi chaudement; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Therebentine; & on broüille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture tres-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on distille au Bain-Marie dans la cucurbite; la teinture ou Souffre demeure au fond en consistance de Miel.

sur

Sur laquelle on verse tout de nouveau de tres bon Esprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus subtile, dont on retire encore l'Esprit de vin jusqu'à consistance de Miel, pour garder cette Essence ou teinture mielleuse, dont on se sert avec les vulneraires susdits, y en mêlant huit ou dix gouttes par dozes.

Usage
vulnerai-
re inter-
ne.

On tire d'une autre maniere une belle teinture de ce Regule metallique, sans se servir d'Esprit de Therebentine; mais seulement avec l'Esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur la matiere calcinée & bien pulverisée chaudement. On verse cet Esprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reste rouge, noirâtre & tres-caustique par les Sels qui y sont mêlez, & que l'Esprit de vin avoit dissous: Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils sont mêlez avec la teinture dans du bouillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à soixante gouttes. Celuy qui est fait par la préparation précédente avec l'Esprit de Therebentine est plus doux & plus sulphureux, & par consequent meilleur.

Autre
prépara-
tion de
teinture
d'Anti-
moine.

Nota.
Poul-
mons &
poitrine

leur pour les poulmons & pour la poitrine.

Autre
prépara-
tion. Sel
metalli-
que, ou
Lilum
mineral.

On peut encore faire un bon Remede de cette masse calcinée, sans en tirer la teinture par l'esprit de Therebentine ny par l'Esprit de vin; mais la jettant pulverisée dans de l'eau bouillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine: Et ayant filtré cette lexive; on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles: par lesquels on voit dans des maladies désespérées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La doze est d'un scrupule dans le bouillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

Maladies
désespe-
rées.

Teinture
ou Bau-
me de
Souffre
com-
mun.

On tire de la même maniere, soit avec l'Esprit de Therebentine ou celui de vin, une teinture ou Baume de Souffre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu de Regule susdit des fleurs de Souffre avec le Nître fixé poids égal; & cet

autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poulmons & pour les rheins; & infiniment meilleur que ceux qui se font avec le Soufre crû; parce que cette cuisson & fixation qui se fait icy avec l'Alkaly du Nître fixé, mûrit extrêmement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume medecinal.

Poitrine.
Poulmō.
Rheins.

Ceux qui voudront se servir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle surpasse celle dont on se sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succez, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées & de purgations; lesquelles j'ay toujours observé devoir être tres-discretement pratiquées en ces sortes de maladies; où l'humidité & les forces sont nécessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ay parlé cy-dessus de l'excellence du Cinnabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies.

Saignées
Purgations.

Nota ;

Il y a encore une préparation de Soufre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des

Sels acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénétré & dissous radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoye le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

CHAPITRE XIII.

De la Mâne.

POur conclusion de ce Livre, j'ay crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je luy donnasse une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connue en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lû sans pouvoir en juger parfaitement. J'ay donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Affrique. Je puis assurer même, qu'il y en a par tout

Nota.

le monde, quoy qu'elle ne se congèle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je sçay ce que disent ceux qui croient que c'est un suc d'arbre congelé. J'ay vû sur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle s'y coagule. On prétend, que ce ne sont que les Fresnes, desquels on incise l'écorce en Eté: & que le suc qui pleure par cette incision, est la Mâne après sa coagulation: De sorte que ce n'est selon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'espece d'avec celle du Cerisier, du Genéve & des autres. Cette espece de Fresne est differente des nôtres; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il est certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne s'attache aussi; & quand on a bien examiné le fait, on connoît visiblement, que ce n'est point un suc des arbres qui coule par l'incision; parce que si cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces incisions; & les arbres de differentes especes feroient aussi des Mânes différentes; comme la gomme de Cerisier & de Prunier different l'une de l'autre.

La Mâ-
de n'est
pas une
gomme.

tre, & non pas celle de Genève.

Manna
dy-foglio

De plus on voit, comme j'ay dit, que la Mâne se trouve autre part que sur le tronc des arbres. Les feuilles en sont toutes couvertes; & comme elle coule dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle Manna dy-foglio: Nous n'en voyons point en France. Comme on en recueille peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du pais: Outre celle des feuilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées; & même sur les pierres où elle est coagulée en petits grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon

Mâne
de Brian-
çon Mâne
de l'Ita-
lie.

Nota.

pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe; & que celle que l'on transporte a été recueillie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en'étoit le suc tout pur & rien autre chose.

Si on avoit examiné le fait plus solidement, on auroit reconnu le con-

traire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matiere, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du pais; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicita, & tous les environs de Rome.

Mânes
de Dau-
phiné, Si-
cile, la
Tolfa,
&c.

Ma curiosité sur cette matiere m'a porté plus loin; car je n'ay pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par tout le monde sont presque semblables. J'ay examiné autant que j'ay pû ce qui s'est présenté en chemin; & parce que j'ay trouvé des Mânes qui me paroissoient différentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse; j'y ay donné l'application & le soin necessaire pour les connoître.

Mânes
du Mont-
Liban &
de Perse.

Celles de ces pais-là ne sont pas blanches ny en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistance de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour

Mânes
blâches,
seiches.
Mânes
vertes, li-
quides.

Manes
durs.

les transporter, dans lesquelles elles se durcissent si fort qu'il faut des haches pour les couper & les separer quand on en a besoin.

Mâne
du Mont
Sinaï.

Celle du Mont-Sinaï, est d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une discussion plus particuliere par plusieurs raisons de consequence. Je sçavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement; & j'ay vû un Evêque qui m'assuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïse y passa avec le Peuple de Dieu; alleguant pour raison que c'étoit une nourriture miraculeuse, dont le Seigneur avoit pourvû les Israélites dans ces deserts, qui ne produisent que des pierres.

La Mâne
de l'Ara-
bie de
serte s'é-
vapore
prom-
ptement.

Mais sauf le respect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déserte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui est tres-sec & tres-chaud en ce pais-là; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne est de la figure dont l'a dépeint Moïse: Avec cette propriété qui luy est encore

particuliere, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours après ; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas ; puis qu'on les conserve des années entières avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subsister dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on sçait qu'une substance si legere & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Miracle de la nourriture des enfans d'Israël par la Mâne.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur tres-forte & pénétrante ; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ay eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces misérables : lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écarter dans ces

deserts sans les dépoüiller.

Distil-
lation de
Mâne.

Le travail que j'ay fait sur toutes ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ay consumé plus de cent livres en diverses operations. La premier a été de la distiller telle que je l'avois achetée. Il m'arriva ce que je n'attendois pas : car , quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornuë , & que je ne la distillasse qu'à feu de sable ; avec un récipient qui tenoit bien quinze pintes ; les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le balon creva , & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquay qu'il n'étoit pas aisé de distiller une matiere si spiritueuse , à moins qu'on ne laissât quelque legere ouverture aux vaisseaux , pour donner passage à la fougue de ces esprits incoërcibles à la chaleur du feu.

Esprit
fétide ,
acide , i-
gné.

Par une seconde distillation de nouvelle matiere , je trouvay un Esprit fétide , qui étoit un peu acide & igné , approchant assez de l'esprit de Tartre ; & une Huile noire , puante , & tres-piquante , comme celle des bois distillez. La grande puanteur me déplut ,

& quoique je scûsse qu'on pouvoit la
corriger par les rectifications ; je ne
trouvay pas à propos de m'y arrêter
davantage ; & je crûs qu'il falloit mé-
diter autre chose.

Huile
noire,
puante

Je me persuaday donc, que cette
douceur de Mâne remplie d'un esprit
celeste devoit contenir quelque chose
d'excellent & plus noble de beaucoup
que le Miel ; je compris aussi que le
moyen de mettre cette belle vertu en
évidence devoit être la fermentation.
Pour cela, je fis dissoudre dix ou dou-
ze livres de Mâne dans quatre fois
son poids d'eau chaude : & ayant tout
passé par un linge, je mis la dissolu-
tion dans de grands vaisseaux de ver-
re, tenant chacun dix ou douze pintes
dans un lieu chaud. En Egypte, où
l'air est assez échauffé en été, il ne faut
point d'étuve. Cette matiere s'y é-
chauffa d'elle-même, & fermenta pen-
dant soixante & dix jours.

Fermen-
tation de
Mâne.

Nota

Nota

Pour lors ayant séparé un limon,
qui s'étoit déposé, je distillay ce vin
de Mâne dans un refrigeratoire. Il me
donna une excellente Eau-de-vie, &
dans une quantité beaucoup plus gran-

Fau-de-
vie de
Mâne

Plegme.
laiteux.

de que n'auroit fait du vin commun ; après l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjoüit , voyant bien que c'étoit une Huile volatile , essentielle , étherée ; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là , que c'étoit cette Huile volatile qui faisoit crever mes vaisseaux , quand je distillois sans fermenter ; & que je la perdois aussi , quand je laissois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Huile
volatile,
essentielle,
étherée.

Huile
dorée.

Je continuay donc ma distillation dans le refrigerant , jusqu'à ce que le flegme passât clair , & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissay reposer dans le recipient tout ce qui y étoit passé , Huile , Eau-de-vie & flegme mêlez ensemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie ; & il a furnagé une Huile dorée , couleur d'ambre jaune , qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique , plus précieuse qu'une Huile essentielle de canelle , comme on va voir. Alors je versay tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exacte-

ment ces matieres. Mon Eau-de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il étoit tenu; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroissoient plus parfaites que celles de l'Ambre même.

Essence
de Mâne.

J'ay montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissay dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture essentielle étoit volatilisée. Ils le crurent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déjà assez rare & précieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'auray décrit l'autre, je suis assuré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foy; qui verront avec quelle candeur j'ay donné une si bel-

le & si excellente chose au public.

Refidu. Après avoir retiré de mon refrigeratoire ce qui a resté de ma distillation, je l'ay fait évaporer jusqu'à même consistance qu'étoit la Mâne avant tout ce travail : je l'ay mis dans de grandes cornuës de verre & l'ay distillé à feu de sable tres-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est tres-facile & tres-grand. Un bon Artiste sçait comme il faut s'y comporter. J'ay eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, tres-piquante.

Flegme
Esprit
roux.
Huile
noire, fétide.

Terres
noires.

Alcali
volatil.

J'ay voulu rectifier cet Esprit; & après soixante & dix rectifications réitérées au Bain-marie, voyant qu'il me laissoit toujours des terres noires au fond de la cucurbite; je pensay à chercher une autre méthode de le rectifier, que voicy; & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connoître que c'est un vray Alkaly volatil qui est admirable.

J'ay pris la tête morte qui étoit noire & luisante comme du Spalte ou du Gez; elle étoit sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau bouillante, elle n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ay

rompu la cornuë pour l'en tirer, cette matiere s'est enflammée de soy-même à l'air comme un charbon ardent dans la terrine où je l'avois mise sur la table. Je ne sçai pas s'il y a d'autres matieres qui fassent cet effet; si vous exceptez le Sel de Saturne. Car les Phosphores sont des choses différentes.

Rectification
du second Esprit
& de la seconde
Huile,
&c.

J'ay donc broyé cette tête morte; je l'ay mise dans une cornuë avec tout son Esprit & son Huile; & j'ay distillé au Sable, feu fort sur la fin. J'ay cohobé cette Esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois; & ils m'ont laissé un Sel lexivial dans la tête morte qui n'en avoit point auparavant; lequel on peut séparer de la terre par lexiviation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel; lequel a été coagulé de la substance d'un Esprit Alkaly volatil par un seul feu de Sable.

Sel lexivial.

Notte.

Dissolvez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflegmé, dont il a été formé; & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aro-

Essence
parfaite
de Mâne.

matique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypotase qui tombera au fond. Ce sera la derniere rectification de la veritable Essence de Mâne; dont tous les principes sont réunis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et l'on peut dire que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'ame du monde soit renduë sensible dans la simplicité non spécifiée; c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui le liront, d'agréer ma bonne volonté; & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Ses propriétés
sont une
vertu
cordiale
qui tient
de l'Uni-
versel.

Nota.

Obser-
vation
impor-
tante.

Les grand Artistes observeront facilement, que les matieres ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus après qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne après en quantité, d'une odeur & d'un goût tres-suave, quoy qu'elle donne encore plus

plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matière fermentable. J'ay pourtant encore une reflexion tres-curieuse à faire sur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans laquelle j'ay remarqué une propriété singuliere qui ne se trouve point dans toutes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Ethiopie; j'ay voulu la faire fermenter comme les autres; & l'ayant fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je la mis auprès de quelques autres vaisseaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis assez d'eau dès la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessay de mettre de

Qualité
remar-
quable
de la Mâne
du
Mont-Si-
naï.

Q

nouvelle eau, ne pouvant suivre davantage cette expérience, parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe assez chagrin de ne pouvoir connoître, comme il m'étoit facile, jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pû étendre sa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déjà passé sept ou huit livres, & ne paroïssoit point encore affoiblie.

Vertu
petrifi-
cative de la
terre dâs
l'Arabie
deserte.

Je n'ay pû juger autre chose de cette puissance coagulative, sinon qu'elle luy avoit été communiquée par la vertu petrifiante qui est surprenante en ce pais-là. L'on y trouve des Melons, des Serpens, des Champignons, du Bois, & même des grosses buches petrifiées pour avoir resté sur la terre quelque tems dans ces deserts & sur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ay vû de mes yeux; où ceux qui avoient passé en Caravane les avoient laissé tomber. De sorte que cette Mâne qui n'avoit resté qu'une nuit, & qui à cause de sa simplicité n'est pas encore assez proche de la coagulabilité pierreuse, ne laisse pas d'en conte-

ait le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y a lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se seroit enfin tout à fait pétrifiée.

Je laisse maintenant à réfléchir, non pas à des apprentifs, ny à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en merite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis; je leur laisse donc à réfléchir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement séparée par la Nature & par l'Art de tous ses excremens; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & gloriez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est la source dont tous les Etres corporels émanent; c'est l'agent auquel tout la Nature sublu-
naire est soumise, & sans lequel par
consequent selon les grands Auteurs,

Refle-
xion sur
l'Essence
de Mâne.

Nota,

toute Philosophie n'est que songe & que pure illusion.

C H A P I T R E X I V.

Conclusion de cet Ouvrage.

Que les
fermens
sont les
principes
de toutes
les mala-
dies & de
toutes
les gué-
risons.

Nota.

DE toute cette doctrine, il résulte que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces fermens est cet Esprit universel de l'air, dont Vanhelmont a dit si justement. *Si aer volatilifac sulphur concretum cum omni-modâ separatione suis salis; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem, sit totum volatile, &c.* Sur quoy je donne l'exemple du bois pourry & carrié, qui ne laisse point de Sel dans ses cendres; parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption, telle qu'auroit fait en terre sa semence germente du même bois, ou sa fermentation en Eau-de-vie, indépendem-

ment de quelque figuration que ce puisse être. Aussi est-ce sur ce principe que les grands Philosophes ont médité & trouvé par leurs expériences un seul & simple dissolvant general, plus corporel que l'esprit de l'air ; qui étant de soy inalterable & immuable, altere & change tous les corps sublunaires par une veritable fermentation résolutive & corruptive, comme fait l'Esprit universel invisible, sans alterer leurs principes seminaux. Et par consequent, il faut necessairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque chose de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui composent le corps de la machine : & que ce quelque chose est dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même aussi bien que la figuration. *Omne donum optimum desursum est, descendens à Patre luminum.* C'est ce qui nous représente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il est le Pere. Il n'y a point de paternité sans filiation : & toute filiation dit Image & similitude plus ou moins parfaitement, dont

Nota.

L'Al-

kaest.

Forme

ou ame

des Etres

corpo-

rels.

selon saint Paul Jesus-Christ est la première & le prototype d'où émanent toutes les autres. *Qui est Imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creatura; quoniam in ipsa condita sunt universa in cœlis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.*

Image
du Créa-
teur;

Cette Image est quelque chose de vivant, de second, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incompréhensible de la Divinité étendue au dehors : dont, quoy qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ny même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Majestatis oprimetur à gloriâ.*

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences, n'ayent des sentimens opposez à ceux qui paroissent dans mes

raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire , que je n'ay guère vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude , qui n'ayent les mêmes principes que j'ay. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle , qui me feroit suspecte à moy-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature , & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que luy ; que je n'aurois de foy à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air , fondez sur des paroles & sur des suppositions , sans avoir fait par eux-mêmes aucunes experiences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier , mais tres-difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme font ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systêmes nouveaux , que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté , qui doit toujours être suspecte en matiere de science.

Si je n'ay pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnemens & les expériences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhetorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.



C H A P I T R E X V.

Addition au Livre de mon Frere.

J' Ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajoûter quelques procedez & quelques Remedes ; il est juste de satisfaire à ma parole : en voicy l'accomplissement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner si-tôt au Public ; soit parce qu'il n'avoit pas encore poussé les experiences de quelques-uns à leur perfection , soit parce qu'il avoit des raisons particulieres pour reserver l'usage des autres.

Il est facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens ; à cause de celuy que défunt Monsieur d'Acqueville luy avoit communiqué , qui ne consiste que dans une poudre facile à composer , & toute differente des Essences Philosophiques , dont je vais montrer la préparation.

Monsieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie , qui assuroit avoir le secret de guérir toutes ces ma-

adies sans l'usage du Mercure. Il luy falloit un homme de probité, capable d'en diriger les experiences, il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtrière lez Paris, par ordre de M^{rs}. le premier President, le Procureur General & le Prevôt des Marchands; & avec un succez surprenant: moyennant le secours des autres Remedes, dont il a fortifié celui-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Messieurs le Traité verbal d'un établissement pour l'administration publique de cet admirable Remede; non pas pour luy, il étoit disconvenable à sa qualité Sacerdotale & Religieuse; mais pour Monsieur d'Acqueville & pour moy, sous les auspices de sa science & de sa qualité de Medecin du Roy: Il mourut comme j'ay dit en ma Preface en cinq jours de maladie; pendant que j'étois moy-même à l'extrémité & en péril. Ce dessein encore plus charitable que politique, eût égard à tant de personnes innocentes qui meurent misérablement de ce mal honteux & conta-

gieux, a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particulier de mon Frere auroit fait tort alors à Monsieur d'Acqueville; comme je fais plaisir aujourd'huy à sa veuve, en découvrant par le Remede que je donne ce qui manque à la perfection du sien, & que mon Frere y avoit ajoûté pour le rendre prompt, radical & certain.

REMEDE SEUR CONTRE
*les Maux Veneriens, quelques
inveterez qu'ils soient, sans
craindre les incommoditez &
les accidens du Mercure; que
mon Frere m'a envoyé de Mar-
seille & de Rome aux mois de
Février & de Mars 1680.*

Prenez Sassafras écorce & bois, Nota. La proportion est d'un quart d'écorce & des 3/4 quarts de bois.
Gayac écorce & bois, écorces de
Grenades, pommes de Ciprez, Salse-
pareille, Esquine, de chacun une livre:
bayes & bois de Genève deux livres.

R ij

Le tout pilé ou rapé, & réduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu à peu un jour ou deux après, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre de Mercure vif dans un noïet, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifierez & le garderez, & le flegme séparément. Vous passerez tout le résidu par le Sas, garderez tout, à l'exception de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le résidu humide jusqu'à consistance de gomme; & vous joindrez à tout ce flegme celui qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous seicherez & brûlerez les matieres qui

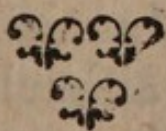
auront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou séparément encore du Gayac ou du Bouïs, afin d'en avoir une plus grande quantité; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec votre Sel, & vous le met-

trez à la cave fondre en huile par défaillance; & en cas qu'il reste du Mercure qui ne soit pas fondu, vous le rebroyerez avec d'autre semblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voicy l'usage: auquel effet il faut avoir pesé votre Sublimé doux & votre Sel pour en sçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

Nota.

L'on peut faire tant ce Sel qu'on voudra avec des cendres de bouïs seulement qui suffira.

Nota.



U S A G E.

IL faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cuillerées de l'Esprit chargé de sa teinture, avec assez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre sept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poids du Sel avec lequel il a été dissous: & si cette composition est trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme selon l'état de la maladie & la disposition du malade, qui se tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la sueur; puis prendre un boüillon à l'ordinaire. Deux heures après dîné, il faudra prendre une pareille doze, & souper legerement.

Si on a soif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la composition vineuse que l'on aura gardée exprés sans distiller; afin que ne beuvant autre chose (sinon un peu de vin aux repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes: lesquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, &

enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonée préparées par la methode de ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ny aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vû jusqu'à present, & le secours particulier de celuy de Mr d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquiétudes nocturnes, insomnies, maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit néanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre après l'usage des Remedes pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit gouttes d'Esprit de Sel dans un boüillon ou dans du vin à jeun : C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si l'on veut pendant huit

Nota

ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre , ou pour le mieux d'Essence de Viperes. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il y a des Ulceres, on les nettoye de plusieurs manieres; soit en y appliquant le Précipité rouge, avec les Supuratifs, soit par l'usage de l'Egyptiac seul ou mêlé du Supuratif & de Précipité joints ensemble ou séparément : ou bien encore en dissolvant une once ou deux d'Egyptiac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des Plumaceaux & les appliquer sur les Ulceres. Cette eau de Forge avec l'Egyptiac fait des merveilles sur les Phimoses.

Pour les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement qui ne sont pas ouverts ny ulceréz; il faut les entamer un peu sur la superficie avec le rasoir & couper les Poreaux, & après y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le sang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment préparé, comme il va être enseigné. Cette poudre ne fait point

de douleur ou tres-peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Après quoy on y met l'Egyptiac avec le Supuratif pour faire fondre. Cecy n'est que pour les personnes perduës: L'Egyptiac seul ou mêlé du Supuratif, ou dissous dans l'eau de Forge, fait aux autres tout ce qu'on peut désirer, avec l'usage interne des autres Remedes.

La Préparation de l'Egyptiac & du Précipité se trouvent communément dans les Livres: Voicy celle de l'Orpiment pour les Ulceres, les Porcaux & les Calositez des parties & du fondement. Nota.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre; & les ayant mis dans un creuset, y mettre le feu avec un charbon allumé, & laisser tout détonner. Pesez ensuite le Sel qui reste, pulverisez-le chaudement, mêlez-le avec autant d'Orpiment en poudre, mettez le tout ensemble dans un creuset, couvrez-le d'une tuille ou brique, donnez le feu doucement par degrez pendant demy quart-d'heure, tant que tout fonde ensemble; & sur la fin feu tres-fort; &

c'est fait. Cassez le creuset, faites dissoudre tout le Sel dans de l'eau, la poudre d'Orpiment restera au fond. Il faut bien l'adoucir par plusieurs lutions d'eau, tant qu'elle ne soit plus salée. C'est un Caustique potentiel tres-doux & tres-efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dont on a dissous le Sel y est aussi tres-bonne, en la rendant assez foible pour qu'elle ne fasse pas de douleur cuisante. On y trempe des compresses qu'on applique sur les Ulceres ouverts; & si on y dissout de l'Egyptiac, comme l'on fait dans de l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux, la temperant assez pour qu'elle ne soit pas trop douloureuse; l'usage l'apprend en un moment.



*VOILA AUSSI UNE ESPECE
d'Essence pour les Ulceres Ve-
neriens , l'Excoriation & les
Ulceres du Penis.*

E Ncens mâle, Storax, Calaminthe,
Baume noir, Benjoin, Mirrhe,
Aloës succotrin, Ambre gris, Ange-
lique odorante, Musc, Hypericon;
l'on tire du tout, chacun à part, les
teintures, avec de l'Esprit de vin; on
mêle ensuite ces teintures, & on en
touche & seringue les Ulceres.

*POUR L'ARDEUR D'URINE
ou Gonorrhée récente.*

S Aignez le malade, s'il est en état
de cela; puis faites-luy prendre
pendant cinq ou six jours ou jusqu'à
ce que l'inflammation soit tout à fait
cessée, de l'émulsion suivante. Doze
pour deux fois, des quatre semences
froides six gros, deux gros de semen-
ce de Pavot, Eau d'orge demy livre,
une once d'Eau rose, Sirop violat deux

onces ; le tout préparé en émulsion. Après l'usage de laquelle vous donnerez le Remede suivant.

Faites boüillir deux gros de Tamarins dans deux pintes de vin blanc à la diminution du quart. Et dans cette teinture faites infuser une once de bon Sené, Reglisse, Roses rouges, Graine de Corriande, chacun deux gros, & en faites prendre deux ou trois verres par jour ; ensuite purgez le malade une fois seulement avec la Coloquinte & la Scamonée préparée selon la méthode de ce Livre.

*P O U R L A G O N O R R H E
virulante & inveterée.*

FAites faire usage au malade du Remede Venerien, jusqu'à ce que la matiere soit blanche & d'une bonne épaisseur : puis servez vous de l'Astringent cy-aprés.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin, Mirabolans en égale quantité ; faites boüillir dans de l'eau & la passez : & dans un demy verre de cette colature,

mettez un demy verre d'eau de Plantin, puis dans ce verre mettez un demy gros de Bol d'Armenie & autant de terre figillée en poudre tres-subtile. Faites-en faire usage au Malade à jeun pendant trois ou quatre jours ou plus s'il est necessaire.

POUR LES CHANCRES
& Bubons.

FAites user du même Remede Venerien, selon que la necessité le requierrera. Puis traitez d'ailleurs le Malade à l'ordinaire selon l'art ; la capacité & l'experience du Chirurgien satisferont au reste.

J'ay dit dans mon Avertissement qu'on peut rendre la méthode de ce Livre comme universelle, en tirant d'Etmuler ou semblables Auteurs avec choix & discretion, la connoissance des Remedes propres à chaque maladie. En voicy l'exemple pour les maux Veneriens, où tous ceux qu'on y employe sont confer-

mentez : Vanhelfmont & l'usage approuvant la conjonction & le mélange des Médicamens , qui ont la vertu de contribuer à la guérison des mêmes infirmités en exaltant reciproquement leurs proprietés suivant le Chapitre huit de ce Livre. L'expérience n'en est pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raisins secs , en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout seroit bien en mouvement , y jetter peu à peu de la poudre grossiere mêlée de toutes les drogues cy - après ; Antimoine crû , Mercure vif , Alun de roche , Cristal mineral , Salpêtre fin , Creme de Tartre , lie de vin sèche , fuye en masse luisante , écorce & bois de Boüis , écorce & bois de Genévre , écorce & bois de racine de Chesne , & de Fresne , & de Gayac , & de Sassafras ; écorces de Grenades , Santal Citrin , Bayes de Laurier , pommes de Pin & de Ciprés , cocques de Noix , Racines d'Eschine , Salsepareille , Bardanne , Tormentille , Fumeterre , Cariofilata , Per-

ficaria Maculata, Spicanardy, Hele-
bore noir, Polipode, Jalap, Turbith,
Sené de Levant, Coloquinte, Hermo-
daëtes, Aloës, Succotrin, Scamonée,
Gomme gutte, Anis, Cannelle, Gero-
fle, Ana une livre, poudre de Licor-
ne quatre livres, & de Vipères qua-
tre livres, ou si l'on ne peut avoir tou-
tes ces drogues prendre toutes celles
qu'on pourra recouvrer.

Nota.

Et quand la fermentation sera finie
distiller l'Esprit & le garder à part,
puis passer le Résidu par le Sas, éva-
porer l'humidité de la liqueur jusqu'à
consistance d'Opiate. En tirer la tein-
ture avec l'Esprit; & les garder en-
semble, brûler le reste avec ce qui se-
ra demeuré sur le Sas pour en avoir
la cendre & en tirer le Sel par lexi-
vation. Broyer le Sel sur le marbre
avec autant pesant de bon Sublimé
doux, les mettre en défaillance à la
cave. Et si le Sel ne suffit en ajouter
de cendre de Boüis. Garder cette Hui-
le à part pour la mêler avec l'esprit
& la teinture à mesure qu'on en au-
ra besoin; observant que la doze de
l'Huile soit telle qu'il y entre sept ou

huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisane suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladie, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

P T I S A N E.

ORge, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraiser, Chardon-beny, Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourache, Chien dent, Plantin, Violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer; Ana une poignée dans seize livres d'eau bouillie jusqu'à la consommation du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autre que celle de la Salivation, & empêcher les incommoditez & les accidens du Mercure infailliblement.

Il est facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecroüelles, la Lepre, le Scorbut, la Pleuresie, la Paralifie, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepsie, la Pierre, la Gravelle, les Fièvres & la plus grande partie des Maladies.

*IDE'E OU EXPERIENCE,
que la mort de mon Frere a laissée imparfaite; pour la préparation du Corail, des Perles & semblables matieres, &c.*

Comme la fermentation est la voye naturelle pour ouvrir les Corps, ainsi qu'il est montré par toutes les experiences de ce Livre; il est visible qu'il n'est question que de les fermenter pour en tirer les substances essentielles par la separation de leurs fêces & terrestreitez, qui sont proprement leurs ac dens & leurs excremens. Tout le mystere consiste donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté est de bien

S.

connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compacts & à les mettre en mouvement. Celuy de la Mâne & du Miel nous a semblé pouvoir faire quelque alteration naturelle sur les Coraux & sur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus longtemps, jusques à environ trois mois, presque sans intermission; quoique quelquefois elle cesse un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait sensiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu; sans toutesfois y mêler de leur substance, ou si peu qu'elle n'en paroît aucunement diminué. C'est néanmoins une raison Physique pour conclure, que l'esprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrés dans le Residu des matieres doucement évaporées jusqu'à siccité; & que les digerant & circulant ensemble, il en doit tirer une teinture qui ne sera

pas commune & peu précieuse.

Mais outre que par cette même voye on peut facilement préparer un tres-grand & tres-excellent Remede avec le sang, l'urine & les excremens humains confermentez & poussez à la perfection que ce livre enseigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux, il est palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perle; ou de l'une & de l'autre ensemble, les Sels humains agissant dessus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliseront & se l'uniront. Puis le reste de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fèces & le Sel fixe des excremens, pourra être digéré, circulé, volatilisé & uni à cet Esprit par luy-même, de la maniere qu'il est enseigné pour les Viperes & pour l'Essence parfaite de la Mâne. En verité, cela doit-il être indifferant aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs? L'excellence d'un tel Remede n'est-elle pas toute évidente & toute assurée, du moins n'est-il pas certain que c'est un grand

dissolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes ?

Le Sel de Tartre volatilisé, disent Paracelse & Vanhelmont, est substitué à l'Alkaest qui est le dissolvant universel inconnu. N'est-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne sur vingt livres de Moust, une livre d'Esprit de vin, une livre d'Esprit de Vinaigre, une livre de Sel de Tartre, artistement confermentez, distillez, separez, cohobez, circulez, rectifiez; vous aurez un Esprit qui contient sans doute votre Sel de Tartre volatilisé. Du moins en confermentant avec toutes ces substances, du Corail, des Perles, de l'Antimoine, du Vitriol, ou de semblables matieres; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire. En voilà beaucoup en peu de paroles, que les Scavans pourront, s'il leur plaît, rectifier & perfectionner.

Nota.

*ESSENCE DE PAIN ET
de Vin.*

FAites rotir au feu cinq ou six livres du meilleur pain blanc de Froment, émiettez-le croûte & mie, & l'imbibez seulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous luttrez & mettez en digestion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Après quoi vous mettrez sur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipient, luttez bien les vaisseaux, & distillez à feu lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies désespérées & même aux agonisants, une demie once soir & matin; & l'on en voit des effets qui surpassent tout ce que l'on en peut dire.

AUTREMENT.

AU lieu de simple vin, imbibez le pain préparé comme dessus, avec l'Esprit de vin mêlé d'Huile de

Vitriol, Ana. Après la digestion distillez l'Esprit & l'Huile ; puis separez l'Esprit au bain, & vous en servez.

Nota.

La perfection de cette Essence quoique fort simple, est une preuve convainquante que la fermentation réitérée, (car la digestion, la putrefaction, la circulation, &c. Sont des especes de fermentation) est comme nous avons dit la voye & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la propriété des Médicamens.

*ESSENCE PARFAITE DE
Genévre, au deffaut de Cedre,
que Vanhelmont dit être une es-
pece d'arbre de vie.*

GArdez dans un vaisseau ouvert pendant tout l'Hyver des graines ou bayes de Genévre meûres, pour en faire ainsi perfectionner la maturité ; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus grosses & principales racines dudit arbre, & les gardez avec leur écorce en lieu sec ; & quand

le Genévre commence à pousser, coupez-en des plus beaux arbres en quantité suffisante pour la proportion cy-apres, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choisies & mondées six livres pesant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre grossiere. Mettez le tout ensemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation sera finie, distillez à l'alambic jusqu'à ce que l'Esprit, le Flegme & l'Huile soient passez, c'est à dire jusqu'à parfaite siccité. Puis broyez le reste, & en tirez l'Huile fixe par la cornuë. Brûlez le Residu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation; auquel effet vous aurez rectifié votre Esprit & votre Huile volatile, en les separant du Flegme par distillations réitérées, & les gardant à part; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre; comme

il est enseigné aux Chapitres des Vipères & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler après Vanhelmont à celle de Cedre; qu'il prétend être une espèce d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité.

V A P E U R S

DAns le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre de *Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celui-cy n'auront pas lors celui de Vanhelmont à la main; & que ces Vapeurs sont des maux tres-frequens & tres-facheux j'ay crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la Campagne de rapporter icy ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1. L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

L'Armoise,

2. L'Armoise, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit balloté, sont propres contre celles qui procedent de l'affliction & du chagrin.

3. L'Asa Fœtida, & le Castoreum; contre les Vapeurs causées par la colere.

4. L'herbe au Chat, dire Nepetha, la Valeriane & Ladianum ou Capillus Veneris; contre celles qui viennent des idées de la haine.

5. L'Hypericon ou Millepertuis dans les idées de fureur.

6. L'Agnus Castus & l'Ambre jaune contre les Vapeurs qui procedent des idées Veneriennes ou de l'Amour.

7. Et pour Remedes comme universels en ce genre; c'est à dire propres contre toutes ces especes de Vapeurs; cet Auteur ajoute la teinture volatile de Corail; l'Essence d'Ambre jaune; l'Essence de Gagete, qui est une espece de Bitume terrestre & d'Ambre noir: L'arriere-faix d'un premier né, & la poudre de Fiels de Viperes, ou à deffaut d'autres Serpens, ou d'Anguilles.

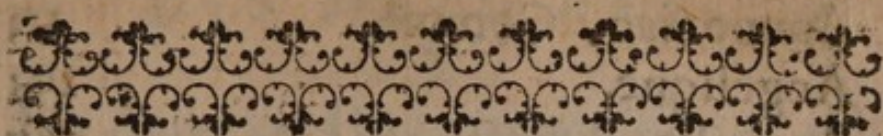
Les differentes préparations de ces

Remedes , que Vanhelmont n'a point enseignées , sont faciles à faire sur les principes , & par la méthode de ce Livre.

Nota. Il est pareillement facile de comprendre que la plûpart de ces Remedes se mêlent dans les lavemens , s'introduisent dans le Vagina , & se prennent par la bouche , les uns d'une façon , les autres de l'autre ; la plûpart de toutes les manieres , que le Chirurgien le moins experimenté peut assez distinguer. Voyez ce Livre. Chap. 4. de la deuxiême partie.

Si je ne donne point de raisons Physiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere ; c'est parce que les Sçavans verront bien qu'elles y sont suffisamment expliquées dans leurs principes ; & parce que je n'ay pas crû devoir entrer en une discussion qui n'appartient qu'aux Docteurs de Medecine.

F I N.



TABLE

DES MALADIES ET DES

Remedes contenuës dans cet

Ouvrage.

A

A Bcez. Pages. 167. <i>Voyez</i> Ulceres internes.	
Accouchemens.	107. 118. & 158
Agent de la résolution & dissolution naturelle, & son action.	74
Aigremoine.	208
Alcaly volatil.	182
Ambre gris.	203
Absynte.	101. & 152
Agnus Castus. Ambre jaune.	217
Alimens difference d'avec les Médi- camens.	138
Aloës.	118
Aloës Succotrin.	203
Alun de Roche.	198
Ame.	17

Ammoniac, Gomme.	111
Angelique.	203
Anguille.	167

Animaux.

Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels, volatils dans les Animaux.	130
Eau-de-vie des Animaux.	133
Tartre & Sel fixe des Animaux volati- lisé.	133
Essence d'Animaux.	134
Antidote. Essence de Viperes.	88

Antimoine.

Antimoine, belle experience.	53
Cinabre d'Antimoine.	159
Baume ou teinture de Souffre d'Anti- moine.	167
Préparation d'Antimoine.	53
Apoplexie. 1. 8. & 209. Voyez Mala- dies désesperées.	
Arriere-faix.	110
Armoise.	105
Armoniac. Esprit de Sel Armoniac.	101
Aromate. Voyez Cannelle.	105
Plantes Aromatiques	101
Assafetida.	216
Arreste-Bœuf.	208
Aurone.	216

DES MATIERES. 221

B

B Aume ou Huile tranquille. 151

B Baume ou teinture de Souffre
d'Antimoine. 167

Baume ou teinture de Souffre com-
mun. 170

Baume noir. 203

Bayes de Genévre. 214

Becabunga. 101

Benjoin. 203

Bergamotes d'Italie. 93

Ballotté. 216

Boüis. 197

Bol d'Armenie. 205

Bourache. 208

Brulure. 157

Brunelle. 34. & 162

Bugle. 34

Buglose. 208

C

C Alaminthe. 209

C Cancers. 209

Préparation de Corail. 209

Chardon beny. 208

Chicorée Sauvage. 5

Chien-dent. 208

Plantes chaudes & Cephaliques, 33

Voyez Aromatiques.

T iij

Observation scientifique sur la corruption des fruits.	75
Celery.	101
Cresson.	101
Contusions.	102
Petite Centaurée.	105
Castoreum.	216
Coloquinte.	141
Croniques Maladies.	141
Passions du Cerveau.	144
Crapaux.	154
Coliques.	157
Convulsions.	160
Graines de Corriandre.	204
Grande Consoude.	34
Forme ou ame des Estres corporels.	189
Image du Créateur.	190
Cordiaux.	116
Cordial tenant de l'universel.	184
Cordial Stomachique & Cephalique.	117
Cannelle , Eau-de-vie , Teinture , Essence.	105. & 117
Cedre.	216

D

D Iffenteries. 6. 8. & 165. même populaire & contagieuse.

DES MATIERES.	223
Agent de la dissolution naturelle.	25
Distillation.	98
Dissolvant naturel particulier.	99
Dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or.	71
Diuretiques.	101
Douleurs errantes. 101. Goutes. 101.	
Froideurs.	101
Douleurs de l'accouchement.	109

E

E Au-de-vie. 30. Essence.	99
E Egipciac.	200
Essence vulneraire. 35. Eau vulneraire.	167
Esprit de Vitriol de Venus.	56
Esprit de Souffre.	59
Esprit de Sel Armoniac.	101
Esprit universel.	43
Yeux d'Ecrevices.	160
Eau de la Reine d'Hongrie.	102
Encens mâles.	203
Engourdissemens.	101
Huile essentielle ou étherée de Romarin & son Essence.	102
Essence de Cannelle.	116
Eau-de-vie, teinture.	117
<i>Essentia gagatis. Succini Ebuli.</i>	152
Ecrouelles.	209

Eau-de-vie minerale.	75
Eau-de-vie d'Opium ou Laudanum.	
114.	
Eau d'Orge.	203
Eau Rose.	203
Essence parfaite de Mâne.	183
Elixir de propriété.	116. 118. & 161.
Essences de Viperes.	88. 116. & 120.
Emetique.	118
Epilepsie.	209
Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels volatils dans les Animaux.	130
Eau-de-vie des Animaux.	133
Essence d'Animaux.	134
Esquinancies.	156
Esquine.	195
Entrailles. Coliques & Inflammations.	157
Emplâtres, Linimens, Cerats, Un- guens, Tachenus.	158
Essences febrifuges.	161
Estomach, Indigestions, Foiblefles, Froidures, Vomissemens.	162
Enula Campana.	164
Electuaire.	164
Eau-de-vie de Mâne.	179
Estres corporels, forme ou ame.	189
Esprit de Mâne.	178

DES MATIERES.	225
Essence de Mâne.	181
Excremens humains.	211

F

P Rincipes de la Fertilité.	46
Fièvres. 67. Febrifuges.	102
Fruits , observation scientifique sur leur corruption.	75
Fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres. 76. Et pour corriger les Venins.	92
Principe de fecondité.	80
Fermentation. Voye seure pour tirer l'Essence médecinale des Simples Veneneux. Son excellence.	84
Ferment ou Levain.	19
Ferment universel vegetal & animal.	38
Ferment particulier. Levain general.	95
Fermentation des Simples.	97
Rhumatismes & douleurs froides.	101
Fiel & Foye de Viperes & d'Anguilles.	107
Fermentation des Gommès.	113
Fièvres lentes , malignes , pourprées , pestilencielles.	119
Fièvres quartes.	104

Fluctions & Inflammations de Poitrine & du Poulmon.	157
Flux de Ventre.	161
Froidures & foibleſſes d'eſtomach.	162
Fermentation de Mâne.	179
Flegme laiteux de Mâne.	180
Forme ou Ame des Eſtres corporels.	189
Fermens principes de Maladies & des Guerifons.	188
Excellence de la fermentation.	139
Fraiſier.	208

G

G Angrenes.	102
Gayac.	191
<i>Grana Acitis, Sambuci. Ebuli. Eſſentia gagatis.</i>	216
Grenades.	195
Ecorces de Grenades.	204
Gommes. 113. Leur fermentation. Armoniac	113
Sagapenum. 113. Scamonée. <i>ibid</i> , Galbanum <i>ibid</i> , Opium <i>ibid</i> .	
Groſſeſſe. 118. <i>Voyez</i> Accouchemens.	
Goutes.	158. & 208
Gravelles.	160. & 209
Moyen d'avancer le germe & la maturité.	78

DES MATIERES. 227

Genévte. 162. & 195. Essence parfaite. 214

Guerifons. 188

Guimauves. 208

H

Huile essentielle. 32. 98. & 102.
de Romarin. 102. Etherée,
ibid.

Huile ou Teinture d'or. 73

Hypocondres. 144

Hysope. 101

Hypericon. 209

Deux sortes d'Huiles & d'Esprits dans
les Animaux. 130

Sang humain. 133

Helebore. 144

Passions hystériques. 109. *Voyez* Va-
peurs.

Huile ou Baume tranquille. 151

Hyebles, fleurs. 152. Essence de la
graine.

Hydropisie utérine. 163

Huile dorée de Mâne. 180. Noire,
Fetide. 182

Huile fetide de Succin. 106

I

Infirmes. 126. Et Vicillards, *ibid*

Imperatoire. 101

Jusquiamé, ou Hannebane, ou Taignée. 146. & 152

Inflammation de Poitrine & du Poulmon. 157

Colliques & inflammation des entrailles. 157

Inflammation de matrice. 158

Indigestions, froideurs & foiblesses d'Estomach. 162

Vulneraires internes. 169

K K Inquina. 104

L Audanum. 86. *Voyez* Opium.
Utilitez de l'Opium ou Laudanum. 85

Trois circonstances, où l'Opium & le Laudanum ne font pas bien. 86

Levain ou Ferment. 92

Levain universel, végétal & Animal. 36. & 95

Levains ordinaires & particuliers. 94

Levain general. 95

Lavande. 101

Lethargie. 118. & 209

Lilim mineral. 170

Langueurs. 126

Lepre. 209

DES MATIERES. 229

Loups. 209

M

M Anipulation. 123

Marcaffites. Vitrioliques. Bel-
les Experiences. 58

Mercuré des Philosophes. 60

Mercuré vif. 195

Salure de la Mer. 63

Mere de Vitriol & de Salpêtre. Belles
experiences. 70

Moyen d'avancer le germe & la matu-
rité. 78

Miel, Levain universel, vegetal &
animal. 95

Ce que c'est que le Miel. 95

Miel, sa fermentation. 96

Vin & Vinaigre de Miel. 96

Sels & Teinture, *ibidem*.

Menstrués. 158

Matricaire. 105

Mauves. 208

Melisse. 105. & 118

Mirrhe. 118

Mirabolans. 204

Médicamens. Leur difference d'avec
les alimens. 138

Maladies Croniques. 141

Manies & passions du Cerveau. 145

Mandragores.	145
Solanum Maniacum.	152
Malades languissans.	126
Morelle.	152
Millepertuis.	152. & 216
Maladies veneneuses & contagieuses.	154
Inflammation de Matrice.	158
Obstructions de Matrice.	163
Sel Metallique ou Liliun mineral.	170
Maladies desesperées.	170
Marube noir, dit Balloté.	216
Mâne.	172
La Mâne n'est pas une gomme.	173
Manna di foglio. 174. de Calabre.	175
Mâne de Briançon, d'Italie, de la Tolfa.	174. & 175
Mâne du Mont-Liban. 175. Du Mont-Sinaï,	176
Mâne blanche & seiche, dure, verte & liquide.	175
Mâne de l'Arabie déserte.	176
Miracle de la Mâne des Enfans d'Israël.	177
Distillation de la Mâne.	178
Esprit fetide, acide, igné, Huile noire de Mâne.	178

DES MATIERES. 231

Fermentation. Eau-de-vie de Mâne.	179
Flegme laiteux. Huile volatile, Essence étherée.	180
Huile dorée de Mâne. 180. Essence de Mâne.	181
Residu, Flegme, Esprit Roux. Huile noire fetide.	182
Feces ou terre noire. Alkali volatil.	182
Second Esprit & seconde Huile de Mâne.	183
Sel Lexivial de Mâne.	183
Essence parfaite de Mâne. 183. Ses propriétés.	184
Cordial universel.	184
Vertu pétrifiante de la Mâne dans l'Arabie déserte.	186
Reflexion sur l'Essence de Mâne.	185
Les ferments sont les principes de toutes les Maladies & de toutes les guérisons.	88
Musc.	209

N

N Apel, le plus grand des poisons végétaux.	87
Belles expériences sur le Napel, <i>ibid.</i>	
Nenufar.	208
Nître, belle expérience.	46

O

O bservation curieuse & utile.	130
Ortie blanche.	6
Orpiment préparé.	100
Opium.	7
Opium, Antidote & Somnifere.	9
Opium excellent Remede.	85
Trois circonstances où l'Opium ne fait pas bien.	86
Opium vénéneux.	84
Or, dissolution non corosive & volatilisation d'or.	71
Orge,	208
Oseille.	208
Huile & Teinture d'or.	73
Utilitez de l'Opium. 85. Trois circonstances où il est nuisible.	86
Obstructions de Matrice.	163

P

P lantes Aromatiques 101. Chaudes, Cephaliques	33
Plantes froides, <i>ibidem</i> .	
Plantes vulneraires. 34. Leur préparation, <i>ibidem</i> .	
Pleuresie.	209
La pluye engraisse la terre.	46
Pourriture	

DES MATIERES 233

Pourtiture des fruits. Observation scientifique.	75
Principe de fecondité.	80
Placenta. 107. <i>Voyez</i> Accouchemens.	109
<i>Secundina primogeniti-</i> Elixir de propriété.	116
Fièvres pourprées & pestillentiellles.	119
Pourpre, Rougeole, petite Verolle.	160
Passions du Cerveau.	144
Passions histeriques. 109. <i>Voyez</i> Va- peurs.	152
Perficaria.	154
Peste.	209
Paralysie.	107
Paralysie uterine.	171
Poitrine. Poulmons. Inflammations	140
Les Poisons contiennent les plus grands Remedes.	208
Plantin.	157
Pluyes nouvelles.	105
Petite Centaurée.	163
Provocation de Menstruës.	34. & 162
Pervanche.	202
Pissenlit.	209
La Pierre.	162
Poulmonnaire.	171
Purgations.	

Pavot. 152. Voyez Opium & Laudanum.

Semence de Pavot. 203

Vertus petrifiantes de la Mâne d'Arabie. 186

Fermens sont les principes de toutes les Maladies & de toutes les guérisons. 188

Précipité rouge. 200

Préparation des Perles. 209

Essence de Pain & de Vin. 213

Q

Q Uinquina.

R

R Aifins secs. 206

R Agent de la Resolution naturelle. 74

Roses rouges. 204

Rosée. 96

Rectification. 98

Romarin. 100. Eau de la Reine de Hongrie. 100

Ruë. 101 & 216

Roquette. 181

Rhumatismes & douleurs froides. 101

Reglisse. 204

DES MATIERES. 235

Reins. 171

Vapeurs de Rates & d'Hypocondres. 144

Rougeolle, Pongre, petite Verolle. 160.

Remedes les plus grands font dans les Poisons. 140

Trois choses à confiderer dans un Remede. 5

Solanum, Racemofum. 151

S

S Ang, perte des femmes. 6. Flux de Sang. Voyez Dissenterie. 6

Préparation du Sang humain. 133 & 211

Sené. 204

Sental Citrin. 204

Sel volatil. 31. De Vitriol de Venus

56. De tous Vitriols. 57.

Salpêtre, belle experience. 45

Sel gemme, remarque scientifique. 52

Souffre commun. Son Esprit. Observation confiderable. 59

Sel Marin. 62. Salure de la Mer. 63

Sel universel. 63. Premier Estre des

Sels. 61

Mere de Sel, Salpêtre, Vitriol. 70

Sel fixe, 99. Esprit de Sel Armoniac. 101

Simples. Leur fermentation.	97
Syrop violat.	203
Sauge.	101 & 216
Sabine.	105
Scorbut.	209
Succin. 106. Essence, Huile, Teinture, <i>ibid.</i>	
Supuratif.	200
Sureau. 164. Baye 161. Electuaire 164.	
<i>Secundina primogeniti.</i>	109
<i>Segapenum.</i> 113. Scamonée. <i>ibid.</i>	
Cordial Stomachique & Cephalique.	117
Saffran.	118
Salpêtre.	45
Sanicle.	34
Deux sortes de Sels, Huiles, Esprits dans les Animaux.	130
Sel fixe & Tartre des Animaux volatilisé.	133
Sang humain. 133. Sa préparation, <i>ibid.</i>	
<i>Solanum Racemosum, Furiosum, Maniacum.</i>	151
Sels volatils.	160
Baume & teinture de Souffre d'Antimoine.	167
Sel Metallique.	170

DES MATIERES. 237

Sublimé doux.	197
Teinture ou Baume de Souffre commun.	170
Salsepareille.	195
Sassafras.	<i>ibidem</i>
Saignées.	171
Sel lexivial de Mâne.	183
Mâne du Mont-Sinai.	176
Sel de Saturne.	159
Storax.	209

T

T Amarins.	204
Teinture.	96
Teinture ou Huile d'or.	73
Tanase.	105
Theriaque.	156
Teinture ou Huile de Succin.	106
Teinture volatile de Corail.	216
Teinture de Cannelle, Gérofle, Macis, Muscade.	105
Tartre & Sel fixe des Animaux volatilisé.	133
Teinture rouge d'Antimoine de Paracelse.	142
Transpiration.	146
Huile ou Baume tranquille.	151
Tabac.	151
Emplâtre de Tachenius.	158

Teinture ou Baume de Souffre d'Antimoine. 167

Teinture ou Baume de Souffre commun. 170

Tartre volatilisé. 112

Terre figillée. 205

Tuffilage. 34

V

V Apeurs. 6. 106. 107. & 108

Plantes vulneraires. 34

Essences vulneraires. 35

Vitriol Romain. Belle experience. 50

Vitriol de Mars & de Venus. 55

Esprit de Vitriol de Venus. 56

Marcaffits Vitrioliques. 58

Mere de Vitriol, de Salpêtre. 62 & 63

Volatilisation des têtes mortes. 79

Venin des Mixtes, en quoy il consiste. 81

La fermentation est la voye seure pour

tirer l'Essence Medecinale des Sim-

ples Veneneux. 84

Napel le plus grand des Venins ve-

getaux. 87

Violette. 208

Viperes. Essence. Antidote. 88

Vin & Vinaigre de Miel. 96

Ulceres putrides. 102

DES MATIERES.	239
Vin Vehicule ordinaire.	105
Fiel & Foye de Viperes & Anguilles.	107
Valeriane.	216
Petite Verolle. Rougeole. Pourpre.	160
Préparation de l'Essence de Viperes.	88
Vertus & proprietez de l'Essence de Viperes.	126
Deux sortes de Sels d'Huile & d'Esprits volatils dans les Animaux.	130
Vieillards, infirmes fortifiez.	126
Les Venins contiennent les plus grands Remedes.	140
La fermentation est la voye naturelle de la correction des Venins.	92 & 144
Vapeurs de Rate & d'Hypocondres.	144
Vertiges & passions du Cerveau.	144
Sels volatils.	160
Flux & cours de Ventre.	161
Vomissemens, foibleffes d'Estomach.	162
Hydropisies uterines.	163
Préparation des Plantes Vulneraires.	34

Eau Vulnenaire.	167
Ulcères du Poulmon.	167
Vulnenaire interne, Poitrine, Poulmon.	169
Alcali volatil.	182
Cordial universel.	84
Vertu petrifiante de la Mâne de l'Arabie déserte.	186
Préparation de l'Urine.	133
Essence de Pain & de Vin.	213
Grosse Verole & tous maux Vene-riens.	195

E N

PRESERVATIFS
ET
REMÈDES
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux,
& des Mineraux.

*Ouvrage Posthume de défunt Monsieur
L'ABBE' ROUSSEAU, Medecin du
Roy, & cy-devant connu sous le nom de
Capucin du Louvre.*

PRESEBYTERIAN

MEMBERS

UNIVERSITY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
& THE MINISTERS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
THE UNIVERSITY OF CHICAGO



AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

Les plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un soin tout particulier de cacher leurs Remedes au public sous des termes & des signes qui n'étoient connus qu'aux plus grands Philosophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets ; & croyoient que les meilleures choses deviennent méprisables à mesure qu'elles se rendent communes. Ce n'est pas ainsi que raisonnoit feu Monsieur l'Abbé Rousseau, autrefois si connu sous le nom de Capucin du Louvre, & par son profond sçavoir dans la Medecine, & dans les autres Sciences. Sa charité étoit trop grande pour cacher ou

à. ij.

AVIS DU LIBRAIRE

rendre misterieux un Art si necessaire au Public. Vous verrez par ce petit Traité, qui n'est qu'un extrait de quelques-uns de ses Ouvrages, dont M. de la Grange-Rouge son frere a bien voulu vous faire present; comme il a developé les mysteres des sçavans Chimistes.

Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il y a des Remedes universels; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.

Il ne prétend pas que les Remedes universels rendent l'homme immortel; mais qu'ils guérissent toutes les maladies humorales en pacifiant l'Archée irrité, & en fortifiant les esprits languissans.

On y verra un Remede naturel; qui est un élixir parfait, une quintessence specifique, & une semence vitale propre à reparer les esprits dissipez, à multiplier les principes

AU LECTEUR.

radicaux , à rajeunir les vieillards
& à prolonger leurs jours.

Vous y trouverez un précipité
Diaphoretique , qui guerit toutes
sortes de fièvres d'une seule prise ;
même l'étiq̃ue , les cancers , les lou-
pes , les gangrennes , les ulceres
externes & internes , l'hydropisie ,
l'asthme , & toutes les maladies
chroniques.

Vous y apprendrez les sages pré-
cautions qu'il faut prendre pour
guerir les maladies ; & sans les-
quelles l'Archée s'échauffe davan-
tage , refuse les Remedes & aug-
mente l'idée qui fait son mal.

Vous y trouverez la Pierre admi-
rable de Basile Valentin ; qui gué-
rit les vertiges ; la difficulté de
respirer , & toutes les maladies qui
proviennent du poumon. Elle gue-
rit aussi les maladies honteuses , la
peste , la jaunisse , l'hydropisie , tou-
tes sortes de fièvres , & le poison.

AVIS DU LIB. AU LECT.

Elle fortifie tous les membres , le cerveau , la teste , l'estomach , & le foye : elle purifie le sang , rompt la pierre , provoque l'urine , arrête & pousse les menstruës , rend les femmes fecondes , guerit les suffocations de mere , les fistules , les os cariez , & les ulceres corrosifs.

Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Butler ; qui guérit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue , ou en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque temps.



AVERTISSEMENT

En forme de Réponse.

Par Monsieur de la Grange-Rouge,
Avocat au Parlement, frere de dé-
funt Monsieur l'Abbé Rousseau,
qui étoit Confrere de Monsieur
l'Abbé Aignan; à une Période de
la Lettre d'un Anonyme touchant
les belles découvertes & la grande
capacité de Monsieur Aignan, inse-
rée dans le Mercure Galant du mois
d'Aoust 1699. imprimé à Nantes,
page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE PÉRIODE.

*Il promet (Monsieur Aignan) de
nous donner la composition du verita-
ble Baume tranquille, que luy seul a
découvert; & qu'on a falsifié dans des
Ecrits donnez au public sous un nom
emprunté, &c.*

R E' P O N S E.

A L'exception des plus grands génies, peu de personnes connoissent mieux que moy les rares talens de Monsieur l'Abbé Aignan. La science que j'ay de ses Principes, qui étoient communs à mon Frere & à moy, jointe à l'heureuse experience que j'en ay faite dans les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré après la mort de mon Frere; & la parfaite reconnoissance que je luy en dois & que j'en conserveray le reste de ma vie, m'engagent à publier de toutes manieres la capacité, le mérite & la charité de cet illustre & fameux Docteur.

Je sçay qu'il est capable de tout ce qui est contenu dans la Lettre de l'Anonyme, & encore davantage, qu'il peut perfectionner mieux que personne, & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille, & qu'il peut même en inventer d'une composition nouvelle, & une infinité de Remedes extraordinaires. A Dieu ne

AVERTISSEMENT.

plaise que j'aye l'ingratitude & la témérité de vouloir obscurcir ou rabaisser, & moins encore luy ravir la gloire dont il est si digne.

Mais je le supplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme, bien plus pour l'honneur de la memoire de mon Frere, qui m'est si chere, & où Monsieur Aignan est luy-même si intéressé, que pour le mien propre; & de luy déclarer & à tout le monde, non pas en anonyme, comme il a fait, mais en faisant publiquement sçavoir mon nom & ma demeure; que non-seulement je n'ay point falsifié, comme il le suppose indignement, la composition du Baume tranquille, inventé par mon Frere; mais que je l'ay donné au Public sous le nom de Monsieur l'Abbé Rousseau son veritable auteur, avec les autres Secrets qu'il m'a laissez, tels qu'il les luy avoit luy-même destinez; qu'il me les a communiquez, & qu'ils sont écrits de sa propre main, sans aucune alteration, dans l'Original de son Livre, que je garde précieusement.

Plusieurs personnes de probité sça-

AVERTISSEMENT.

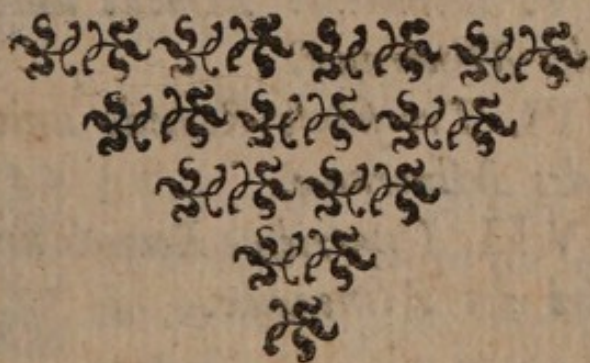
vent , que je ne l'ay même fait imprimer , que pour satisfaire à l'intention & au zele charitable du défunt.

Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le sien , & voulu s'éclaircir de cette verité , il auroit pû prendre la peine de faire une assez agreable promenade à la Grange-Rouge , proche Montbafon , qui est en petit un des plus beaux endroits de la Touraine , avant que de s'exposer si témérairement à insulter à la memoire d'un aussi illustre défunt que Monsieur l'Abbé Rousseau , & à accuser faussement , pour ne pas dire davantage , la sincerité d'un homme publiquement reconnu pour incapable de supposer.

On luy auroit montré avec plaisir ce sçavant Original , on n'en refuse la communication à personne ; & s'il est capable d'en penetrer certains endroits , on luy auroit , comme on a fait à beaucoup d'autres , donné des lumieres pour approfondir les plus difficiles , & pour en faire (s'il est en état & d'assez bonne volonté) d'utiles expériences. En voicy des idées , dont

AVERTISSEMENT.

J'espere que les Sçavans me sçauront bon gré, & à la faveur desquelles il sera facile de connoître, que si l'on veut envier à défunt Monsieur l'Abbé Rousseau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans son Livre, & des principes dont il est rempli, je seray en droit de me récrier pour sa memoire, & de publier, *Sic vos non vobis*, &c. Mais les Habiles connoissent assez par la seule lecture, que la force de la science qu'il contient ne peut proceder que du fond même de son veritable Auteur.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

Chap. I.	<i>Q</i> u'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.	page 1
Chap. II.	Préservatif universel tiré des Vegetaux.	17
Chap. III.	Préservatif & Remede universel tiré des Animaux.	27
Chap. IV.	Premier Remede universel tiré des Mineraux.	41
Chap. V.	Deuxième Remede universel tiré des Mineraux.	60
Chap. VI.	Troisième Remede universel tiré des Mineraux.	106
Chap. VII.	Quatrième Remede universel tiré des Mineraux.	114

Fin de la Table.

P R E

PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il y a des Remedes universels ; & ce
qu'il faut entendre par Remede
universel.*

SI l'on n'avoit jamais ny vû
ny entendu parler de ressort,
de teinture, de verre, de
cristal, de sel, de salpêtre,
d'eau forte, de poudre à canon, &
de tant d'autres merveilles que l'Art
tire de la Nature, ou qu'il luy aide

A

à produire ; pourroit-on croire qu'il fût seulement possible de les inventer ?

Il ne faut donc pas si facilement disconvenir des choses extraordinaires qui passent nos idées, quand les Sages nous assurent de leur réalité. Ne seroit-ce pas être aussi imprudent de les rejeter, parce qu'elles ne sont pas encore venues à nôtre connoissance, que téméraire de les condamner, parce que nous desespérons d'y atteindre ; au contraire, l'excellence du sujet & le témoignage des Sçavans, ne doivent-ils pas relever nôtre courage, & nous animer à la recherche de ce qui n'a pû échapper à leur sagacité ?

Mais pour établir la verité des Remedes universels, il seroit inutile de recourir à l'autorité des grands Philosophes & des Medecins extraordinaires qui n'en ont écrit qu'énigmatiquement : les esprits préoccupez n'en feroient que plus fortement confirmer dans leurs préventions. Attachons-nous plutôt aux Docteurs ordinaires de la Medecine ; & voyons comme ils en parlent.

Nous ne doutons pas, disent *Ludovicus* & ses Commentateurs, qu'il n'y ait des remedes d'une excellence particuliere, capables de fortifier puissamment, & de purifier en même temps toutes les substances du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le tirer d'une infinité de maladies: *Dissert. 1. de selectu remedium*, pag. 56. *Credimus dari posse arcanum aliquod, insigne totius corroborativum, vel mundificativum; complurium morborum solamen, &c.* Et nous ne disconvenons pas des vertus, sagement attribuées à quelques grands secrets, tels que sont les Panacées, les Mercurés des Philosophes, les quintessences de Venus, l'or potable, & semblables; en les préparant scientifiquement, & les administrant avec circonspection chacun selon sa propriété.

Mais nous ne prétendons pas approuver indifferemment tous ces prétendus secrets que les Charlatans exaltent infiniment au dessus de leurs qualitez pour en tirer un gain fordidé; & que les personnes qui n'ont

pas assez de connoissance de la Médecine, s'imaginent crédulement, & quelquefois funestement, avoir des vertus & des proprietez universelles; quoique souvent leur excellence prétendue ne consiste que dans la difficulté de la recherche & de la dépense, ou tout au plus (quand l'hyperbole & le leurre sont levez) dans une vertu simple & foible, comme celle de la tisane d'orge qui convient à toutes les fièvres; ou dans une qualité commune aux diaphoretiques, aux aperitifs, ou aux astringens usuels & ordinaires.

Ce sont les termes de *Ludovicus*; & voicy ceux de ses Commentateurs *Wolfgangus*, *Wedelius*, & *Ettmullerus*: Dissertation premiere du choix des Remedes.

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes, a rendu le nom même de Panacée ou Remede universel, odieux & ridicule. Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature des remedes, il en admire les effets par-

ticuliers , & leur attribué aussi-tôt des qualitez universelles : puis au seul nom de Panacée on s'en sert indifferemment , sans distinction de temps & de circonstances , & par une mauvaise application on en reçoit plus de mal que l'on n'en esperoit de soulagement.

C'est pourquoy il est à propos d'éclaircir ce que c'est , & ce que l'on doit entendre par Remede universel , afin que l'on ne s'imagine pas qu'un tel remede puisse indifferemment guerir tous les défauts du corps humain. Quelle erreur de prétendre par ce moyen guerir les blessures , les fractures , les luxations , & semblables accidens qui demandent necessairement l'operation de la main & le secours de la Chirurgie ?

Par consequent la vertu des Remedes universels ne peut être raisonnablement étenduë qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphorisme ; *Natura morborum mediatric* ; c'est la nature même qui guerit les maladies. Aussi l'effet de quelque Panacée que ce soit ne consiste-t'il

qu'à augmenter les forces de la nature , ou à corriger les causes occasionnelles des maladies ; d'où il s'ensuit qu'un remede universel n'est propre qu'à celles qui viennent des causes internes : encore ne faut-il pas prétendre exclure l'usage de tout autre remede ; au contraire , les remedes generaux doivent toujours précéder comme des préparatifs necessaires ; & le regime de vivre doit toujours être prescrit & observé selon les regles de la diette. Bien davantage , il faut dans l'administration même des remedes universels avoir égard à la difference du sexe, & de l'âge, & les rendre propres & specifiques autant qu'il est possible par le mélange & l'union des remedes particuliers. Ce n'est , dit Ettmul. *cap. 3. de auxiliis* , qu'à faute d'observer exactement toutes ces précautions , que les specifiques très-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin , en se formant l'idée d'un remede universel , il ne faut pas s'imaginer qu'il puisse necessairement & infailliblement guerir toutes sortes

de maux & rendre l'homme immortel : c'est une pensée contraire au bon sens ; mais l'on peut raisonnablement assurer, qu'avec les préparations requises & les circonstances nécessaires, telles que les forces de la nature n'en soient point opprimées, ny la vertu du remede introvertie ; le remede universel aura infailliblement son effet, & guerira quelque maladie que ce soit. De même que le jalap qui est purgatif, ne purge pourtant point, si l'infusion n'est faite dans un menstruë convenable & approprié ; c'est l'esprit de vin, & non pas l'eau, ou simplement le vin à cause du flegme abondant qu'il contient : parce que la vertu purgative du jalap reside en sa résine ; pour la dissolution de laquelle il faut un dissolvant spiritueux & non aqueux. *Ettmul. tom. 2. Schroderi dilucidati Phitologia, seu regn. vegetab. class. 3. pag. 226.* Le jalap est pourtant purgatif en quelque menstruë qu'on le mêle, mais on n'en sçauroit tirer la résine qu'avec l'esprit de vin rectifié ; c'est alors un purgatif violent, qui ne se donne qu'en

petite quantité & mêlé avec d'autres purgatifs.

De sorte que pour bien connoître la vertu essentielle des remedes universels, il faut remarquer que toute maladie a deux causes, la formelle & la materielle, ou occasionnelle; & que l'une ou l'autre cessant, l'effet cesse. Or la cause formelle, efficiente & prochaine de toutes les maladies sont les esprits; c'est-à-dire, le principe vital qui est la premiere origine de la santé & de la maladie: lequel étant détruit par la mort; maladie, santé, tout cesse. L'on ne peut pas dire qu'un cadavre soit participant ny de l'un ny de l'autre. Mais ce même principe vital étant bien constitué & en parfaite économie, il fait merveilles: au contraire, s'il est blessé ou irrité par le trouble de l'économie du corps, il excite les assauts & les désordres des maladies. C'est à peu près de même, que les vices & les defectuositez des substances contenuës dans le corps humain, sont les causes occasionnelles ou materielles des maladies. De maniere que si ces parties & ces sub-

stances sont parfaitement bien ordonnées & tempérées , le corps est en santé ; si elles sont mal tempérées , l'œconomie du corps en est troublée.

D'où il est facile d'observer , qu'ayant égard à ces deux genres de causes , les Remedes universels ont coutume d'operer en deux manieres ; l'une en pacifiant les esprits irritez , les fortifiant & les rendant ainsi capables de corriger les causes materielles des maladies , & de rétablir la paix & la tranquillité de l'œconomie naturelle. Un bon usage de l'*Opium* , par exemple , aidé de quelques autres Anodins , fait souvent cet effet , en calmant tous les symptômes les plus pressans , en fortifiant la nature , & par ce moyen la mettant en état de chasser ce qui luy est nuisible. Et c'est ainsi qu'agissent le souffre doux du vitriol de Venus , & toutes les panacées qui ont pour base le cinabre naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere de laquelle les Remedes universels agissent sur les causes occasionnelles , est de les temperer

en corrigeant & adoucissant l'excès des qualitez salées, dont Hypocrate parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer, l'acre, le doux, l'acerbe, &c. selon Etmul. *cap. 3. de auxiliis; & cap. 2. de Medicinâ Hypocratis Chymicâ.* Et empêchant ainsi les précipitations, les coagulations, les effervescences. Ce qui se fait d'autant plus puissamment, que plus ces Remedes sont doüez de vertu diaphoretique; les diaphoretiques étant d'ordinaire les remedes naturels & spécifiques pour procurer ces fortes d'adoucissemens. Le Sel volatile huileux de *Sylvius* qui agit de cette sorte, est presque universel. Il tempere toute acrimonie, il calme tous les mouvemens désordonnez des humeurs; & par une douce transpiration il purifie tout le corps. Les Mercurés fixez sont encore de ce genre, adoucissant toute âcreté par le moyen de leur soufre extraverty & de leur nature diaphoretique. Enfin les Sels universels de l'air que l'on prépare avec la rosée & l'eau de pluye, sont encore de cette cathégorie.

Mais si l'une & l'autre de ces deux

ET REMEDES UNIVERSELS. II
vertus; c'est-à-dire, la vertu de cal-
mer & fortifier les esprits, & celle de
temperer & purifier les humeurs con-
courent dans un même Remede; sans
doute que ce doit être un remede tres-
universel, tels que sont les veritables
Souffres naturels, métalliques fixez,
lesquels temperent les puissances ou
qualitez salines, & calment en même
tems la fougue & l'impetuosité des
esprits. La pierre de feu de Basile
Valentin est de ce genre; elle appro-
che même beaucoup de la pierre phi-
losophale par l'excellence de sa vertu
medecinale & métallique.

Outre cette façon d'operer des Re-
medes par leur attouchement corpo-
rel, & par certain mélange ou appli-
cation de leur tiffure materielle aux
parties du corps humain; il y en a
une autre, dit Ettmuller, *cap. 3. de*
auxiliis, enseignée par Helmont, prin-
cipalement dans son Traité intitulé;
In verbis, herbis & lapidibus est ma-
gna virtus. Et cette maniere se fait
sans mixtion naturelle, mais seule-
ment par certaine influence idéale,
qui fait que les Remedes guérissent

radicalement. Cet Auteur (Helmont)
croit , que les Remedes n'operent que
dans l'estomac , & seulement sur son
archée : lequel à l'occasion du remede
forme diverses idées ; selon la dire-
ction desquelles il est conduit en la
guérison des maladies. Il assure , de
plus , que les maladies ne viennent
que des idées vicieuses ou étrangères
de l'estomac ; & que les Remedes n'o-
perent qu'en éteignant ces idées é-
trangères , ou en formant & présen-
tant à l'archée d'autres idées contrai-
res aux premières comme dans un mi-
roir ; à l'aspect desquelles nouvelles
idées , il est rappelé au devoir de
ses fonctions naturelles , & dirigé de
certaine maniere en la guérison des
maladies. Tout cela , dit-il , est con-
firmé par une infinité de guérisons
promptes & comme subites , qui se
font sans aucun effet sensible du re-
mede ny évacuation de la matiere
morbifique , mais seulement par cer-
taine grande émotion ou affection de
l'ame , dont l'idée conduit diverse-
ment l'archée à la guérison des ma-
ladies.

Tout ce discours n'est qu'une traduction litterale d'Ettmuler, extraite du premier tome, chap. 3. *de auxiliis*, & du Commentaire sur la Differtation de Ludovicus *de remediorum selectis*, tom. 2.

Mais de quelque façon que les Remedes agissent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y a des Remedes universels. S'ils sont rares, difficiles à découvrir & à préparer; cela doit-il rebuter, ou plutôt cela ne doit-il pas animer non seulement les curieux & les grands Philosophes, comme étoit nô re illustre défunt; mais les Academies, les Facultez, les Universitez entieres à la pénétration & à l'explication des énigmes des Auteurs jaloux qui en ont écrit; & à la recherche de la perfection & publication de ces secours extraordinaires. C'étoit dans le genre de la Medecine le principal & sage objet des grands talens que le Pere des lumieres avoit si liberalement dispensez à défunt mon frere, pour les plus profonds mysteres de la Physique, de la Medecine, & de la Theologie. En verité la Me-

Nota.

decine ordinaire n'est-elle pas trop foible ? Quel secours en tire-t'on dans les grandes maladies ? N'est-ce pas dans les extrêmités pressantes que pour vérifier cet Aphorisme ; *extremis morbis extrema remedia exquisita sunt* ; il faut avoir recours aux grands Remedes ? Et dans les maladies ordinaires , ne feroit-on souvent point plus sagement de se contenter d'un bon regime , & d'un bon gouvernement , & selon le conseil du Prince même de la Medecine , de s'abstenir plutôt de tout Remede , que de s'exposer à des Remedes incertains & peut-être nuisibles ? *Optima medicina , medicina non uti.*

Heureusement le Roy , que sa sagesse rend attentif à tout ce qu'il y a d'utile & de grand , vient d'établir une illustre Academie à Paris , pour suppléer à la negligence & à la jalousie des Supôts des Corps ou Communautés ; & pour exciter en même temps l'ardeur & le courage des particuliers. Les Sçavans pourront y avoir recours , & y adresser leurs ouvrages , & esperer que sous la pro-

rection de LOUIS LE GRAND, leurs découvertes ne feront pas ensevelies dans un oubly éternel par l'ignorance, ny couvertes d'ingratitude par l'envie.

Peut-être que si la personne à laquelle il falloit s'adresser, (& à laquelle je me suis adressé de toutes les meilleures manieres qu'il m'a été possible) avoit été favorable à mon dessein ; le Roy qui aime les grandes choses, auroit peut-être, dis-je, été bien-aïse de faire éprouver l'efficacité du Remede naturel & incomparable, dont mon frere m'a laissé l'idée, & dont j'offrois de donner le secret à Sa Majesté. C'est un Elixir parfait, une quintessence spécifique & naturelle, une semence vitale, propre à réparer les esprits dissipés, à multiplier les principes radicaux, à ranimer la vieillesse, & à prolonger naturellement les jours jusqu'au terme ordonné de Dieu. Enfin, c'est une espece d'arbre de vie tres-supérieur aux Remedes universels & admirables, dont je vais expliquer les énigmes, & manifester les secrets. Tout mon regret est que

le Roy en soit privé ; ce n'est pas ma faute. Si celuy-là étoit praticable par quelques particuliers, je le donnerois comme les autres de bon cœur au public : mais comme la préparation leur en est impossible, ainsi qu'à moy-même ; la connoissance pouvant d'ailleurs en être perilleuse, l'usage en devient inutile, autrement que par la dispensation charitable de quelque Souverain. Je ne desespere pas néanmoins, si Dieu me conserve la vie, d'avoir avec le temps l'honneur de présenter à Sa Majesté quelques moyens qui pourroient, à mon avis, beaucoup contribuer à rendre son Regne encore plus éclatant, son empire encore plus florissant, & ses peuples encore plus heureux. Voicy cependant quelques idées de Remedes universels émanez des lumieres & des principes de mon frere ; que ma profession & l'état de mes affaires particulieres ne m'ont pas permis de préparer ; & que les habiles qui ont assez de loisir & de zele pour le prochain, pourront avoir la satisfaction d'experimenter. Cette science, (dit un de c.s grands Philosophes)

&

& ces hauts procedez demandent un homme tout entier, absolument débarrassé des soins domestiques & des engagements du siecle, *animum semotum à curis & ad nihil aliud applicatum.*

CHAPITRE II.

Preservatif universel tiré des Vegetaux.

LE Pain est si naturellement destiné à la nourriture des hommes, que même les oiseaux, les poissons, les bêtes, & generalement toutes les especes d'animaux l'aiment & le desirerent. C'est le meilleur; le plus solide, & le plus universel de tous les alimens. Le pain, (dit Sennerte lib. 4. part. 1. cap. 3. de Cibo. *Panis optimus cibus*) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges; qu'on peut le manger seul ou mêlé; qu'il est comme la matiere & la base de tous les autres, chair, poisson, legumes: à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en ressente quelque incommodité. L'on se dégoûte faci-

lement des autres alimens , jamais du pain quand on est en santé, tant il est agréable & naturel à l'estomac. Les malades l'abandonnent même presque toujours le dernier , & les convalescens l'appetent & le reprennent presque toujours le premier. Enfin , le pain est un tres-excellent aliment, principalement le pain de pure farine de froment. Le froment , ajoûte cet Auteur , est chaud & humide , & donne plus de nourriture , plus solide & plus saine qu'aucun des autres grains; parce que sa trop grande humidité est tempérée dans la façon du pain , dont la préparation est exquise. La fermentation en corrige la viscosité, & la cuisson en déseiche l'humidité. Par la fermentation, quand elle est bien faite, les parties grossieres sont subtilisées , les viscidés raréfiées & toutes rendues légères & participantes de la nature de l'air , & plus propres à la digestion. Enfin , c'est le propre du pain , dit la Sainte-Ecriture , de fortifier le cœur de l'homme : *Panis cor hominis confirmat.*

Le vin , au rapport de Schroder , &

appelé par Paracelse, le sang de la terre; par Quercetan, le Prince des Vegetaux, comme plus chargé de Vitriol qu'aucun autre; & l'Ecriture-Sainte assure, qu'il réjouit le cœur de l'homme; *Vinum latificat cor hominis*; il contient un principe singulier de joye & de santé. C'est un aliment d'une excellence si particuliere, qu'il tient aussi du médicament. Il est narcotique, soporatif, inebriatif; & purgatif quand il est pris avec excès: mais quand il est pris avec temperance, il est confortatif, stomacal, cordial, cœphalique, diaphoretique, diuretique, sudorifique, laxatif: agissant selon la disposition qu'il trouve. Il ranime les esprits languissans, il répare les forces dissipées; c'est le plus prompt, le plus puissant, & le plus agréable restaurateur des natures épuisées. De quel usage n'est-il point dans la Medecine? Combien de préparations ne fait-on point avec le vin & les parties du vin; l'esprit, le vinaigre, le tartre? C'est un dissolvant presque universel: du moins c'est un sujet dont on en peut tirer de tres-excellens. En-

fin, l'esprit de vin est appelé par le vulgaire, & par les Medecins mêmes, eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme une essence propre à conserver & rappeler la vie dans les accidens les plus désesperez, & comme un plus puissant confortatif que l'or potable même.

Le Genévrier est un arbrisseau si précieux, quoique tres-commun en Europe; que Vanhelmont, Tackius & plusieurs autres, qui le croient incorruptible, le substituent au cedre. Helmont prétend, que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conservation & prolongation de la vie, jusqu'au tetme naturel marqué par la Sagesse Eternelle. J'en ay donné le procedé à la fin du livre de mon frere. Le fruit du Genèvre est une espeece d'aliment médicamenteux; on en fait une boisson avec de l'eau pure, qui a beaucoup de rapport au vin, & l'on tire du genèvre tant de Remedes singuliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raisonnablement concurre avec tous les Alemans, qui l'appellent leur aromat, au raport d'Et-

muller; qu'il a des proprietez universelles. Il corrige & purifie le mauvais air, l'air pestilentiel; c'est le meilleur & le plus puissant de tous les stomachiques: & c'est pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie, & le siége de l'ame dans l'estomac, dit, que c'est une espece d'arbre de vie. C'est un grand sudorifique & diuretique, aussi est-il admirable pour les reins; il provoque l'urine, pousse le sable & préserve de la gravelle. Il désoille la ratte & l'*uterus*; il est propre contre la phtisie, & les ulceres des pœmons, les coliques, la néfrétique, les vapeurs, la paralisie, l'hydropisie, le scorbut, les affections des nerfs; enfin, disent les Medecins, il est excellent contre les maladies malignes, les poisons, la peste, les malefices & les enchantemens: voila comme ils en parlent.

Le Pain est un aliment simple, mais le meilleur & le plus universel de tous les alimens. Le vin est un aliment medicamenteux, le plus naturel & le plus prompt de tous les remedes. Le fruit de Genèvre est un médicament ali-

menteux , le plus innocent & le plus efficace des simples médicamens. De ces trois excellens sujets bien choisis , unis par une préparation philosophique en une Essence douce , il résulte un restaurant & confortatif si puissant , qu'il peut tirer une infinité d'agonisans , pour ainsi dire , des bras de la mort même ; & rétablir les natures les plus épuisées , autant qu'elles sont capables de rétablissement , & que les malades d'ailleurs désesperez ont pourtant encore de reste & de fond de vie.

P R E P A R A T I O N .

Prenez d'excellent pain , croûte & mie , non brûlé , mais bien cuit , fait de fleur de farine de bon & pur froment d'un an : tant parce que le grain n'est en sa parfaite maturité qu'après qu'il a sué dans la gerbe , & que l'hyver en a concentré toute la vertu dans le grenier ; que parce que l'immaturité & la crudité en tous alimens , est une espece de poison si contraire aux dispositions nécessaires

à la nutrition, que ce n'est que pour en prévenir les mauvais effets que l'on prépare les alimens par tant de coc-tions, de digestions & d'alterations précédentes, par le moyen desquelles on les meurit & les rend propres à être transformez par le ferment hu-main en nôtre substance même; coupez tout le pain en roties, & le faites effectivement rotir devant un feu clair & sec, sans fumée, jusqu'à ce que toute l'humidité superfluë soit exha-lée, & toute la mie soit tres-seche & bien rotie dedans, sans que rien soit pourtant brûlé. Réduisez ces roties en espee de poudre grossiere; & mettez une livre de cette poudre dans une cucurbite de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de Genèvre, tres-mures, bien seches, sans évaporation que de l'humidité superfluë, & choisies entre une quan-tité suffisante, gardée jusqu'après l'hy-ver pour les raisons cy-devant expli-quées, & broyées aussi en poudre grossiere; & mettez sur le tout deux livres de simple Eau-de-vie, tirée de vingt livres d'excellent Vin rouge de

Bourgogne , après l'hyver , ou de semblable Vin tres-mur , de qualité bien temperée ; parce que les essences tiennent toujours des premieres qualitez des sujets dont elles sont tirées , cela est naturel. Vous voulez un excellent confortatif , cherchez-le donc dans des sujets naturellement excellens , & naturellement abondans. Or dans la famille des Végétaux rien de plus grand & de plus propre à ce dessein , que l'union philosophique du Pain , du Vin , & du Genèvre en une douce Essence. Adaptez donc sur la cucurbite un tres-grand vaisseau de rencontre , sans luter trop exactement les jointures ; au contraire les disposant de maniere à y pouvoir faire quelque petite ouverture avec une épingle , pour laisser échapper le gas , c'est-à-dire les esprits incoërcibles , qui pourroient casser les vaisseaux. Mettez en digestion dans du fumier de Cheval pendant quarante jours ; & après avoir tres-bien luté la cucurbite & mis un chapiteau à bec dessus , exactement luté au lieu du vaisseau de rencontre , que vous aurez ôté ;
vous

vous distillerez à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, (pourtant sans torrefaction ny ustion) toutes les substances qui voudront passer, dans un grand Balon bien luté au bec du chapiteau. Puis vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant huit ou dix jours; puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & la distillez jusqu'à sec pour avoir le Sel. Réitérez cette operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de Sel, & soit devenu inutile. Jetez-le comme un simple excrément, & gardez le flegme pour servir de vehicule; remettez l'Esprit, l'Huile & le Sel en digestion; circulez pendant quarante jours; vous aurez une Essence exquisite, capable de fortifier tellement la Nature, qu'elle résistera à une infinité de maladies; & de ranimer si promptement les esprits mourans, qu'elle rappellera presque de l'agonie.

L'usage dans les extrêmittez , est d'en prendre depuis quinze ou vingt jusqu'à trente , quarante , cinquante & soixante gouttes , dans une cüillérée de son propre flegme ; ou dans quelque vehicule spécifique & approprié à la maladie ; avec discretion , selon l'âge , le temperament , l'état du malade , & les autres circonstances ; puis tous les jours soir & matin dans un boüillon convenable jusqu'à parfaite convalescence.

Et en préservatif , l'on en peut prendre trois ou quatre fois l'année , chaque fois pendant quinze jours ou trois semaines ; plus ou moins , selon le besoin ; tous les matins , dans un boüillon ordinaire.

Ceux qui sont sujets , ou qui ont de la disposition à quelques infirmittez particulieres , peuvent prendre cette Essence un tems suffisant , & des doses convenables , dans des vehicules spécifiques ou appropriez , dont les livres ordinaires sont remplis : entre lesquels ils pourront choisir , par l'avis de leur Medecin , ceux qui leur seront les plus propres.

CHAPITRE III.

*Préservatif & Remede universel , tiré
des Animaux.*

M On Frere a donné dans le septième Chapitre de la seconde partie de son Livre , la méthode certaine & philosophique de préparer la véritable & parfaite Essence des Animaux par l'exemple de celle des Viperes. Il a en même tems fait connoître l'excellence de ce grand Remede, d'ailleurs si commun & si usité dans la Medecine. Tous les Auteurs en font des éloges extraordinaires comme d'un tres-souverain Remede contre toutes les maladies malignes , contagieuses , & procedantes de corruption & de cause véneneuses , fièvres , lépre , scorbut , verole , peste. L'Essence de Vipere , disent plusieurs Auteurs , purifie si parfaitement la masse du sang , & perfectionne tellement la nature par son Baume vital ; qu'elle repare les temperamens usez , procure

la fecondité & redonne en quelque façon de la jeunesse. Cet insecte est plus vif & plus vénéneux que les autres Serpens. Il produit ses petits vivans, au lieu que les autres ne font que des œufs ; marque qu'il possède un plus grand principe de vie : *vipera quasi vivi para, id est vivum parum edens.*

Le Cerf, dit Ettmuller, est un animal tres-parfait, tout entier alexitere, tout antidote. Toutes ses parties dûëment préparées sont autant de diaphoretiques & de sudorifiques puissans, qui chassent par la transpiration & par les sueurs les venins des maladies malignes. Ce sont des Remedes assurez contre la pleuresie, la colique, les suffocations uterines, les avortemens, la goutte, l'épilepsie. On tire ces grands Remedes du bois, de la nappe, de l'os qui se trouve dans son cœur, du talon, du membre, des daimtiers ou testicules, de la moëlle, du sang, des larmes, de la graisse & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans son cœur, dans son estomac, ou dans ses

intestins. Elle est comparée en vertu au Bezoard naturel ; cette pierre merveilleuse qui se trouve dans le ventricule des Daims des Indes Orientales & Occidentales , qui est si souveraine , que Schroder la tient comme universelle & admirable contre les vertiges , le mal caduc , les syncopes , les palpitations de cœur , la jaunisse , la suppression des mois , la gravelle , la colique , la dysenterie , les accouchemens difficiles , la passion mélancolique , les fièvres malignes , les poisons , la peste , les cancers , & les écrouelles. Les Cerfs sont d'une si longue vie , que l'on assure , qu'ils vivent plusieurs siècles ; outre que Plin dit , que l'on en a pris avec colliers d'or plus de cent ans après la mort d'Alexandre , qui les leur avoit fait mettre ; en sorte même que ces colliers étoient recouverts de leur peau. Il est certain que l'on en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce sont les Cerfs , dit le même Auteur , qui ont enseigné la vertu vulnèraire du dictame , principalement pour les playes des flèches.

Ils n'ont point de fiel ; mais on prétend qu'on leur trouve au bout de la queue un Ver tirant sur la couleur du fiel , qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que le Napel. Enfin pour preuve de l'excellence de la nature du Cerf, Furetiere rapporte dans son Dictionnaire , que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité physique & médical qu'il appelle élaphographie.

L'Homme est le Roy des Animaux. Son ame immortelle , qui l'égale aux Anges mêmes , non-seulement communique à son corps par son union personnelle , cette dignité auguste dont la majesté reluit sur sa face , & qui le rend respectable & formidable aux autres creatures animées ; mais encore elle exalte & perfectionne par le ferment vital des irradiations spirituelles de son idée lumineuse toutes ses vertus physiques , & toutes ses proprieté naturelles.

Cela se fait de la même maniere que l'ame communique aux organes de la raison l'aptitude & la participation à la faculté & aux actes du rai-

sonnement ; aux organes des sens , la sensation ; aux organes de la végétation , l'accroissement ; aux organes de la vie , le mouvement & le repos. Elle est la source immédiate & le principe actif , d'où émanent essentiellement toutes les admirables vertus qui produisent ces nobles & sublimes opérations.

Les Esprits corporels dont elle se sert, n'en sont que les instrumens , qui périssent dans peu avec le reste de la matière par leur propre dissolution , aussi-tôt que l'ame s'en sépare & les abandonne à l'activité prédominante de l'Esprit universel de l'air , dont le propre est d'alterer & de corrompre les estres élémentaires.

Que l'ame soit unie au corps immédiatement , ou par l'interposition d'un moyen neutre , cela est icy indifférent. Mon Frere prouve clairement dans son Traité Theophysique ; que l'homme est composé d'un corps matériel , d'un archée ou esprit corporel formateur & directeur des organes , d'une ame animale & brutale , & d'une ame spirituelle & intellectuelle. Il suffit à

nôtre sujet que cette ame spirituelle, cette intelligence même est unie personnellement au corps, aussi-bien qu'à l'esprit ou archée & à l'ame animale : que cette personnalité fait que par la communication des idiômes, le corps est élevé à la participation de toutes les qualitez de l'ame.

Nul autre Animal n'approche donc de la perfection & de l'excellence des proprietéz seulement naturelles & medecinales du corps humain, qui contient en soy un principe de vie permanente, comme originairement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité. Ce n'est qu'en punition du peché, par lequel l'ordre de sa nature a été interverti & non pas aneanti, que le corps de l'homme est devenu sujet à la mort, & *per peccatum mors*. Sans le peché, l'homme ne seroit jamais mort. Il ne seroit pourtant pas éternellement resté sur la terre, il est destiné pour le Ciel. Mais il devoit l'acquérir par les œuvres meritoires de sa fidélité.

Dieu l'avoit mis dans le Jardin de délices pour y sacrifier, & pour le

défendre de l'entrée du tentateur, *Po-
suit eum in paradiso voluptatis ut opera-
retur, & custodiret illum.* Pour y tra-
vailler à la consommation de sa per-
fection, en méritant par l'exercice des
vertus, c'est-à-dire par le sacrifice de
ses adorations, de ses prières, de ses
louanges, & principalement par la
soumission de son esprit & par le sa-
crifice de son cœur & de sa volonté
(œuvres par excellence qu'il y devoit
opérer); en méritant ainsi, dis-je, la
grace de sa confirmation dans la justice.
Donc lors que l'homme innocent au-
roit été confirmé dans la justice dans
laquelle il avoit été créé, ne luy restant
plus rien à désirer sur la terre, content
d'y avoir par le secours du fruit de l'ar-
bre de vie prolongé ses jours à sa discre-
tion; l'homme sans doute alors em-
brasé de l'ardent desir de posséder plei-
nement & souverainement son Créa-
teur & son Dieu, seroit comme dans
une espèce de sommeil, pour ainsi di-
re, ou plutôt de repos agréable &
doux, devenu ce que les Saints après
leur mort, appelée le sommeil des
Justes, deviendront lors de la Re-

furrection. L'ame aidée d'une surabondance de grace auroit par l'impression & la communication de ses qualitez lumineuses, spirituelles, saintes & glorieuses, illuminé, spiritualisé, santifié, & glorifié son corps parfaitement disposé à les recevoir par la sublimation (pour ainsi dire) continuelle de sa matiere, & par l'exaltation souveraine de ses perfections. Enfin, par un ravissement saint & amoureux, elle l'auroit transporté dans le Ciel pour y contempler face à-face, & sans énigme dans une vision intuitive, immediate, unitive & beatifique, l'essence même de la Divinité; & jouir pendant une éternité bienheureuse de la plénitude de repos, de paix & de gloire que donne la tres-parfaite possession de Dieu.

De quelque maniere que cela se fust fait, il se seroit fait; puisqu'il se doit faire, & qu'il se fera si nécessairement & si infailliblement pour entrer dans le Ciel, que le corps ne peut y entrer sans cette transformation.

Or quoique la nature humaine soit

devenuë mortelle par le peché , les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems une suite de siecles ; des sept , des huit , des neuf cens ans. Combien même n'auroient-ils point vécu davantage , & combien ne vivroient-ils point encore , si leurs jours n'avoient été limitez pour l'avenir au terme court de leur durée presente , par le Maître de l'Eternité ? *anni eorum septuaginta , &c.*

Qui peut donc douter qu'il n'y ait essentiellement dans le corps même de l'homme , un principe naturel & une semence feconde de durée tres-solide & de vie perpetuelle ; puisqu'elle n'a été qu'interrompuë & non pas éteinte par l'accident fatal du peché , & qu'elle doit un jour bien plus parfaitement renaître , pour s'immortaliser par le miracle de la Resurrection.

Les Medecins reconnoissent si veritablement ces grandes qualitez dans le corps humain , qu'il n'a presque aucune partie dont ils ne tirent des remedes extraordinaires. C'est-à-dire qu'ils y trouvent des semences & des

principes extraordinaires de vie & de
perpetuité. Ils assurent que l'on en
tire plusieurs du lait & du sang mens-
truel ; ainsi que de l'arriere-faix, de
l'urine, des excemens, du sang, de
la mumie, de la graisse, des os, du
cerveau, du fiel, de la peau, &c. &
que ces remedes sont d'une efficacité
singuliere contre l'asthme, la phtisie,
les éresipelles, les gouttes, l'épilepsie,
les avortemens & toutes les maladies
du sexe, la peste, la jaunisse, l'hy-
dropisie, la cachexie, les obstructions,
le calcul, les fièvres, le scorbut, les
langeurs, les coliques, la lethargie,
les maladies des hipocondres, l'extin-
ction de la faculté fermentative de
l'estomach & du sang, les venins,
les morsures des bêtes enragées, les
pertes de sang des femmes, l'apople-
xie, les suffocations de matrice, les
accouchemens, les tremblemens de
membres, les relaxations des tendons,
les retressissemens & endurcissemens
des fibres, la perte de memoire, la
surdité, les maux des yeux, & con-
tre les maladies qu'ils appellent magi-
comagnetiques & transplantatives.

Enfin Beker dans la Preface de son Medecin Microcosmique dit, qu'encore qu'on puisse tirer des autres sujets, & des poisons mêmes, ainsi que des autres Animaux, une infinité de Remedes exquis; il a neanmoins plu à Dieu d'en mettre dans le corps humain d'une excellence qui surpasse tous les autres; ayant voulu renfermer dans l'homme seul, comme dans le centre de toutes les creatures sublunaires, toutes les vertus naturelles les plus excellentes. Or la belle & divine harmonie, continuë cet Auteur, qui se trouve entre les parties; par laquelle un membre est propre à soulager le même membre & la même partie; prouve combien il est évident & certain, qu'on peut tirer de tres-grands Remedes du corps humain; les choses semblables étant conservées par leurs semblables. Si veritablement, ajoute Beker, que certaine partie des Brutes soulagent & guerissent les mêmes parties du corps de l'homme, par exemple, la cervelle du Lievre est bonne aux maux de teste, ainsi que le poulmon de Renard & de veau aux phtisiques & aux

pulmoniques; le cœur du Cerf est un grand cordial; le gésier de poule fortifie l'estomach; le foye de loup est bon aux hepaticques, la verge de Cerf aide à la generation &c. Et entre plusieurs autres procédez, cet Auteur donne sur la fin de son livre une quintessence humaine; qu'il pretend être le caractère de toute la nature; & que par cette raison il appelle du nom de Microcosme ou abrégé du monde.

P R E P A R A T I O N.

Prenez deux livres de chair de viperes; seichez-la doucement, comme il est enseigné dans le livre de mon frere; & la reduisez en poudre grossiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, & tout le cœur, la verge, les testicules, de la moelle, du sang, & de la chair d'alentour des reins; qu'on appelle les grands & les petits filets, avec les reins mêmes, autrement les rognons, & (s'il s'en peut trouver) cette pierre de bésoar dont il a été parlé, du tout ensemble pour faire quatre livres de

poudre. Prenez quatre onces de poudre d'urine humaine dont l'humidité aura été doucement évaporée, & quatre onces de poudre d'excréments humains, doucement déseichez, avec une livre de poudre de sang humain, dont l'humidité superfluë ait aussi été doucement évaporée, & qui ait été tirée de personnes saines, robustes & jeunes, aussi-bien que l'urine & les excréments. Assemblez toutes ces poudres ainsi disposées du poids de huit livres. Je ne repete point les raisons de cette simple preparation premiere, si importante que mon frere en a fait une observation particuliere dans le chapitre 7. de la seconde partie de son livre page 122. Paracelse dit au premier chapitre de son livre des trois premieres essences dont les corps engendrez sont composez, que la forme du mercure est en liqueur, celle du souffre en huile, celle du sel en Alkaly: au second chapitre, que l'urine n'est qu'un sel superflu, & la matiere stercorale un souffre aussi superflu; mais qu'il ne s'évacuë point de superfluitez de la liqueur; & que la liqueur (c'est

à dire le mercure) demeure toute dans le corps. L'on pourroit pourtant dire que le superflu du mercure s'évapore par la sueur. Procédez ensuite exactement , comme il est enseigné dans le Chapitre sept de la seconde partie du livre de mon frere page 113. &c. pour faire l'essence parfaite de viperes ; en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaisseau fait de bon bois d'un vieux tonneau où il n'y ait eu que d'excellent vin , avec huit livres de Mâne choisie , & 16. liv. de bon miel de Narbonne en bonne fermentation , avec cinquante pintes , c'est à dire environ cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez puis après à la lettre en bon artiste tout son procédé ; & si vous êtes habiles , jugez par l'excellence de la simple essence de viperes dont il a manifesté le secret : par toutes les proprietéz que les Auteurs attribuent au Cerf , & par la suréminence qu'ils reconnoissent dans les qualitez du corps humain ; quelles insignes & universelles vertus doit avoir une essence parfaite , qui résulte de l'union philosophique du plus medecinal

decinal de tous les insectes, du plus parfait des simples Animaux, & du corps de l'homme même, qui contient éminemment toutes les propriétés de tous les autres Estres.

Je pourrois icy m'étendre sur les louanges d'un Remede si universel & si excellent; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce Remede: mon Frere les a prévenus, & il y a sçavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce Remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six gouttes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire; car il n'est pas de ce Remede comme des autres.

J'ajouteray seulement, qu'en joignant ce qui provient des vegetaux & des Animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & même préparation; il doit nécessairement resulter de l'union parfaite de

ces matieres Balsamiques un baume incomparable & souverain, qui sera un Remede specifiqué pour la guérison des contusions, des playes, des ulceres & des autres maladies cy-devant nommées. Vòtre Essence sera bien faite, si elle n'a point une odeur puante & cadavereuse, & si elle rend une odeur agreable & balsamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un Remede d'un usage doux, facile & agreable, qui sera d'une efficacité prompte & certaine, d'une vertu excellente & universelle.

C H A P I T R E I V.

*Premier Remede universel tiré des
Mineraux.*

LE veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans son Traité des Fièvres, chapitre 14. article 7. est un des plus grands Remedes & des plus universels, quelque difficile qu'en soit le procedé. Les bons Artistes auroient souvent réussi,

si ce Philosophe avoit été moins jaloux de son secret qu'il appelle l'élément du feu de Venus: c'est à-dire, l'esprit doux de l'huile verte ou souffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon Frere a si clairement enseigné l'extraction dans le Chapitre 10. de la premiere partie de son Livre. Aussi-tôt que je pourray achever la traduction du Traité Theophysique qu'il m'a laissé, on connoitra que son rare genie luy donnoit la connoissance des plus hauts mysteres de la Physique & de la Theologie, qu'il sçavoit encore mieux que la Medecine. Il avoit à force d'étude, de travail, & d'experiences acquis la connoissance de ce rare secret: mais Dieu qui est le maître de tout, n'a pas voulu luy donner la consolation de le mettre en usage, ny d'en profiter. Au contraire, sa Providence dont les ordres sont incomprehensibles, permit qu'une grande phiole de cette précieuse Essence que mon Frere avoit préparée avec tant de soin à Rome pendant la dernière Ambassade de feu Monseigneur le Duc de Chaulnes

qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tombât malheureusement dans la mer lors qu'ils débarquerent. Mon Frere fit cette perte sans qu'on en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommencé mon Frere & moy cette operation lors de son établissement à Paris; & il ne restoit plus à faire que les distillations & rectifications. Mais celui qui guerissoit les autres avec tant de succès, fut luy-même emporté par une maladie qui ne luy dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse Essence fut encore perdue, parce que tout fut pillé, à cause que mon frere étoit Religieux, & que différentes personnes prétendoient à sa succession. Je ne pûs sçavoir ce que cette préparation étoit devenue; & ma profession, ny mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particulier, comme je l'aurois pû avec mon Frere, à ces belles experiences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les

habiles ne me sçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux sur l'usage qu'on en peut faire. Je vous conseille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon Frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la premiere partie. Vous en ferez ensuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouteray aux endroits énigmatiques. Mettez ensuite vous-même la main à l'œuvre pour vôtre satisfaction particuliere, pour le soulagement du prochain, & pour la gloire de Dieu.

Mercuré diaphoretique.

Voicy une traduction litterale de quelques Auteurs, avec l'explication des endroits énigmatiques, pour faire le veritable Mercuré diaphoretique.

Jean de Vigo, seconde Partie, ou Pratique de la Chirurgie liv. 5. de *additione auxiliorum multorum.*

Voicy la préparation d'une Eau tres-forte avec laquelle nous préparons nôtre poudre diaphoretique;

cette Eau ôte les chairs superfluës, elle est bonne aussi pour les fistules, & & une seule goutte de cette Eau peut consumer les chairs superfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin, de la fleur d'airain, c'est-à-dire, du verd de gris, deux onces de chacun, du sel-nitre deux livres & demie, de l'alun de roche deux livres, & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout ensemble, & le mettez dans une cucurbite de verre bien lutée avec son chapiteau & son recipient que vous luterez bien. Mettez-là au fourneau à feu lent au commencement. Faites distiller en augmentant le feu peu à peu, jusqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée: cette eau a une grande vertu.

Voicy la maniere de faire nôtre poudre. Prenez de l'eau forte cydessus une livre & demie, de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & assez grande pour tenir trois

livres. Laissez le tout ensemble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec son chapiteau & son recipient bien lutez. Faites distiller jusqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient (qui doit être trois fois plus grand que la cucurbite) commence à rougir ; & fortifiant le feu, faites distiller, jusqu'à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient. Cela fait, cassez la cucurbite, & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, séparez-le & le purgez de tout ce qui se trouvera de blanc ou de jaune : & parce que cette eau avec l'argent vif a coutume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un sel tres-blanc, qui est un tres-bon sublimé ; ayez soin de séparer ce sublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fît de la douleur : puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métal, & la broyez avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit tres-subtile. En-

suite mettez-la à feu fort pendant deux heures dans un vaisseau d'airain, la remuant toujours avec une baguette; toutes les fumosités venimeuses de l'eau & de l'argent vif s'évaporeront par cette dernière correction, & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuse. Voilà le secret de faire une poudre tres-parfaite qui ne fait point de douleur : Et comme nous avons dit dans la première Partie; cette poudre est entre les autres corrosifs d'une plus noble & plus sûre opération, par conséquent elle mérite la préférence.

Vanhelmont au Traité des Fièvres, Chap. 14. art. 7. & 9. parle en ces termes :

La cause occasionnelle de toutes les Fièvres est ôtée par un remède sudorifique qui incise, extenuë, résoud, liquéfie, & nettoye : c'est une médecine universelle diaphoretique des fièvres : c'est pourquoy je ne fais point de distinction de fièvres, quand le remède est d'une bonté souveraine. Ce remède est le précipité diaphoretique.

que de Paracelse. Pris par la bouche, il guérit toutes sortes de fièvres d'une seule prise, & même la fièvre éti-que. Il guérit aussi les cancers, les loupes, les gangrennes, les mauvaises dispositions, les ulcères externes & internes, l'hydropisie, l'asthme, & toutes les maladies chroniques, & il est suffisant pour guérir seul toutes les maladies.

La description de ce Remède, dit le même Auteur, est dans Paracelse, au Livre de la mort des choses naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelse l'a enveloppé de termes obscurs, Vanhelmont déclare qu'il va l'enseigner plus clairement. Nous dirons premièrement comme Paracelse en parle; puis nous ajouterons la pratique & l'explication de Vanhelmont.

PARACELSE, livre 5. de la mort des choses naturelles.

Préparation du verd de gris de Paracelse.

Il faut oindre des lames de cuivre avec une pâte faite d'égaies parties de

miel & de vinaigre & d'un peu de sel ; puis les mettre au reverberatoire ou au four d'un potier autant de tems qu'il en faut pour cuire les pots : Vous trouverez une matiere noire attachée aux lames que vous mettrez à l'air , cette matiere deviendra en peu de jours un tres-beau verd de gris , qu'on peut appeller le baume du cuivre , duquel on peut tirer un baume souverain , comme on le dira cy-aprés.

Mon Frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere partie de son Livre , page 55. la maniere de faire le verd de gris , la roüille , le vitriol de Mars & de Venus sans addition , qui par consequent est plus propre aux grandes operations , comme étant plus simple , plus naturel & plus doux ; & dont l'esprit , dit-il , n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais suivons Paracelse.

Stratifiez des lames de cuivre tres-minces avec de la poudre de sel , de souffre & de tartre , parties égales dans un grand creuset : reverberez pendant 24. heures à grand feu , sans pourtant fondre les lames ; puis ôtez

ET REMEDES UNIVERSELS. 51
& cassez le creuset. Exposez à l'air pendant quelques jours les lames avec la matiere qui y sera adherante, cette matiere se changera en un tres-beau verd de gris; ce verd teint l'or & l'argent d'une haute couleur dans toutes les eaux fortes, les eaux de gradation & les cémentations & colorations; c'est-à-dire, que ce verd de gris seroit meilleur que d'autre pour entrer dans la composition de l'eau forte de Jean de Vigo.

Comment se fait la sublimation du Mercure selon Paracelse.

La mortification du Mercure pour le sublimer, se fait par le vitriol & le sel: mêlez le Mercure avec ces deux matieres & le sublimez, il deviendra dur comme du cristal, & blanc comme de la neige.

Précipité diaphoretique.

Pour reduire ce sublimé en precipité, il n'y a pas autre chose à faire que ne

PRESERVATIFS

calciner dans de tres-bonne eau forte, comme celle de Jean de Vigo : puis il en faut retirer cinq fois l'eau forte graduée, plus ou moins jusqu'à ce que le précipité soit d'une belle couleur rouge; (ce que l'eau de Vigo fait tout d'un coup.) Dulcifiez le précipité tant que vous pourrez, comme huit ou neuf fois sur l'esprit ardent de vin, ou autant de fois qu'il devienne blanc au feu & ne s'envole point; pour lors vous aurez le Mercure précipité diaphoretique.

Du Précipité doux & de son usage.

Voicy un grand secret du Mercure précipité. Après avoir coloré le précipité doux, vous le dulcifierez avec l'eau de sel de tartre, ce qui se fait en le distillant & en remettant de nouvelle eau tant de fois qu'elle ne soit plus acre ny forte, mais entiere-ment douce: pour lors vous aurez un précipité doux comme du miel ou du sucre, qui sera un grand remede pour routes les playes, les ulceres & maux Veneriens.

Je ne diray rien de ce que Paracelse ajoute à la propriété de ce précipité pour augmenter l'or. Je parleray seulement de l'eau de sel de tartre, en quoy consiste la difficulté; car il est nécessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est-à-dire, dépoüillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon Frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faire l'esprit radical de sel, de salpêtre & de vitriol par décorporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre, pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se contente d'indiquer & n'explique point.

Baume d'argent vif de Paracelse, tiré du Livre 10. de la grande Chirurgie.

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ny sublimation, avec l'eau d'œufs distillez sur la chaux dans la quelle on a éteint le Mercure, & avec

laquelle il le faut réduire en poudte rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur , qu'il guerit les playes & les ulceres les plus incurables , même ceux de la vessie , de la gorge , & de l'œsophage.

*Préparation du Mercure diaphoretique
de Paracelse , tiré du chap. 2.
de sa grande Chirurgie.*

Pour le faire , prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; réduisez ces matieres en poudres tres-subtiles ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin après l'avoir remplie de vin sublimé , & vous l'y laisserez quelque temps. Puis allumez ce vin alcoolisé , & réitérez cela quelquefois ; vous verrez que le vin , le mercure & l'étain se résoudront en certaine huile.

Paracelse donne un grain pesant de cette huile dans le bon vin qu'il (*tramineo vel alsatico* ,) & l'on cou-

vre bien le malade pour le disposer à
suer.

Prenez ensuite la poudre de Jean
de Vigo préparée de vôtre main, car
celle que vous acheteriez seroit falsi-
fiée par un mélange de minium, com-
me sont la plûpart des remedes chy-
miques que l'on vend. Ayant versé
sur cette poudre l'esprit de l'huile ver-
te douce du souffre du vitriol de Ve-
nus, dont mon Frere a enseigné la
préparation; vous les cohoberez cinq
fois avec de l'eau regale qui est l'eau
forte de Jean de Vigo regalifée avec
la quatriéme partie de sel armoniac
ou de sel marin, ou enfin du sel gem-
me; augmentez le feu sur la fin, la
poudre se fixera tout-à-fait & sera
tres-corrosive. Il faut ensuite coho-
ber cette poudre dix fois avec de l'es-
prit de vin bien déflegmé, c'est à-dire,
rectifié sur le sel de tartre, & renou-
vélé à chaque fois, jusqu'à ce qu'il
ait emporté toute la corrosion, &
vous aurez une poudre douce com-
me du sucre; mais de sa douceur pro-
pre & naturelle: parce qu'outre que
le feu du vitriol est doux, le souffre

du Mercure extraverty est aussi d'une grande douceur. Cette poudre est fixe, & s'appelle or horizontal. Voilà en peu de mots le secret de Paracelse : il est difficile de le préparer la première fois ; mais il ne se faut pas rebuter.

Voicy comme le même Auteur parle encore du souffre de Venus en son Traité de la Pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connoître que c'est l'esprit de la mere de Vitriol, que mon Frere a découvert & rendu public.

Le souffre de Venus, dit cet Auteur, après avoir été séparé de son corps & ressuscité, (c'est-à-dire, spiritualisé ou rectifié,) devient un souffre qui teint immédiatement le souffre du Mercure, lequel a été extraverty dans la poudre de Jean de Vigo par les souffres minéraux corrosifs. Ces deux souffres s'unissent entièrement & inséparablement, & de l'union de leurs vertus, le Mercure diaphoretique qui en résulte fait une medecine telle que le Physicien & le Chirurgien la peuvent souhaiter, soit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.

Mais le feu de Venus n'est pas l'esprit de vitriol, c'est-à-dire, l'esprit du vitriol même, quelque bien rectifié qu'il soit : ce feu est le souffre volatil du cuivre en forme d'huile verte plus douce que le miel, lorsqu'il est parfaitement séparé du corps mercuriel de son cuivre. C'est donc l'esprit de la mere du vitriol de Venus enseigné par mon Frere ; dont le cuivre, (c'est-à-dire le vitriol restant, dit Vanhelmont,) demeure blanc & incapable de jamais produire de verd de gris, comme n'étant plus au nombre des sept métaux, parce qu'il est devenu un métal nouveau & anonyme, &c. Il ajoute que ce souffre externe de Venus est cette huile verte & douce qui ne peut plus être réduite au métal qui en a été tiré. Il dit plus bas ; ce souffre externe, tel qu'on en tire du cuivre, n'est pas nécessaire au métal parfait ; mais Dieu l'a ajouté au cuivre pour la guérison des infirmités des hommes.

Après toutes ces descriptions, qui peut douter que ce souffre externe medecinal du cuivre, c'est à dire du

§§ PRESERVATIFS
vitriol de Venus, ne soit l'esprit de
cette huile qui est si grasse, si épaisse
& si verte, qu'elle en paroît comme
noire; laquelle mon Frere a si claire-
ment & si doctement enseigné à séparer
du corps essentiel de vitriol comme de
tous les autres sels.

Abregé de l'operation.

Ainsi avec le précipité rouge de
Jean de Vigo, & deux fois autant
d'esprit de mere tres-purifiée de vi-
triol de Venus, cohobez ensemble
cinq fois à feu gradué, avec quatre
fois autant d'eau forte de Vigo re-
galisée, augmentant le feu sur la fin
jusqu'à ce que la poudre soit fixe; puis
l'édulcorant par dix cohobations avec
l'esprit de vin tartarisé & renouvelé
à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait em-
porté toute la corrosion: vous avez
ce grand & incomparable Remede du
Mercure qui est un précipité doux dia-
phoretique, qui fait tant de merveil-
les, & dont le mystere demeuroid en-
core caché par la difficulté de tirer le
veritable élément externe du feu de

Venus que mon Frere a enseigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon Frere sur le sel marin & sur le vitriol, & les unir philosophiquement, pourront esperer d'avoir le drif que Vanhelmont a inventé à l'imitation de la Pierre souveraine de Butler, qui est le plus surprenant de tous les Remedes. Mais il y faut observer une difference essentielle, qui est de proceder sur le sel par operation progressive: au lieu qu'il faut proceder sur le vitriol par operation rétrograde; parce que les operations rétrogrades font des dissolvans, que les operations progressives font des fixatifs, & qu'il faut que le sel glorifié, (comme parlent les Philosophes,) corporifie le Mercure du vitriol décorporifié. Voycy ce qu'en dit cet Auteur.



CHAPITRE V.

*Deuxième Remede universel , tiré
des mineraux.*

LA Pierre de Butler , dont Vanhelmont a fait un Traité particulier , est un des plus grands & des plus surprenans remedes qu'il soit possible d'inventer. Qu'y a-t'il de plus admirable , que de guerir dans un instant par le seul attouchement du bout de la langue , des maladies toutes différentes , & qu'on croit incurables ? Il faut voir ce que l'Auteur même en dit , & se persuader qu'un Philosophe aussi grave , aussi pieux & aussi Chrétien ne peut être raisonnablement soupçonné de charlatannerie & de mensonge. Voicy une traduction fidele du discours de l'Auteur ; faites-y attention ; vous trouverez que l'éclaircissement que j'y ajoute en peu de mots , suffit pour découvrir tout le mystere.

J'ay suffisamment montré , dit Vanhelmont , dans le précédent Traité ,

qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans, & que non seulement le corps vivant est le propre sujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en est aussi l'ouvrier & la cause efficiente. J'ay encore montré que la matiere spiritueuse & l'esprit vital de l'archée même est non seulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies sont premierement tirez ; mais que c'est encore la matiere de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à sa propre ruine ses effarouchemens, ses dereglemens & ses desordres. Car par une funeste suite du peché, lors que l'homme s'éloigne de Dieu, il tourne toutes choses à sa propre destruction. Neanmoins comme tout ce qui est dans la nature ne consiste que dans la matiere & dans la forme, ainsi que je l'ay amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choses naturelles ne se doivent définir que par leur matiere immediate & propre & par leur cause efficiente ; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose

que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matiere vitale de l'archée : sur laquelle il a été enté, où est né un caractère feminal, ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié.

Or soit que l'arche continuë dans son égarement pernicieux, soit qu'il répande sur quelqu'autre production les idées de sa colere ou qu'il cesse ; cela ne fait rien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenüe ou non par une cause déreglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps (qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prest) l'idée qu'il a conçüe par luy-même, d'où la maladie puisse être entretenüe. Or l'archée n'erre pas comme un étranger vagabond hors de la matiere qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la courbe & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union symbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forteresse les forces des membres, ou qu'il dort & se réveille par intervalles pe-

riodiques de la maniere qu'il s'est imposée dans le principe vital, comme à un hôte & à un œconome naturel de la vie, au lieu de s'écouler simplement dans l'archée fluide. Ce qui se trouve ensuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais regime, soit qu'il suive le genre des causes purgatives ou celui des productions, ce n'est toujours que choses occasionnelles, par l'importunité desquelles l'archée étant émû, il represente la veritable scene de la maladie. D'où entr'autres choses il paroît que les maladies ne sont pas moins réelles, pendant, pour ainsi dire, qu'elles se taisent & qu'elles dorment; que quand il arrive qu'elles sont réveillées & qu'elles semblent raisonner dans leur accès. C'est pourquoy j'ay dû tant de fois parler de cette espece de Tragedie des maladies, pour donner à la posterité l'esperance de retirer du fruit d'une chose si importante, & dont neanmoins on a si peu parlé. Connoissant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'est-à-dire, sa cause & sa production, la

connexité & le progrès des causes qui y concourent ; il faut presentement s'appliquer à connoître les Remedes que l'on desire depuis si long-tems, & que l'on a jusqu'à present ignorez.

J'ay principalement consideré que la maladie nous attaque en six manieres par lesquelles elle afflige nôtre corps, comme si elle étoit premiere-ment excitée par l'esprit du Démon, pour imiter ensuite la semaine de la création. Il s'ensuit de là qu'il faudroit seulement considerer six genres de Remedes dans la Nature, si la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractere original de son unité qui se trouve gravé par tout dans la nature, ayant par sa toute-puissance Unité & sa simplicité répandu de tous côtez des Remedes excellens pour la destruction des maladies. Mais l'entendement humain se trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'est contenté d'écouter Paracelse & de rechercher ses secrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrom-
pue

puë. Nous entreprendrons dans la suite de guerir les maladies après que nous aurons remarqué que la source unique de la vie fait toutes les infirmités en se corrompant. Je ne disconviens pourtant pas que les maladies ne nous attaquent tous les jours en diverses manieres, & qu'elles ne viennent de différentes causes occasionnelles qui tendent toutes à nôtre destruction.

Premierement, les maladies arrivent necessairement dans le cours ordinaire de la nature par le défaut & l'extinction des forces vitales; d'où proviennent ensuite les difficultez des fonctions, & puis les excremens. Secondement, les maladies proviennent de l'inégalité de la force des membres; d'où suivent la disproportion & la disconvenance. Troisièmement, elles proviennent des desordres de la vie, dont l'immoderation surcharge & appesantit les facultez & en empêche les fonctions, comme sont les débauches des femmes, les saignées & toutes pertes quelconques des forces qui causent une mort avancée. En quatrième lieu, elles proviennent des

troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenue, dont les causes avoient été jusqu'à present inconnuës. En cinquième lieu, elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin, les maladies arrivent par les causes exterieures, comme sont les playes, les ruptures, les chutes, les contusions, les brûlures, les congelations, les morsures de serpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conserve, duquel toutes ces choses tirent leur principe.

C'est pourquoy rapportans toujourn toutes choses à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préside, comme la source unique de la vie, & comme celuy seul qui permet toutes les maladies : c'est pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme étant le dispensateur des Remedes. Ainsi quoique j'aye autrefois écrit sur les secrets avec lesquels chacun en

particulier guérit presque toutes les maladies par une seule vertu, qui est la séparation & modification des superfluités; néanmoins comme ces secrets sont tres-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement secrets entre les Mystiques. Mais la guérison qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immédiatement la maladie qu'elle regarde principalement sa cause occasionnelle antécédente, ou du moins sa dernière production & son dernier effet. De plus, il y a tres-peu de ces Remedes secrets, & la plûpart des hommes en sont privez sans esperance même de les acquerir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne se communique qu'avec profusion, & non pas par si peu de Remedes. Mais je conjecture que le tems approche auquel la Bonté toute puissante veut manifester à ses fideles la science de l'essence des maladies qui a été inconnue jusqu'à present. Or ces secrets ne sont découverts qu'à tres-peu de personnes, & seulement pour la gloire de Dieu. Mais il y a apparence que

la divine Bonté après avoir découvert l'essence intime des maladies, en voulant bien découvrir les Remedes à ses fideles, & l'on verra par là que toute la puissance de guérir n'est pas renfermée dans les seuls Secrets. Ainsi je n'ay pas crû qu'il fût impossible de trouver un remede, qui par une vertu univoque rétablisse l'arbre de l'archée vicié par quelque alteration que ce soit, puisque la nature étoit parfaite avant que d'être corrompue. Par conséquent la vie & l'archée entant qu'ils sont simplement la cause de l'être, sont auparavant que le vice qui leur survient; parce que comme la cause immediate de quelque indisposition que ce soit est la vie même; ainsi certainement la consideration de la guérison & du parfait rétablissement de la vie alterée ou affoiblie est principale, premiere, plus intime & plus noble que la guérison qui s'opere par les Secrets ou excellentissimes mondificatifs. Car quoique ces sortes de Secrets regardent & retranchent souvent l'occasion anterieure, leur action est néanmoins comme seconde à l'égard de la

guérison, laquelle vient des causes internes, qui ont été d'abord altérées & affectées. C'est par cette raison qu'elles demandent & principalement leur propre pacification par une indication naturelle qui est la principale de toutes; puisque les natures mêmes ont toujours été reconnues operatives de la guérison des maladies. C'est ainsi que sous le voile du véritable esprit qui fait violence, on a reconnu que c'est la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Neanmoins depuis le tems d'Hypocrate jusqu'à Galien, & depuis; l'examen & la speculation des maladies ont été negligez. C'est pourquoy ce que j'ay dit jusqu'à present de la maniere de les guerir en pacifiant & en apaisant l'archée, c'est-à-dire, en réparant toutes les alterations, est tout-à-fait nouveau & inconnu. Ainsi je m'expliqueray premierement par quelques histoires ou exemples, en considerant l'état, la paix, le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler, qui étoit autrefois en considera-

tion auprès de Jacques Roy d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Bailus Moine de saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une éresipele formidable au bras, & désespéroit presque de sa guérison Butler trempa pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prît il seroit guéri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussitôt guéri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne sçavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d'une si prompte guérison. Son bras gauche qui étoit extrêmement enflé desenfia aussitôt, & il y avoit peu de différence avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevordes où j'avois été appelé de la part des principaux de la Ville pour être témoin de cette guérison. J'eus amitié avec Butler qui guérit en ma présence une vieille fem-

me blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cueillerée d'huile d'olive pendant un instant; après l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la ferra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'huile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goutte & de s'en frotter la tête; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie. Je demeurai si surpris de cette guer son subite, que Butler l'apercevant me dit en se moquant de moi; Mon tres-cher, si vous ne parvenez à pouvoir guerir toutes sortes de maladies par un seul remede, vous ne ferez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avoüai ingénument que cette nouvelle maniere de guerir m'étoit tout-à-fait inconnue & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Vicomte de Gand, frere du Prince d'E-

pifoy, de la Maison des Moles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me prit la main, & me dit; Voulez-vous que je guerisse ce jeune homme? je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis, qu'il étoit si opiniâtre, qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point, dit Butler, je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue, & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine, & vous le verrez incontinent gueri & se promener: allez, & lui dites cela. Je retournai aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que m'avoit dit Butler; le Prince répondit; Qu'il feroit volontiers ce que je lui disois, & que si Butler le guérissoit de cette maniere, il lui donneroit tout ce qu'il voudroit. & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit. Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha: vraiment, dit-il, voilà une belle proposition.

position que me fait ce Prince ; jamais je ne le soulageray ; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il avoit promis. cela me fit douter si ce que j'avois vu n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la verrerie d'Anvers, qui étoit extrêmement gras, pria instamment Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit present d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems ; ce qu'ayant fait pendant trois semaines, je vis sa poitrine retrecie d'un demi pied ; & il ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit pû guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems apres j'envoyai à Villevorde prier Butler de m'envoyer son remede pour me guerir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement, tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta, & puis il devint inter-

mittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteignoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda à mon valet de lui apporter une fiole d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette huile, & ordonna que je frottasse avec une seule goutte de cette huile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en recevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir commanda qu'on vint de sa part me demander pardon de son péché; c'est ainsi que je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me guéris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenue si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demouroit imprimée fort avant dans son enflure : & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse,

elle ne vouloit prendre aucuns reme-
des jusqu'à ce que je fusse guéri. Ma
femme voyant que l'huile de Butler
m'avoit été inutile, elle voulut se
moquer de ma credulité devant quel-
ques serviteurs; elle se frotta le bras
droit d'une seule goutte de cette huile;
& à l'instant contre toute esperance,
il fut entierement guéri. Nous fûmes
tous étonnez d'un événement si subit
& si prodigieux. Elle se frotta aussi
les chevilles des pieds avec une gout-
te de cette huile, & dans un quart
d'heure toute l'enflure fut passée, &
graces à Dieu elle vécut encore dix-
neuf ans après, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris
ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse,
elle demanda quelques gouttes de cet-
te huile, parce qu'elle avoit à la jam-
be droite une éresipele mal guerie.
ayant encore la jambe plombée & en-
flée jusqu'aux doigts du pied. Le soir
en se couchant elle frotta son mal
avec quatre gouttes de cette huile,
le matin il n'y avoit plus aucune ap-
parence de mal, & la servante fit tou-
tes les fonctions comme elle avoit ac-

coûtumé de faire avant sa maladie. Elle alla le même matin à l'Eglise de la sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une après-dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demanday après cela à Butler pourquoy tant de gens étoient si promptement guéris avec son remède, dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle maladie j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poison, il me dit: Que comme la maladie avoit commencé interieurement, il falloit avaler son huile ou lécher la pierre, parce que la douleur n'étoit pas topique ou externe; mais qu'elle provenoit & étoit entretenuë du dedans. J'observay aussi que cette huile perdoit insensiblement de sa vertu; parce que cette pierre qui n'y avoit trempé que légèrement, n'avoit pas radicalement &

totalelement transformé cette huile ; mais luy avoit seulement communiqué une odeur ou vertu passagere , d'autant que cette pierre ressembloit à du sel marin fondu , par sa couleur & par son goût : Or il est constant que le sel ne se mêle point parfaitement avec l'huile.

Butler guérit aussi une Abbessé qui est assez connue , en luy faisant toucher sa pierre avec sa langue. Cette Abbessé avoit le bras droit enflé , les doigts étendus & immobiles , & il y avoit dix-huit ans qu'elle étoit en cet état. Tous ceux qui furent témoins de ces guerisons surprenantes le soupçonnerent de magie ; car c'est la coutume du peuple de rapporter au Diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le Remede me paroissoit naturel , il n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité , il n'y falloit ny ceremonies , ny paroles , ny choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses , il ne faut pas pour cela les rapporter au démon ; mais il en

faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien, au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en luy. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guerir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personnes. Le peuple a l'esprit foible; & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribue plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Repareteur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions; les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plûpart n'étant pas encore assez instruits, suivent les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de leurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit. Ceux qui n'ont pas sçu jusqu'à present que toutes les maladies se renferment dans l'imperuosité de l'esprit.

vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impression légère de cette manière de guérir, retourneront facilement aux préceptes des Medecins ordinaires auxquels ils ont été accoutumés dès le commencement de leurs études, & me quitteront pour s'attacher de nouveau au système des humeurs.

Pour moy qui recherche les choses plus profondément, & ne rejette point sur le diable les bienfaits de Dieu; j'ay trouvé entr'autres que toutes choses sont formées dans la nature d'une semence invisible que le Createur y a répandue pour produire tous les êtres matériels; & ces semences venant à germer, produisent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'est pour cette raison que j'ay enseigné que les maladies prennent leur commencement d'une semence encore plus invisible, & que par conséquent il n'est question que de détruire cette cause de la maladie. J'ay dit d'une semence invisible; car on peut dire que la maladie étant une suite du péché, elle procède, pour

ainsi dire , du non-être ; parce que le peché n'est qu'une privation , & que la privation est un veritable neant ; en effet l'on voit souvent que plusieurs maladies se guerissent avec l'application extérieure des preservatifs , comme il arrive souvent dans la peste , le mal caduc & autres maladies , & c'est ainsi que nous avons vû la santé rétablie par l'onction de l'huile de Butler.

La pierre de Butler est par la bonté de Dieu un Remede familier & agreable à l'archée humaine , ou principe de la vie ; car elle procure par sa simplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine , doivent remarquer qu'au moment de la morsure du Serpent , la partie enfle extrêmement avec grande douleur , à cause de la colere & tempeste de l'archée irritée , & qu'une Abeille en colere excite dans le moment par sa piqueure une tumeur dure & douloureuse. Si la lepre ou la peste nous infectent dans un moment de son venin contagieux , pourquoy nôtre archée qui en est ainsi souillé ne recevra-t'il pas volontiers la communication

d'un si puissant Remede , puisqu'il est
vray que les Remedes ont au moins au-
tant de force & de pouvoir dans la na-
ture que les poisons ; & la bonté de
Dieu autant que les mauvaises choses.
Il est donc raisonnable de croire qu'un
prompt accès de maladie peut être
incontinent repoussé par une espee de
reflux. J'ay vû une femme grosse qui
étoit menacée d'un panaris au doigt
qui étoit enflé presque aussi gros que
le bras , dont elle avoit pendant quel-
ques nuits souffert des douleurs jus-
qu'à perdre le sommeil ; elle envelop-
pa son doigt avec du sang & de la
peau fraîche d'une Taupe , & il fut
parfaitement rétably. La raison ne
veut-elle pas que l'antidote ait du
moins autant de vertu que le venin ?
Aussi voyons - nous que l'Orvietan
si connu & si celebre , arrête dans
un moment les convulsions , les dou-
leurs & les syncopes causées par le ve-
nin , comme si on n'avoit pas pris de
poison. De même que la maladie est
un défaut de la nature & une prévari-
cation de l'archée , le Remede est aussi
une participation de la Bonté divine.

par laquelle la vertu luy est donnée de réparer tous ces défauts. C'est pour cela que le Remede est beaucoup plus puissant & plus prompt que le mal ; c'est la presence efficace du remede qui délivre l'archée de ses embarras , en appaise les fureurs , & en même temps luy imprime sa vertu éminente & médecinale pour laquelle il a été créé avec cette maniere prompte de guérir. Il est constant que si l'on trempe la pierre de Butler dans une cuillerée d'huile, & qu'on verse cette huile dans un pot ou même dans une barrique pleine d'huile , tout devient remede ; de même qu'une odeur puante infecte tout un vase par sa contagion.

Il est certain que les Remedes de Chirurgie ne guérissent point autrement que par leur odeur & par le seul attouchement de la partie blessée : car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la composition vitale de la substance , ny dans l'aliment de la partie blessée. Quand les ulceres naissent ou arrivent en certaine partie , comme les cancers , les loupes , &c. le

seul attouchement d'un remede puissant suffit pour éteindre le venin que la colere de l'archée y a produit. C'est la même chose des excrescences & des productions qui s'arrêtent en certains endroits, quoiqu'elles ayent auparavant pris leur naissance d'ailleurs, & qu'elles se soient enfin fixées dans un lieu; parce que l'onction externe du remede domte tout l'archée par son seul attouchement & sa contiguité. C'est de cette sorte que la dent d'un animal enragé, quoique parfaitement nettoyée par l'air auquel on l'a exposée, ne laisse pas de communiquer encore quelquefois la rage. C'est ainsi que le remede de nôtre pierre guerit les affections internes, operant néanmoins plus efficacement & plus promptement quand on le prend par la bouche; de même que certains poisons sont sans effet quand ils ne touchent que la peau: que si ces sortes de remedes touchent le bout de la langue même legerement, ce n'est pas merveille que tout l'archée en soit aussitôt affecté, appaisé & adoucy; d'autant que cette pierre est de la nature

du sel qui ne se fond point dans l'huile, dans laquelle il ne se mêle d'autre partie qu'une douce odeur. C'est ainsi qu'agit l'odeur puante de la trace d'un pestiféré.

Il me semble que la Sainte-Ecriture dit quelque chose de cette pierre ; voycy comme elle parle : Les Apoticairez composeront des onguents de douceur dont la vertu ne sera point épuisée. C'est-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de sa vertu medecinale en est-il diminué. C'est pourquoy si cet excellent Remede est pris par dedans, pour lors non seulement il change le sang en un médicament semblable au baume ; mais les excremens mêmes, par exemple, l'urine, sont empreints de sa bonté, comme les œufs d'une poule sentent la faine quand elle en a été nourrie, & que l'urine d'un enfant à la mammelle sent l'anis quand sa nourrice en a mangé, & que ceux qui mangent des asperges en rendent l'odeur par les urines ; de même l'urine guérit par sa propre lotion ou onction toutes sortes de maladies qui

ont leur siege dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une seule de ces pierres pût suffire à plusieurs milliers de personnes, afin que le Medecin ne s'excuse point de guérir les pauvres, sous prétexte de la grande dépense. En un mot, toutes les maladies sont guerries de ce seul Remede, soit par onction ou en le touchant seulement du bout de la langue, sur tout si on avale à l'instant sa salive. Il faut donc que la vertu de ce Remede soit bien grande, puisqu'il guerit promptement les poisons & la peste. La Philosophie m'apprend que ce Remede doit être un corps détruit, resuscité & comme glorifié, en sorte qu'il ne soit plus capable d'être souillé par la sublimation des parties vicieuses. D'où il s'ensuit qu'il doit être beaucoup plus puissant & plus operatif que quelque venin pestilentiel que ce puisse être; parce que le venin de la peste est simple & a son siege dans un air ou esprit corporel; & quoique le venin de la peste ferment plus familièrement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a

avec la nature humaine , il n'en est pas pour cela un plus puissant venin. Il est vray que le venin produit un venin , mais il est semblable au levain du premier venin produisant , & non pas plus fort , parce que le produisant ne peut pas élever la vertu du produit au dessus de ses propres forces. Au contraire , dans un remede resuscité , la bonté du remede simple est augmentée à mille degrez , & se répand par son odeur legere , se dilate dans tout le corps , & au même instant commande à l'archée present de se contenir en paix. Voilà comme opere ce mystere , qui est l'effet de sa vertu , la vraye esperance de la vie , & la joye de l'archée. D'où s'ensuit que toute la vertu des médicamens ne consiste presque que dans la communication de l'odeur ou d'un certain parfum presque momentanée. Ainsi il n'y a pas lieu de tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler guerissent dans le moment par leur odeur. Ce sont des murmures d'apprentifs contre l'experience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chi-

mérique, quoy qu'admirable, aux esprits accoustumez, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espece d'enchantement, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurément point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facilement d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le Texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guerir tous les ans des milliers de malades par sa vertu comme infuse avec un seul grain de ce Remede. Voicy ses paroles; La vertu de ces sortes de Remedes ne fera point épuisée. J'ay été obligé de croire, ce que j'ay vû de mes yeux; qui est que si on trempe cette pierre dans une cueillerée d'huile; puis si on met cette cueillerée dans une fiole d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-temps appliqué à plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler.

En travaillant à ce grand Remède , j'ay appris que dans le genre des Remedes vegetaux il y a un simple nommé chameleon ou chardonette , & un autre appellé persiquaria , persicane ou poivre aquatique , qui par leur seul attouchement emportent à l'instant , du moins diminuent tres considerablement des douleurs atroces. J'ay aussi vû un os du bras d'un Crapau emporter du premier attouchement le mal des dents , & j'ay remarqué certaines autres choses guerir le mal caduc & semblables infirmittez. Cela m'a porté à croire que dans le genre des simples il se trouvoit des Remedes pour toutes sortes de maladies , mais qu'ils n'étoient que particuliers & non pas universels. C'est pourquoy j'ay préféré les mineraux aux vegetaux , comme étant enrichis de la durée d'une longue suite de tems. La Sainte-Ecriture m'apprend qu'il se trouve de grandes vertus dans les pierres ; & j'ay connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuses est tirée des métaux. Elle assure encore que leurs vertus sont tres-grandes , quoy qu'elles soient

soient enfermées & comme scellées sous la dureté de leur cristal. C'est pourquoy j'ay considéré que les mêmes vertus des pierres précieuses nous sont plus familières & plus faciles à traiter dans les corps métalliques. Pic demandoit à sa femme, pourquoy l'or, du commandement même & de l'appréciation de Dieu, est d'un si grand prix? Mais elle ne put répondre à la question. Il est certain que les sept métaux ne portent les noms des sept planettes, que parce qu'ils en ont reçu les vertus celestes; du moins sont-ils le suc & la substance la plus exquise de tout le globe terrestre; & c'est pour cela qu'ils sont la récompense des travaux des hommes. Mais le Pere des pauvres qui a tant de soin d'eux, n'a pas disposé le Soleil & la Lune, je veux dire l'or & l'argent pour la guérison de leurs maladies. Au contraire, il les a si fortement scellez, qu'ils surpassent presque toute l'adresse & la capacité des artistes. De manière que quand il les estiment très ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obstacles; ils n'en peuvent rien tirer. Quant

au mercure ou argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ay fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille artistes parvient il aux arcanes qu'on peut tirer du Soleil, de la Lune, & du Mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéissent plus facilement aux opérations des artistes. Paracelse se vante de pouvoir guerir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être du cuivre, ny rien de si doux & de si propre pour allonger la vie, que le soufre du vitriol, parce qu'il représente le soufre des Philosophes. Enfin, le mars ou fer, quoique tres-vil & méprisé d'un grand nombre de gens, est neanmoins estimé par Paracelse pour un tres-bon Remede. Il est vray que les corps metalliques, quant à leur mercure, sont scellez du sceau d'une homogénéité parfaite: mais leur souf-

fre se laisse traiter quand on le sçait rendre traitable. Enfin, j'ay eu si fort la pierre de Butler en tête, que je ne pensois à autre chose, & que j'en faisois des songes; il me sembloit souvent que je voyois de jeunes Chimistes en sueur verser des trochisques enflammés semblables à la pierre de Butler. Ensuite j'essayay plusieurs fois de la faire. Et quoiqu'il me semblât être parvenu à la même que j'avois vûë entre ses mains; il est pourtant vray que je n'avois pas réüssi. Je connus enfin que mes fautes venoient de l'ancienne & ordinaire erreur des Ecoles, & que ceux qui jusqu'à présent n'ont prétendu guerir que par le retranchement des causes occasionnelles, ont eu besoin d'un certain tems & d'une certaine quantité de Remedes pour parvenir à la guerison. Mais ceux qui veulent guerir par le seul rétablissement de l'archée altérée, en se servant d'un ferment doux, n'ont pas besoin de la quantité des Remedes, puisqu'ils peuvent guerir par la seule vertu de l'odeur du ferment. Comme j'étois encore dans l'ancienne erreur, & que

je ne connoissois pas bien l'essence du mal, je croyois qu'une grande maladie ne pouvoit être guérie que par une grande quantité de Remèdes donnez pendant un long espace de tems. Ainsi je mesurois la grandeur du remède par sa quantité, & non par sa vertu, comme font aussi les Ecoles avec lesquelles je suis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'est que je croyois que comme deux Chevaux traînent d'avantage qu'un seul, & qu'un pain en ier nourrit plus que sa moitié; je pensois aussi qu'un Remède restauratif de l'archée devoit contenir une grande quantité de Medecine pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pû encore me défaire de mes préjugés, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle, au lieu de les considérer par leur véritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée & la vie même causent & entretiennent des maladies; & je comprenois encore bien moins.

qu'étant dévoyez ils résistoient & repugnoient à se soumettre à un ample remede. Je connois une certaine liqueur avec laquelle si on se frotte legerement la main, qu'on la laisse secher, & que l'on touche ensuite la barbe, les sourcils ou la tête, tout le poil tombe en peu de tems. S'il y a des venins qui éteignent par un leger attouchement la vie vegetative du poil qui croît même sur les cadavres, pourquoy les Remedes qui agissent par vertu, & qui ont celle de rectifier par leur seul attouchement les égaremens de la vie, n'appaiseront-ils par les irritations de l'archée étant donné en petite quantité. Il est vray que j'ay eu de la peine à comprendre cela, tant à cause de la prévention où les Ecoles m'avoient jetté, que parce que je voyois que si un grain de poison tuë, une dragme tuera encore plus promptement. J'étois dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore assez bien connu que toutes les maladies viennent de l'archée dévoyé ou irrité, & que le Remede potestatif est doüé d'une excellente vertu,

par laquelle il rétablit l'archée & répare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de Remedes doivent être donnez, sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les Remedes de calmer son trouble. Il semet en fureur, refuse les Remedes, s'obstine, sort de regle, & augmente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au Remede de Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ay donné le nom de Drif à cette Pierre, & aux semblables Remedes potestatifs & fermentatifs, parce qu'il signifie sable, ou terre vierge; & que dans les Animaux ou êtres sensitifs, ces Remedes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je diray premierement les choses qui sont nécessaires à la composition de cette pierre; puis j'enseigneray, autant que le doit faire un Philosophe, la maniere de la composer.

Il faut premièrement que cette pierre soit un corps métallique ; qui par sa longue durée marque l'incorruptibilité, qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de son être, & qui par une grace particulière du Tout-puissant, semble être destiné au soulagement des misérables & des pauvres.

Secondement, cette pierre n'est point de ces secrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à très-peu de Scavans, ou à quelques-uns de ses Elûs, puisque nôtre Drif semble être principalement destiné au soulagement des pauvres.

Troisièmement, il faut que cette pierre soit tirée d'un corps naturel qui participe de la benignité métallique, qui auparavant soit rendu par la mort & obéissant & ouvert, non pas avec l'extinction de ses forces & vertus, comme seroit le cadavre d'une personne morte de sa mort naturelle, mais qu'il soit ouvert par l'artiste en retenant ses proprietéz, délivré de ses obstacles, & comme resuscité & même enrichi, tout-à-fait renouvelé, & sortant récemment du feu.

Quatrièmement, il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort, tout-à-fait volatil & spirituel; c'est-à-dire, deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses nécessaires.

Cinquièmement, mais parce que les volatils perissent bien-tôt en se dissipant, & s'évaporent avant même d'être avalez, d'avoir pénétré l'estomach & les viscères, poussé & communiqué leur excellence, & pacifié l'archée; cette pierre demande qu'après une parfaite volatilisation, elle soit unie à quelque corps amy, agreable & familier à l'archée qui la retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile à évaporer & dissiper au feu. De plus, elle y doit être unie par un moyen, lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie, de peur que la plus grande partie du volatil ne s'évapore en l'unissant.

Sixièmement, il doit jusqu'alors non seulement par la constance de son corps, mais encore par l'étendue de ses forces & vertus, être entièrement

ment fermentatif, en sorte que par la communication excessive de son odeur il puisse étendre ses vertus jusqu'à l'archée pour l'adoucir & l'endormir.

Après avoir décrit la pierre de But dans les six articles précédens; nous en allons presentement donner la composition dans les six qui suivent.

Nous avons enseigné au Livre de la pierre chap. 8. une maniere particuliere de distiller l'esprit du sel marin, avec de la terre à potier ou argile dessechée; parce que le sel marin nous est tres convenable.

Pour faire cette pierre, il faut prendre le residu du sel marin qui demeure dans les fèces, qui est le marc ou la lie, qu'on appelle *caput mortuum*, ou tête morte. Ce sel par la perte de ses esprits en attire d'étrangers, qu'il renferme en lui, sans les fixer parfaitement. 2. J'ai enseigné qu'on ne peut séparer le premier être de Venus que par la mort & separation de son mercure d'avec son soulfhre; & même que ce soulfhre n'est tiré que par les adeptes, dont le nombre n'étant que des Elûs, est tres-rare &

tres-petit. 3. J'ai encore enseigné, que dans le vitriol & dans le cuivre dissous & plusieurs fois distillé, le cuivre actuel y reste encore. 4. Cette pierre demande du moins une séparation de Venus d'avec les fèces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait de fèces ; mêlez-y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset ; puis quand tout sera parfaitement refroidy, broyez-le en poudre sur le marbre, & y ajoutez environ dix fois autant de mousse de crâne humain, qu'il y a d'essence de Venus ; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute : vous aurez un tres-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est il possible que les Maîtres de

L'Art, après avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la Pierre & de la Gravelle; au chap. 14. des Fièvres & de son essence de Venus; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du sel; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le soulfhre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulièrement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste après la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son soulfhre & son mercure essentiel & métallique? Mon frere a enseigné la maniere de rejeter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou soufffre, lequel est l'élément du feu ou soufffre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo cy-devant décrit au chap. 4. Ce ferment est ve-

ritablement étranger au Venus, puisqu'il est essentiel & constitutif de l'argent vif qui est une autre espece de metal, quoiqu'ils soient tous d'un même genre, comme procedans d'une même racine metallique. Le mercure étant ainsi préparé, Helmont y joint son feu de Venus pour le rendre parfaitement diaphoretique, & universel. Et pour les rendre tous deux solides, les corporifier davantage & les fixer comme en une espece de pierre; Il les unit avec un veritable corps ou alcali fixe de sel marin separé presque de tous les esprits, de la maniere qu'il a enseignée au chap. 8. de la pierre, afin qu'il retienne plus fortement ceux-cy & se les unisse plus parfaitement. En travaillant ainsi, vous avez l'assemblage philosophique de l'esprit du mercure, du soulfre de Venus, & du corps du sel réunis ensemble & un remede beaucoup meilleur que le precedent qui n'est composé que du Venus & du mercure. Quoique l'on attribue de grandes vertus à la mouffe du crâne humain, il est aisé de comprendre qu'elle n'est point de l'essence

de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence de sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y sert que pour la forme extérieure, & pour la facilité de mettre le remede en usage.

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle cy-devant cité. Il y a seulement cette difference, que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier tres-seche, pulverisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui sont contraires à la Medecine.

Prenez du veritable vitriol commun de Chypre ou de Hongrie tres-pur & non adulteré. Faites-le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le en poudre & le distillez

pour le moins avec six cornuës de verre à la fois & tres-bien lutées, car celles de terre ou de pierre sont trop poreuses; lutez si parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient, que rien ne puisse exhaler. Posez votre recipient dans un sable humide, & le couvrez d'un sac à demi plein de pareil sable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de votre poudre de vitriol que vous distillerez à feu gradué, augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui sera possible. Puis quand il ne passera plus d'esprits à ce degré de feu, vous donnerez un feu de flamme & de reverbere le plus violent qu'il sera possible jour & nuit pendant cinq ou six jours sans discontiuation. Ne vous étonnez pas, si votre cornuë semble fondre, le verre ne fera que s'incorporer dans le lut autant qu'il sera nécessaire. Mais ne manquez pas d'ôter votre recipient pendant que le feu est encore tres-fort, parce que les esprits rentreroient dans la cornuë & dans les fèces au moindre refroidissement. Pre-

nez vôtrecolcotar ou *caput mortuum*, & le brûlez avec le double de fleur de soulfhre, jusqu'à ce que tout le soulfhre soit entierement consumé; arrosez ensuite le colcotar dans un vaisseau de verre avec son esprit distillé, le colcotar boira aussi-tôt l'esprit distillé. Vous n'en retirerez que du flegme inutile, parce que l'esprit restera dans le colcotar. Recommencez l'operation six ou sept fois, jusqu'à ce que l'esprit devienne rouge & furnâge le colcotar, c'est la marque de la satureté du colcotar, & qu'il faut cesser les imbibitions. Sechez ce précieux colcotar & le distillez jusqu'au dernier esprit qui sera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait cy-dessus; gardez-le dans une fiole de verre double bien bouchée; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaisseau casseroit. Cet esprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celui de la premiere distillation. On ne peut pas même verser une livre d'une fiole dans une autre, sans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il est subtil. Il faut remarquer que le

caput mortuum du colcotar de la seconde distillation est encore de la nature du cuivre, & devient extrêmement verd. Il s'ensuit de là, comme j'ay déjà dit, que le feu de Venus ne se tire que par la parfaite destruction du metal, & par une voye bien plus secreete que celle dont j'ay parlé cy-dessus; (c'est celle que M. l'Abbé Rousseau a manifestée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre est moins propre à la distillation & à la medecine que le commun; que le vitriol de Venus donne un esprit acide de sel mineral ou vinaigre mineral, comme l'esprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre, & que par consequent le soulfhre de Venus, qui est doux & non acide, est proprement le soulfhre des Philosophes, destine à prolonger la vie. Il dit aussi que l'esprit de vitriol que j'ay enseigné cy-dessus guerit quelques maladies chroniques, & que son residu ou colcotar est tres-medecinal.

Ce raisonnement prouve, qu'en préparant du sel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie com-

ET REMEDES UNIVERSELS. 105
mun on tire le veritable soulfhre de
Venus & le premier être du sel. Si
vous unissez les esprits sublimez de ce
soulfhre au mercure de Vigo, vous au-
rez un remede beaucoup plus excel-
lent que la composition que l'on feroit
avec l'esprit de vitriol & le corps du
sel dont on a parlé cy-dessus, parce
que dans ces préparations il reste en-
core des acides & des mercures corro-
sifs contraires à la benignité qui est si
nécessaire à un remede universel. Il
faut que le sel marin commun & le
vitriol de Chypre ou de Hongrie
commun soit préparé selon la metho-
de de mon Frere, parce que de cette
maniere tous les cristaux, c'est-à-dire,
tout le sel & le mercure metallique
sont entierement separez du vitriol,
& tout l'esprit mercuriel est separé
du sel commun.

Abregé de l'operation.

Prenez de l'esprit rectifié de mere
de sel marin une partie; trois fois au-
tant d'esprit rectifié de mere de vitriol
de Chypre ou de Hongrie; unissez-

les philosophiquement avec deux parties du précipité rouge de Jean de Vigo; ajoutez quatre parties d'essence de sang humain: vous aurez une composition bien plus excellente que tous les remedes qu'on a enseignez cy-dessus. Pour la rendre solide, il la faut incorporer avec du sucre candi, & de bonnes gommes & resines, comme sont le camphre, le mastic, le benjoin, la myrrhe, la gomme armo-niac, & semblables.

C H A P I T R E VI.

*Troisième Remede universel, tiré
des mineraux.*

M Onfieur Devisé rapporte dans son Mercure de l'année 1687. que feu M. l'Abbé de Commiers Prevost de Ternant a donné la composition d'une medecine universelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulde Premier President au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artistes: Ce President dit, qu'un de

ces Chimistes a réussi, & que les deux autres ont toujours manqué, n'ayant pû parvenir à la véritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fièvre continuë avec une inflammation de poitrine, a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures par une seule prise de ce remede, qui fut suivie d'une sueur tres-abondante & fort puante. Qu'un autre a été guéri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenetique qui étoit devenu comme démoniaque, ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite, a pareillement recouvré la santé, & qu'il a guéri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

*Composition de la Medecine universelle
de feu M. l'Abbé de Commiers ; avec
l'explication des difficultez.*

Prenez du sel nitre raffiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée, tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez : ce que vous

connoîtrez quand il ne s'en produira plus , & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celui qui se cristallise le premier dans la première eau , c'est le meilleur & celui qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer ; & lors qu'il sera bien fondu , jetez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux , comme est le saule bien pilé , qui se brûlera d'abord & se consumera : réitérez peu à peu jusqu'à ce qu'après la détonation le sel nitre soit fixe & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre ; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas , comme il faisoit auparavant. Versez votre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud ; quand le nitre sera refroidi , il sera blanc comme une pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incontinent , & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance , ou de terre vernissée. Exposez-le à l'air dans une cave , ou autre

lieu dans lequel il soit à couvert de la poussière, du Soleil, de la pluie, & de la rosée : penchez un peu les affettes, & mettez dessous un vase de verre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera par défaillance; car l'humidité de l'air resolvant les sels nitres dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit du sel nitre, si l'operation est faite dans un tems qui ne soit ny trop froid, ny trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que vôtre nitre attire le sel nitre invisible qui est dans l'air. Filtrez cette huile plusieurs fois, puis la mettez sur les cendres chaudes, dans une cornuë avec son recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reste dans la cornuë sur une quatrième partie du nouveau sel nitre préparé comme dessus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troisième fois toute l'operation, vous aurez une huile ou essence tres-pure, tres-rectifiée &

telle que la demande M. de Com-
miers. Cette huile est un tres-puif-
fant menSTRUë ou dissolvant pour ex-
traire l'essence ou teinture de toutes
sortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Basile
Valentin a dit dans la page 145. que
l'esprit de vin ordinaire ne suffit pas
pour tirer la vraye teinture du verre
d'antimoine, & qu'il en faut de pré-
paré de la maniere suivante. Prenez
du sel armoniac sublimé trois fois,
quatre onces; de l'esprit de vin tar-
tarisé, & déflegmé dix onces. Mettez
le tout ensemble en digestion dans
un matras bien bouché, jusqu'à ce
que l'esprit de vin soit chargé du
souffre ou feu du sel armoniac, puis
distillez à l'alambic. Réitérez toute l'o-
peration trois fois; vous aurez le vray
menSTRUë pour tirer la teinture rouge
du verre d'antimoine. Mais comme il
n'est icy question que de tirer la tein-
ture de la teinture, l'esprit de vin tar-
tarisé doit suffire. Prenez donc quatre
ou cinq parties de cette huile ainsi
rectifiée, & une partie du meilleur
antimoine; ce que l'on reconnoît par

certaines rousseurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son Char de triomphe de l'antimoine, page 208. & 209. de l'impression d'Amsterdam, en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre tres-fine sur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par-dessus, observant que les deux tiers du matras restent vuides : bouchez le matras si bien, qu'il ne respire point ; mettez en digestion à feu doux ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile qui furnâge l'antimoine paroisse de couleur d'or ou de rubis ; alors tirez votre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long cou, & mettez par-dessus pour le moins autant de tres-bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre esprit de vin ; mettez en digestion de cha-

leur lente pendant quelques jours , jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond tres-claire & blanche , sur laquelle furnâgera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & le separez de l'huile de nitre par décantation ; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre ; distillez tres - doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquième partie , laquelle retiendra avec soy la teinture de l'antimoine , ou bien distillez tout l'esprit de vin , ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle , par laquelle M. de Commiers a assuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmitez.

Si on s'en sert en liqueur, on en prendra cinq ou six gouttes dans du vin

ou du bouillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra 3. 4. ou 5. grains, plus ou moins; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme font les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses; les malades sont gueris dans la seconde ou troisieme prise. Lorsque le mal est opiniâtre, il faut augmenter la dose à chaque fois, & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulceres, & les gangrennes. Elle guerit les fièvres quarte, fièvre étiq̃ue, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomac & la digestion comme un or potable, puisque c'est la teinture aurifique de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible; souvent par les sueurs & par les

114 P R E S E R V A T I F S
urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomissement, & sans aucune violence. Le malade n'est point affoibly comme par les autres medecines : c'est pourquoy on la peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout tems. Usez-en, faites-en part au public, & surtout aux pauvres ; & benissez Dieu qui a créé la Medecine.

C H A P I T R E V I I .

Quatrième Remede universel tiré des mineraux.

La Pierre de feu de Basile Valentin, reconnuë pour Medecine universelle, même par les Medecins ordinaires ; avec toutes les préparations nécessaires pour la faire, prises du même Auteur & de son Commentateur au Char de triomphe de l'antimoine.

Prenez de la miniere d'antimoine qui se trouve dans les mines d'or,

& partie égale de sel nitre , (l'Auteur dit simplement nitre , sans parler de nitre préparé , il faut pourtant le préparer de la maniere qui sera cy-après enseignée.) Broyez-les en poudres subtiles , & les mêlez. Mettez-les sur un feu moderé & les brûlez ensemble fort doucement ; (c'est en cette manipulation que consiste principalement cette operation ,) vôtre miniere deviendra noirâtre. Faites-en du verre , comme il sera cy-après enseigné. Broyez ce verre en poudre subtile , & en tirez la teinture rouge de couleur haute avec le fort vinaigre distillé & fait de la propre miniere d'antimoine , de la maniere qu'on le dira cy-après. Retirez le vinaigre par distillation au bain , il restera une poudre ; (prenez bien garde , dit le Commentaire , de ne pas brûler les aîles de vôtre oiseau , qui commence à s'élever sur les hautes montagnes ;) de laquelle poudre vous ferez l'extract avec l'esprit de vin tres-rectifié , ainsi qu'il sera cy-après enseigné. Les féces resteront & vous aurez une belle teinture rou-

ge & douce, qui est en grand usage dans la Medecine. C'est le pur soulfre d'antimoine le mieux separé, qu'il est possible.

Si vous avez deux livres de cet extrait prenez quatre onces de sel d'antimoine préparé, comme on dira ci-après; versez votre extrait dessus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras scellé hermetiquement, le sel s'unira au soulfre de l'extrait. S'il se fait des fèces, il faut les separer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'esprit de vin préparé. Poussiez à feu tresfort la poudre qui restera, il passera une huile douce de plusieurs couleurs, transparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatrieme partie, & alors l'huile sera préparée.

Cette operation étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le dira ci-après: (le Commentaire dit, qu'il faut le veritable mercure des Philosophes, sans quoi on ne fera rien. On enseignera ci-après la maniere de le

faire.) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit tres-rectifiée. Distillez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un precipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulceres, il desseiche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le mercure & qui s'est uni avec eux.

Prenez de ce precipité & de l'huile douce d'antimoine preparée, comme il est ci-dessus enseigné, parties égales. Mettez-les ensemble dans un matras bien scellé. (Le Commentaire dit, qu'il faut plusieurs mois, & qu'il ne faut pas presser cette union martiale : *puta* 6. mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe) avec le tems le precipité se dissoudra dans cette huile & se fixera; le flegme même en est consumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, se-

che & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la medecine des hommes & des métaux. Elle est agreable & douce, sans danger, penetrante & chasse le mal sans provoquer de selles. L'usage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excès, & de ne pas la priver de l'effet par le défaut. Il ne faut pourtant pas si scrupuleusement craindre l'excès, car il n'est pas nuisible; mais il est propre à procurer le recouvrement de la santé, & resiste au venin lorsqu'il y en a de caché. La dose ordinaire & suffisante est de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'esprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pure, ou dans un bouillon, ou enfin dans un vehicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du pulmon, la difficulté de respirer, la toux, la lepre, la verole, & souvent la peste, la jaunisse, l'hidropisie, toutes sortes de fièvres, le poison qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les

membres, & le cerveau, la tête, & tout ce qui en dépend, l'estomac & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui viennent des reins, purifie le sang, rompt & pousse la pierre dehors, provoque l'urine retenuë par les flatuositez; restaure & rétablit les esprits vitaux, guerit les suffocations de matrice; arreste & provoque les menstrües, mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir, procure la fecondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguents convenables & qu'on l'applique exterieurement, elle guerit les cancers, les fistulës, les os cariez, tous ulceres corrosifs, même le *noli me tangere*; & tout ce qui vient de l'impureté du sang: enfin, c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

Préparation du Nitre.

Quoyque Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune preparation du

nitre, néanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la première eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluie pure, distillée; tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup mêlé; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdrait avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent servir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mélange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thui-le rebordée, évitant de recevoir la fumée, (car elle est dangereuse.) Remuez incessamment avec une verge de
de

de fer jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalcinez & reiterez tant de fois, qu'elle ne se coagule plus en grumeaux, & qu'elle soit blanche comme de la cendre pure; puis mettez vôt're matiere dans un bon creuset dans le fourneau, donnez-lui feu de fusion tres-fort, jusqu'à ce que vôt're antimoine soit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fusion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & transparent. Jetez le ainsi dans un vaisseau de cuivre large, plat & tres-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

*Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre
des Philosophes.*

Pour le faire, prenez six livres de miniere d'antimoine pulverisé tres-subtilement; mettez la en digestion dans un matras avec quatorze livres de pluye distillée; il faut que le matras soit demi plein, bien scellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le

fumier de cheval pendant quarante jours, qui sera le temps que la matiere commencera à écumer & fermenter & non davantage : puis mettez cette matiere dans une cucurbite, adaptez-y son chapiteau avec un grand recipient rempli jusqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, enforte que le bec de l'alambic entre assez avant dans le recipient, afin que l'eau qui sera dedans & celle qui distillera avant l'esprit puisse en toucher le bec & le surpasser de deux doigts.

Faites distiller l'eau à feu doux, & quand elle sera toute passée, augmentez le feu pour faire passer le sublimé. Broyez les féces avec le sublimé que vous aurez retiré & séparé de l'eau par la distillation, & remettez sur le tout la même eau en nouvelle digestion, jusqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le sublimé, elle sera plus acre. Réitérez toute cette operation jusqu'à ce que l'eau soit aussi forte que le plus fort vinaigre de vin distillé; plus vous réitérerez, plus votre sublimé dimi-

nuëra. Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniere, versez le vinaigre dessus & qu'il la surpasse de trois doigts. Mettez-en digestion pendant douze jours dans un pélican à chaleur douce, votre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Versez le vinaigre par décantation, & le distillez sans addition au bain marie, le clair passera, & le rouge demeurera au fond, la teinture tirée avec l'esprit de vin est une excellente medecine. Rectifiez de nouveau le vinaigre au bain-marie pour le délivrer de son flegme; enfin dissolvez dans quatre onces de ce vinaigre une once de son propre sel, & le poussez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'est un remede experimenté contre la gangrenne causée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le sel & sucre de saturne; si on le mêle avec l'eau d'endive &

le sel prunelle, il guerit l'esquinancie & l'inflammation de sang; mêlé avec la troisiéme partie d'eau de fray de Grenoüilles, & appliqué sur les bubons pestilentiels il en tire le venin; & pris interieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peste, il rafraîchit tres-bien.

Préparation de l'esprit de vin.

Pour la faire, prenez quatre onces de sel armoniac sublimé trois fois, dix onces d'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre & parfaitement dé-flegmé. Mettez ces matieres en digestion dans un matras bien clos, pour charger l'esprit de vin du souffre ou feu du sel armoniac, puis distillez à l'alambic. Reïterez toute l'operation trois fois, & vous aurez le veritable menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle se tire aussi par son propre vinaigre, & devient ensuite un tres-excellent remede,

Préparation du sel d'antimoine & de son esprit.

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. (Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut que du sel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre; sçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez le tout ensemble en poudre subtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jetez dans le bassin de cuivre, laissez refroidir le regule; réitérez pour le moins trois fois toute l'operation, & jusqu'à ce que le regule soit blanc & luisant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genêvre, ou l'esprit de therebentine pur & clair qui sort le premier de la distillation, tirent au bain-marie de ce regule pulverisé une huile rouge comme du sang, qu'on rectifie avec l'esprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume

de souffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la semaine pour guerir les maladies du pulmon, la toux, l'asthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce regule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaisseau de verre rond, à un feu doux de sable, l'antimoine se sublimera; abbattez tous les jours avec une plume ce qui se sera sublimé, & le faites tomber au fond du vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus rien, & que tout reste au fond. Vous aurez un regule d'antimoine fixe & précipité: mais ne vous laissez pas, car cela demande beaucoup de temps & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable; mettez-le dans une cave humide pendant six mois sur un marbre ou pierre qui soit propre & plate. Il commencera à se résoudre en liqueur rouge & pure dont les fèces se sépareront, c'est seulement le sel qui se résoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaissir jusqu'à pellicule.

Remettez à la cave & vous aurez de beaux cristaux. Séparez-en le flegme ; ils seront transparens , mêlez de couleur rouge ; purifiez - les encore une fois dans leur propre flegme , ils deviendront tous blancs , & vous aurez le veritable sel d'antimoine. Sechez ce sel , & y mêlez les trois parts de terre de Venise appelée tripel ; distillez à feu fort , l'esprit blanc passera le premier , ensuite l'esprit rouge qui devient aussi blanc. Rectifiez doucement cet esprit & sublimez au bain sec , ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du sel d'antimoine distillé , qui est beaucoup inferieur au sel cy-dessus fait de la teinture rouge.

Cet esprit de sel guerit les fièvres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la vessie ; il provoque l'urine , guerit les gouttes & purifie le sang.

Pour faire le Mercure d'antimoine.

Prenez du regule fait comme il est enseigné cy-dessus huit parties , une partie de sel d'urine humaine clarifié & sublimé , une partie de sel armoniac,

& une partie de sel de tartre. Mêlez tous vos sels dans un vaisseau de terre, versez dessus du vinaigre distillé & fort; scellez hermetiquement, & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & distillez le vinaigre au feu de cendre, jusqu'à ce que les sels restent sels. Ajoûtez aux sels trois parts de terre de Venise, & poussez par la cornuë à feu fort, vous aurez un esprit admirable. Versez cet esprit sur votre regule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Distillez-en doucement le vinaigre. Mêlez ensuite avec le residu quatre fois autant pesant de limaille d'acier, & distillez par la cornuë à feu violent: alors l'esprit de sel qui passe emporte avec luy le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demy plein d'eau. L'esprit de sel se mêle avec l'eau, & le mercure se rassemble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, passez-le par le cuir; versez dessus quatre parties d'huile de vitriol tres-rectifié; retirez l'huile, les esprits demeureront avec le mercure. Poussiez à feu fort, il se sublimera quelque parties. Remettez ce sublimé sur le residu, mettez sur le tout de nouvelle huile au même poids que cy-devant; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatrième fois broyez ce qui se fera sublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du cristal. Mettez-le dans un vaisseau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'esprit de vin; circulez jusqu'à ce que la séparation se fasse, & qu'enfin le mercure se resolve en huile qui surnage comme de l'huile d'olive. Cela fait, séparez cette huile de tout le reste: mettez-la dans le vaisseau circulatoire avec de fort vinaigre distillé, & les laissez ainsi environ vingt jours: l'huile qui avoit sur-

nagé reprendra son poids & tombera au fond; & tout ce qu'il y a de reste de venin demeurera dans le vinaigre qui restera troublé. Cette huile merveilleuse est le remede des lépreux. Elle est aussi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les esprits : elle rend l'homme industrieux & le rajeunit; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies; elle guerit toutes sortes de maladies en purifiant le sang; elle guerit radicalement toutes les maladies Venerennes, & il seroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce remede, on peut se vanter d'avoir une teinture qui ne cede en merite qu'à la pierre philosophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun se fixe par le moyen des esprits metalliques dont la mere de saturne abonde, sans quoy il est impossible de le fixer; à moins que ce ne soit avec la pierre

philosophale qui le rend fusible & malleable comme les autres métaux. La methode de tirer ces esprits métalliques, est la même que celle que mon Frere a observée sur toutes les minieres ou terres métalliques.

C O N C L U S I O N.

Mercur des Philosophes.

IL est facile de comprendre par tous ces procedez, que l'on peut faire les mêmes ou semblables operations avec les minieres, matieres, & meres de tous les métaux, aussi-bien qu'avec celles de l'antimoine & du saturne. Bien d'avantage, il est manifeste que ces minieres étant préparées & réincrudées par la methode de mon Frere, comme la mere de vitriol, de salpêtre & de sel; ce sont autant de dissolvans radicaux de métaux: & que celui qui seroit tiré de la miniere & mere de l'or ou du mercure de mine d'or, doit être le mercure des Philosophes, capable de dissoudre natu-

rellement , radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié , & (en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature , c'est-à-dire , au degré du feu qu'il convient ,) de l'exalter en une véritable medecine métallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut observer qu'au lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'antimoine en digestion avec l'eau de pluie distillée après la fermentation que jusqu'à la premiere effervescence dont il fait le vinaigre des Philosophes , qui n'est pas un dissolvant si parfait que leur mercure ; il faut laisser aller la fermentation de la miniere jusqu'à sa perfection , afin d'ouvrir parfaitement la matiere , & d'en tirer radicalement les principes , lesquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature métallique dans la simple miniere , ne donnent qu'une substance mercurielle , c'est-à-dire , la matiere prochaine des métaux , qui est ce que les Philosophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou dissolvant des Phi-

Iosophes est bien different du grand circulé ou alkaest de Paracelse; l'un & l'autre different de l'esprit universel dont ils sont sur-abondamment animez. Leur principale difference ne consiste pourtant qu'en ce que le mercure des Philosophes est specifié & déterminé à la nature métallique; au lieu que l'alkaest est un dissolvant general & indéterminé. L'un & l'autre ne different de l'esprit universel, qu'en ce que celui-cy est la forme & l'ame des deux autres dans lesquels est concintré & souverainement exalté. Ainsi la matiere ou le corps de l'alkaest doit aussi être universelle & indéterminée, pour convenir à la résolution radicale, naturelle & essentielle generalement de tous les corps sublunaires sans réaction, telle qu'est l'eau pure élémentaire, sur laquelle l'Esprit de Dieu (qui est cet Esprit universel) étoit porté à la création du monde; le même Esprit dont toute la terre est remplie, *spiritus Domini replevit orbem terrarum*: le même qui fit la séparation de la lumiere d'avec les tenebres qui couvroient la face de l'abîme

& qui fut concentré dans les astres avec cette lumière, comme dans des sources fécondes & inépuisables ; d'où il se répand abondamment dans l'immensité des cieux, & dans la vaste étendue des airs, par le moyen de ce l'on appelle leurs influences ; ainsi que les effets sensibles & continuels de celles du Soleil & de la Lune le prouvent invinciblement. C'est-à dire, par la splendeur & l'irradiation de leurs différentes lumières, qui sont des écoulemens féconds, agissans & magnifiques de cet esprit, qui est l'ouvrier incompréhensible de toutes les merveilles de la nature. Lumières qui font encore, comme elles feront jusqu'à la consommation des siècles, l'ornement, l'éclat & la clarté du firmament ; ainsi que la beauté, le lustre & la fécondité des Elemens par l'illumination, (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils séparent la lumière essentielle & intérieure que les Elemens ont reçüe d'avec les tenebres dont elle est obscurcie. *Et posuit eas (stellas) in firmamento cœli, ut lucerent super terram & præessent diei & nocti, & dividerent lucem*

& tenebras. Séparation, mouvement, illumination, qui sont le premier principe de toutes les generations sublunaires.

Mais ce n'est ny mon intention, ny mon dessein de traiter de ces matieres. Je diray seulement, à la confusion de ces présomptueux, qui osent témérairement condamner les transmutations qu'ils ignorent; que celles qui se font à leurs yeux dans toute la nature, par la production des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la conversion des mêmes alimens en tant de substances différentes & en tant de differens organes dont la machine du corps humain est composée, & en pierres mêmes qui se forment dans le corps: toutes ces transmutations, dis-je, prouvent sensiblement & manifestement que la transmutation des êtres, non seulement n'est point impossible, mais qu'au contraire elle est tres réelle, effective & ordinaire, rien n'étant si commun dans la nature, ny plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matieres propres & bien disposées, ainsi que l'in-

Inflammation subite de la poudre à canon , & l'action instantanée & mortifere de quelques poisons le montrent visiblement. Car les ferments sont les agens formels & les causes efficientes des transmutations. C'est ainsi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie déserte , & principalement sur les bords de la mer rouge , change en fort peu de tems des melons , des serpens , des champignons , des morceaux de bois , & même de grosses bûches en pierres : Comme mon Frere qui l'a vû , l'assure dans son Chapitre ou Traité de la Manne , en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinai , dont il a fait & rapporte l'experience.

Où est donc la répugnance & l'impossibilité de préparer , purifier , exalter si parfaitement le ferment de l'or qu'il puisse promptement communiquer sa vertu orifique aux métaux imparfaits , qui , selon tous les Philosophes , ne different qu'accidentellement , & ne sont tous qu'un or plus ou moins crû , & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez ? Parce
que

que nôtre ignorance & la foiblesse de nôtre génie nous refusent la pénétration de ce mystere, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'expérience? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre, & n'en sçavoir ny la composition, ny la promptitude, ny l'activité, ny l'impetuosité, ny le feu, ny la violence? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui passent la portée de nos foibles intelligences?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgueil de ces téméraires critiques; ainsi que l'avarice & le dérèglement de ceux qui ne s'infatuënt de l'esperance de réussir en cette mystérieuse recherche, que dans le dessein de se remplir des illusions du siecle, & de s'enyvrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut sans doute assez louer ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureu-

fement fait, des lumieres des grands Philosophes qui ont traité de cette medecine mystique & parfaite, pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ses merveilles, & pour l'imiter dans la préparation des grands remedes que la charité leur fait chercher pour le soulagement du prochain.

L'art avec la nature, ou plutôt la nature aidée par l'art, avance & perfectionne une infinité de productions, qui sans le secours de l'art seroient extrêmement tardives & imparfaites. C'est sur ce principe que la medecine opere la guerison de la plus grande partie des maladies. Elle sépare ce qui est nuisible, exalte la vertu des médicamens, fortifie la nature & luy procure par ces moyens la facilité de se rétablir promptement dans ses fonctions, & de reprendre sa santé, c'est-à-dire, son état de perfection : au lieu que si elle étoit abandonnée à elle-même, elle succomberoit souvent sous le poids du mal, ou traîneroit en longueur, sans pouvoir qu'à peine & avec une longue suite de tems

dissiper les causes de la maladie , réparer ses forces & reprendre sa première vigueur.

Il est donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public , d'animer , comme fait nôtre auguste & incomparable Monarque , les grands Génies à la recherche des Remedes extraordinaires , & à manifester les mysteres des Philosophes. Mais s'il est possible qu'il y ait des Remedes universels , comme on n'en peut pas raisonnablement douter après tout ce que nous en avons prouvé ; comment celui qui a refusé d'entendre seulement la simple lecture du procédé que nous luy avons proposé pour Sa Majesté , pourra-t'il s'excuser d'avoir ainsi privé d'une si belle & si utile connoissance le plus grand Roy de l'Univers ?

F I N.

Livres qui se vendent chez CLAUDE
JOMBERT Libraire à Paris, Quay
des Augustins, près la grande por-
te de l'Eglise, à l'Image Nôtre-
Dame.

LE Neptune François, ou Recueil des
Cartes Marines, levées & gravées par
l'ordre du Roy, grand infolio 30 l.

Traité Mathématique, contenant les princi-
pales Définitions, Problèmes & Theoré-
mes d'Euclide, l'Arithmétique en toutes
ses parties, la Trigonometrie, la Longi-
metrie, la Planimetrie & la Stereometrie,
les Fortifications Françoisse, Hollandoise,
Italienne & Espagnole, la maniere d'atta-
quer & de deffendre les Places, la Perspecti-
ve Militaire, & la Geographie universelle,
par Theodoric Luders, grand infolio. 15 l.

Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pau-
tre, Architecte ordinaire du Roy, conte-
nans divers Plans & Elevations d'Eglises,
Palais, Châteaux, Portes de Villes, Fon-
taines, &c. fol. 15 l.

Les Edifices antiques de Rome, dessinez &
mesurez tres-exactement par Antoine des
Godetz Architecte, fol. 22 l.

L'Art de tourner, ou de faire en perfection
toutes sortes d'Ouvrages au Tour: dans
lequel l'on trouve les principes & elemens
du Tour qu'on y enseigne méthodiquement
pour tourner tant le Bois, l'Ivoire, &c.

que le Fer & tous les Métaux , enrichi de
quatre-vingt Planches , par le R. P. Char-
les Plumier Religieux Minime , fol. 15. l.
Traité du Jardinage selon les raisons de la Na-
ture & de l'Art , divisé en trois livres con-
tenant divers Dessesins de parterres, pelouses,
bosquets, & autres ornemens servans à l'em-
bellissement des Jardins , par Jacques Boy-
ceau Ecuyer , enrichi de plus de cent Plan-
ches , fol. 12 l.

Methode pour bien dresser toutes sortes de
Comptes à parties doubles par Claude Ir-
son , Juré Teneur de Livres , fol. 8 l.

Pratique generale & methodique des Changes,
par le même Irson, seconde édition, in 4. 6 l.

Bibliotheca Juris Canonici veteris in duos
tomos distributa , operâ & studio Guillelmi
Voelli Theologi ac socii Sorbonici, & Hen-
rici Justelli , 2. vol. fol. 24 l.

OEUVRES DE M. VAILLANT.

Numismata ærea Imperatorum , Augusta-
rum , & Cæsarum in Coloniis , municipiis
& urbibus Jure Latino donatis ex omni
modulo percussa , fol. 2. vol. 24 l.

Historia Ptolemæorum Ægypti Regum , fol.
8 l.

Historia Regum Syriæ , in 4. 9 l.

Numismata Imperatorum Romanorum præ-
stantiora à Julio Cæsare ad Posthumum &
Tyrannos , 4. 2. vol. 12 l.

Numismata Imperatorum , Augustarum &
Cæsarum à populis Romanæ ditionis græcè
loquentibus ex omni modulo percussa ,
in 4. 6 l.

Selecta numismata antiqua ex Museo Petri
Seguini, 4. 6 l.

Traité complet de la Navigation, par le Sieur
Bouguer Professeur d'Hydrographie, nou-
velle édition augmentée par l'Auteur, 4. 5 l.

Le perit flambeau de la mer, ou le veritable
guide des Pilotes, 4. 4 l.

Le Tresor de la Navigation par Blondel, 4. 4 l.

L'Art de Naviger par le quartier de rédu-
ction, & par le Compas de proportion, par
Blondel, 4. 4 l.

Le Pilote expert par Dacier 4. 3 l.

Traité des Pratiques journalieres des Pilotes
par Cordier, 8. 2 l.

Journal de Navigation, par Cordier, 8. 2 l.

Les Tables Astronomiques du Comte de Pa-
gan, 4. 3 l.

Les Tables des directions & projections de
Jean de Mont-royal, corrigées & augmen-
tées par Henrion, 4. 4 l.

Elevations des Eaux, par toutes sortes de Ma-
chines réduites à la mesure, au poids, à
la balance, par le moyen d'un nouveau
piston & corps de pompe &c. par le Cheva-
lier Morland, 4. 5 l.

La Geometrie pratique de l'Ingenieur, ou
l'Art de mesurer : ouvrage également ne-
cessaire aux Ingenieurs, aux Toiseurs &
aux Arpenteurs, divisé en huit livres,
dédié à M. de Vauban, par M. de Cler-
mont Ingenieur, 4. 5 l.

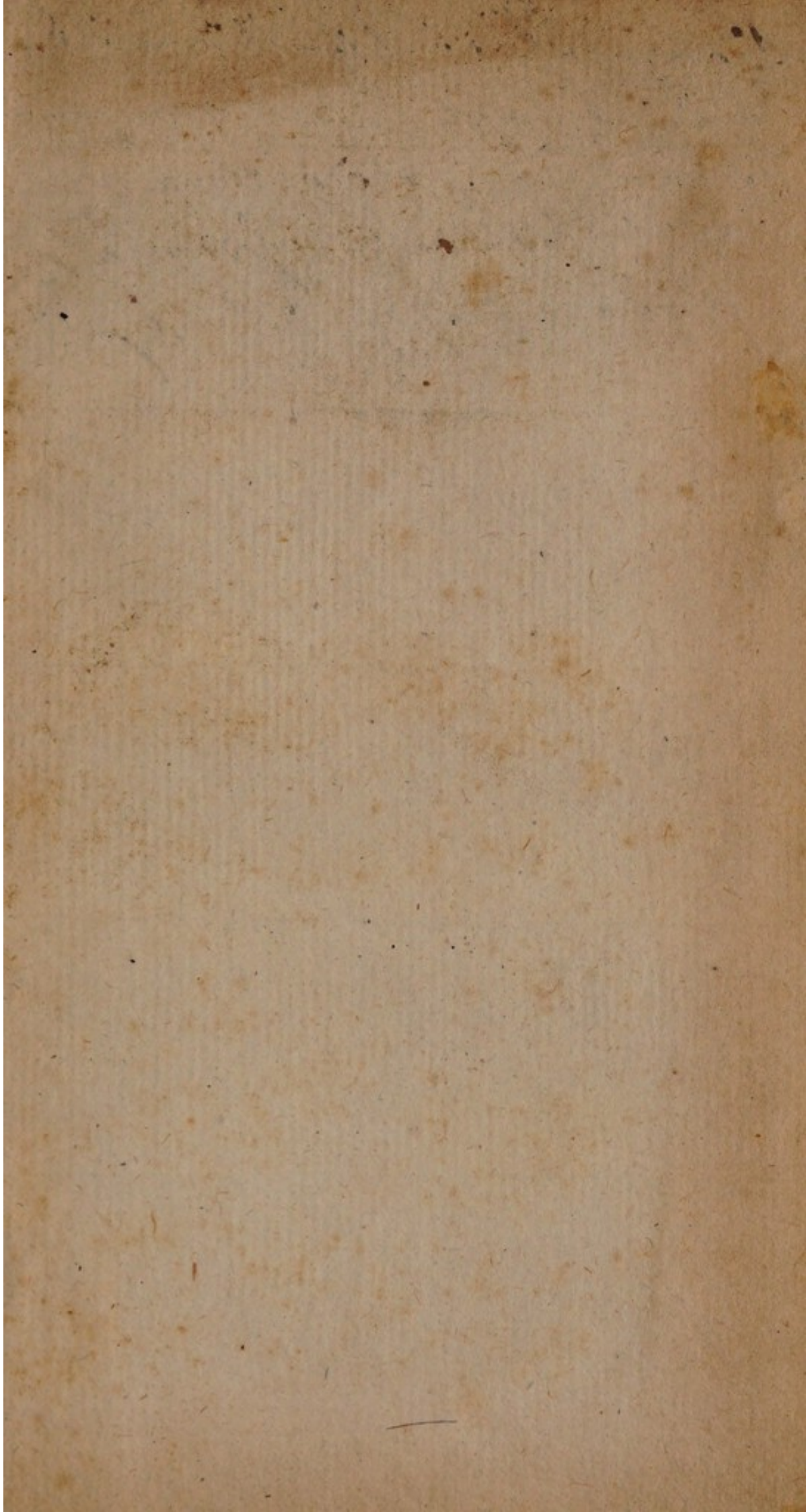
OUVRAGES DE M. OZANAM DE L'ACADEMIE
ROYALE DES SCIENCES.

Traité des Lignes du premier genre, expli-

- quées par une methode nouvelle & facile ,
4. 6 l.
- Dictionnaire Mathematique, ou idée generale
des Mathematiques , 4. 10 l.
- Cours de Mathematique . qui comprend toutes les parties de cette science les plus utiles & les plus necessaires à un homme de guerre , & à tous ceux qui se veulent perfectionner dans les Mathematiques , divisé en cinq Tomes , in 8. 24 l.
- Recreations Mathematiques & Physiques, qui contiennent plusieurs Problemes d'Arithmetique , de Geometrie , d'Optique , de Gnomonique , de Cosmographie , de Mechanique , de Pyrotecnie & de Physique . avec un Traité nouveau des Horloges Elementaires , 2. vol. 8. 7 l. 10 f.
- L'Usage du Compas de Proportion , expliqué & démontré d'une maniere courte & facile, augmenté d'un Traité de la division des champs , nouvelle édition , corrigée & augmentée , 8. 11. 10 f.
- Nouveaux Elemens d'Algebre , ou Principes generaux pour résoudre toutes sortes de Problèmes de Mathematique , 8. 5 l.
- Tables de Sinus , Tangentes & Secantes , & de Logarithmes des Sinus , Tangentes , par A. Ulacq , nouvelle édition corrigée & augmentée par M. Ozanam , in 8. 2 l. 10 f.
- Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de Superficies, & pour toiser exactement , in 12. 2 l.
- Nouvelle Trigonometrie , où l'on trouve la maniere de calculer toutes sortes de trian-

- gles rectilignes , sans les Tables de Sinus ,
12. 1 l. 10 f.
- La Geometrie Pratique du Sieur Boulenger ,
nouvelle édition augmentée de plusieurs
Notes , d'un Traité de l'Arithmetique par
Geometrie , par M. Ozanam , 12. 2 l.
- Traité de la Sphere du monde par le Sieur
Boulenger , nouvelle édition corrigée &
augmentée par M. Ozanam , 30 f.
- La Gnomonique universelle , ou la science de
tracer les Cadrans solaires sur toutes sortes
de surfaces , tant stables que mobiles , 8.
enrichi de 54. Planches gravées en taille-
douce , par M. Richer , 3 l. 10 f.
- Les quinze Livres des Elemens Geometriques
d'Euclide , & son Livre des Donneez , avec
un Traité sommaire de l'Algebre , 8. 2.
vol. 4 l. 10 f.
- L'usage du Compas de Proportion , nouvelle
édition , revue , corrigée & augmentée ,
par le Sieur des Hayes , 8. 2 l. 10 f.
- DE MONSIEUR LE CLERC,
Traité de Geometrie , 8. 3 l. 10 f.
- Nouveau Systeme du Monde , conforme à l'E-
criture Sainte , 8. 2 l. 10 f.
- Pratique de la Geometrie sur le papier & sur
le terrain , enrichie de 200 Planches gra-
vées en taille douce , 12. 3 l.

*On trouve chez le même Libraire un grand
nombre d'autres Livres sur toutes sortes de
Matières , & en toutes sortes de Langues.*



^{Gris}
L'onguent Double Mercuriel
Guéri promptement le commencement
d'un chancre abscès clous &c.
on le frotte légèrement
pendant deux ou 3 jours.



